This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

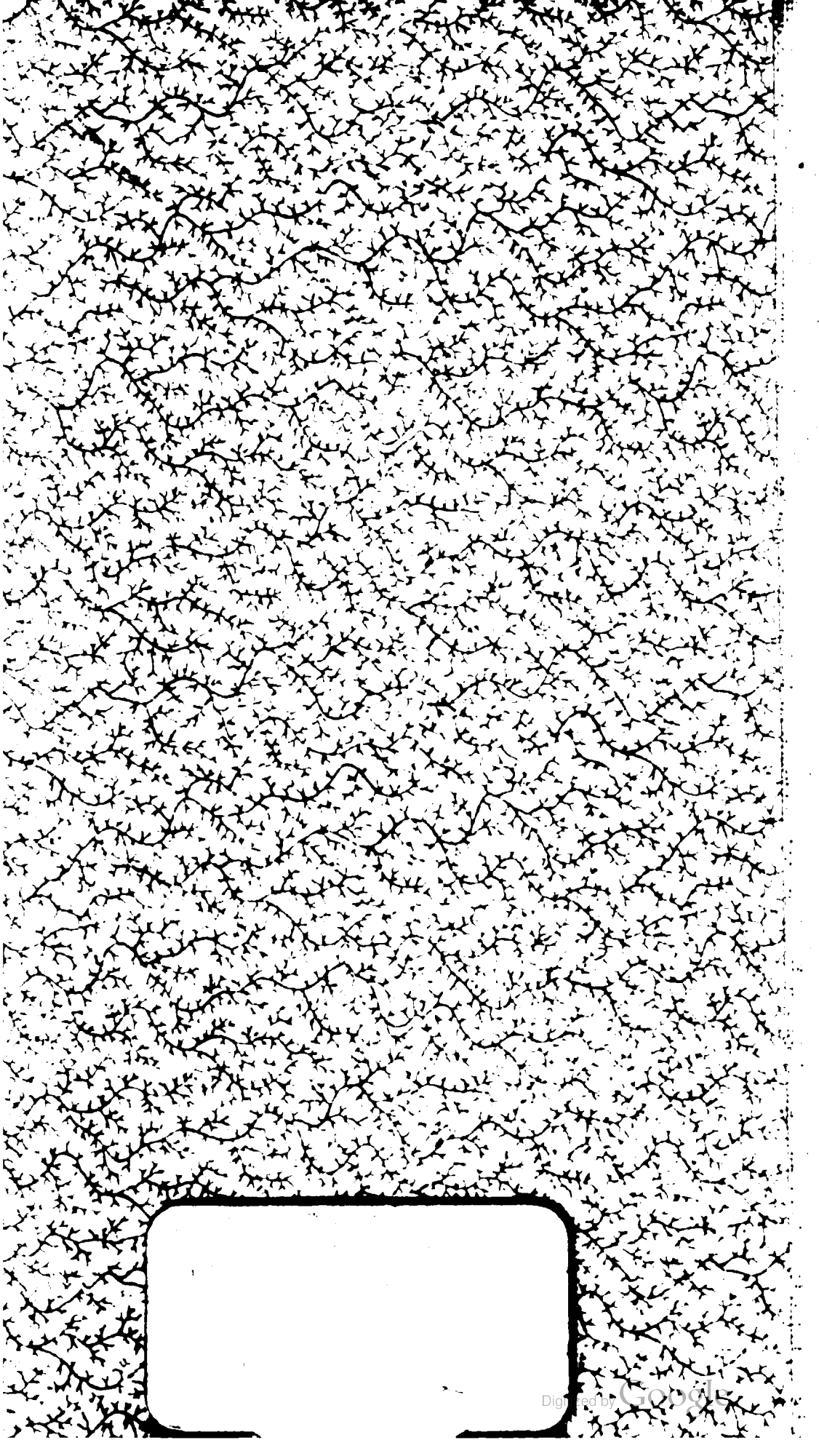
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

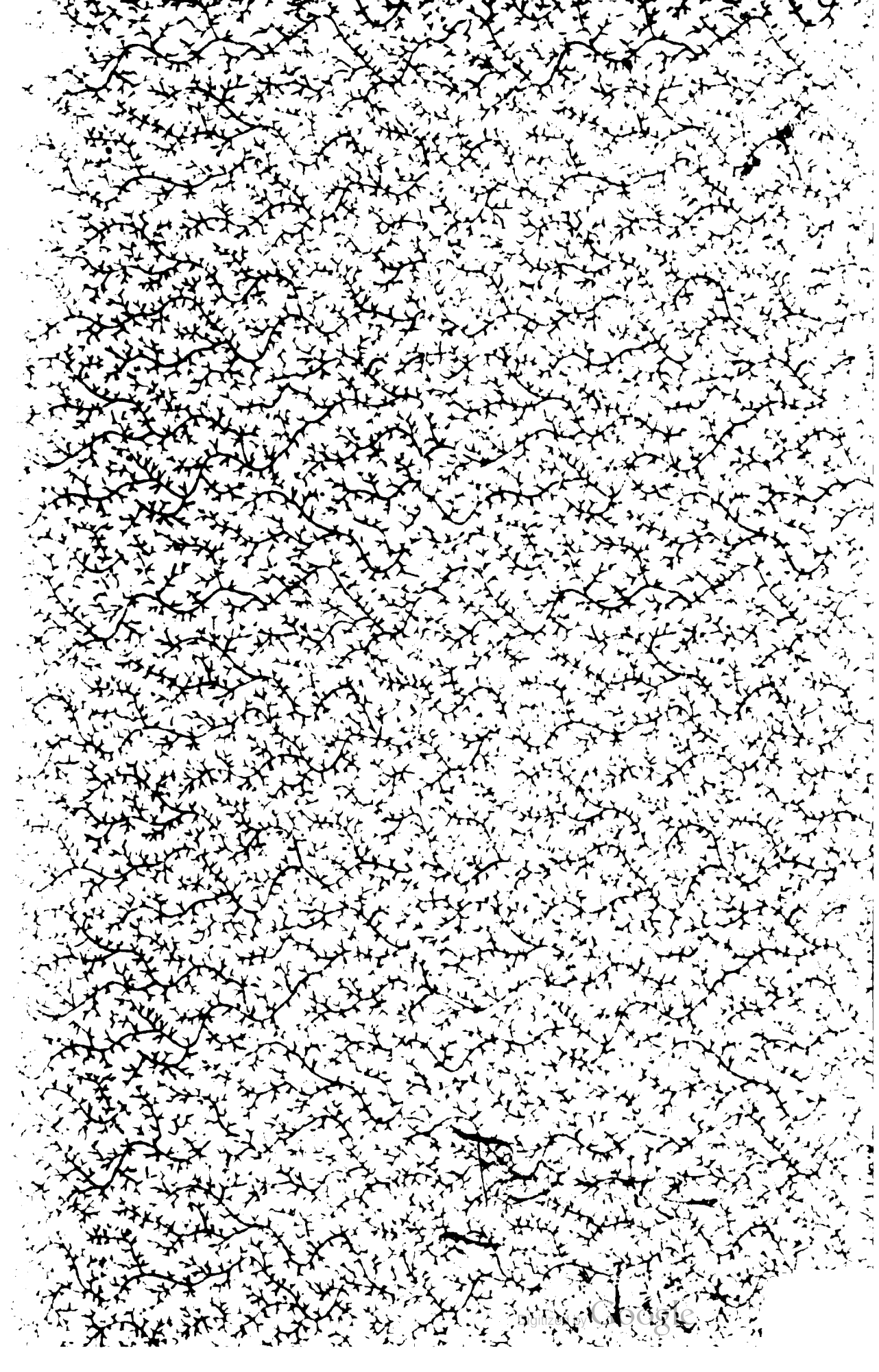
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 3433 07579691 6

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE

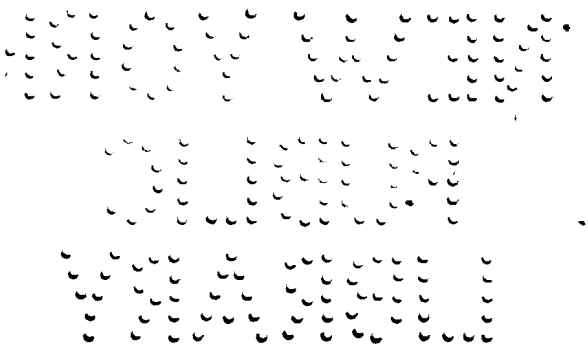
ENCYCLOPÉDIE

POÉTIQUE

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

TOME PREMIER.

Digitized by Google



Digitized by Google

PETITE
ENCYCLOPÉDIE
POÉTIQUE,

OU

CHOIX DE POÉSIES DANS TOUS LES GENRES,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

POÈMES SÉRIEUX.

Je vais jusqu'où je puis;
Et, semblable à l'abeille en nos jardins éclose,
De différentes fleurs j'amasse et je compose
Le miel que je produis.
J. B. ROUSSEAU.

A PARIS,

CAPELLE ET C.IE, LIBRAIRES-COMMISSIONNAIRES,
RUE J.-J. ROUSSEAU.

1804.

Digitized by Google

Digitized by Google

POÈMES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

	Pages
Les Hommes de Prométhée, par Colardeau,	25
Le Jugement de Pâris, par Imbert,	47
Les Tombeaux, par Feutry,	101
La Loi naturelle, par Voltaire,	109
La Manière de Lire les Vers, par François (de Neufchâteau),	133
Narcisse dans l'île de Vénus, par Malfilatre,	149
Les Souvenirs, par Legouvé,	223
L'Art d'Aimer, par Bernard,	245
La Construction des Hôpitaux, par Thévenau,	295

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Il manquait depuis long-tems à nos bibliothèques un recueil de vers choisis et classés suivant leurs genres, une sorte d'anthologie manuelle et portative, enfin un ouvrage classique, utile surtout à ceux qui ne possèdent pas une collection de livres bien étendue.

Il est des *œuvres* dans lesquelles on ne distingue qu'un ou deux morceaux, qui seuls ne déterminent pas à se charger d'un ouvrage volumineux; et l'ennui de parcourir une foule de pièces médiocres, pour arriver à une seule qui mérite d'être lue, fait que souvent on laisse confondues les bonnes et les mauvaises.

Digitized by Google

Les beaux morceaux, d'ailleurs, semblent fixer moins l'attention dès qu'ils sont épars et noyés dans un déluge de pièces faibles qui appesantissent l'esprit, et fatiguent le lecteur, tandis qu'un choix distinct de poésies du même genre établit un concours, une lutte agréable, qui pique la curiosité, entretient et forme le goût.

Il existe beaucoup de recueils poétiques, la plupart très-négligés; ceux même dont le nom des auteurs semblait garantir le mérite ont été souvent sacrifiés à l'influence des circonstances, aux conseils de la flatterie, ou aux sollicitations de l'amitié. En outre, les genres n'y sont point distincts : il s'ensuit que le littérateur, ou l'homme de goût, qui préfère, par exemple, la lecture des épîtres ou des poèmes à celle des contes et des chan-

Digitized by Google

sons, repousse avec ennui ces compilations fastidieuses et décousues.

Nous avons placé à la tête de chaque volume un petit discours ou avant-propos, qui forme une espèce de poétique du genre que le volume renferme. Ces discours deviendront élémentaires pour les personnes entièrement étrangères à la littérature; ils offriront des rapprochemens utiles, le tableau des progrès acquis, et des changemens opérés dans chaque genre de poésie depuis les anciens jusqu'à nous.

Ordre des volumes.

Le premier et le second volumes contiendront : *Poèmes sérieux* et *Poèmes badins.*

Le troisième, *Epigrammes* et *Madrigaux.*

Le quatrième et le cinquième, *Epîtres morales* et *Epîtres légères.*

Le sixième, *Fables.*

Le septième, *Odes* et *Stances.*

Le huitième, *Romances* et *Chansons.*

Digitized by Google

Le neuvième, *Contes*.
Le dixième, *Dialogues* et *Satires*.
Le onzième, *Héroïdes*, *Elégies* et *Idylles*.
Le douzième, *Mélanges*.

Nous avons jugé convenable d'adopter cet ordre, afin de répandre plus de variété sur l'ensemble de l'ouvrage.

Nous n'avons point inséré de poèmes étendus, ni d'ouvrages dramatiques, ce qui nous aurait entraînés trop loin. Nous nous sommes de même interdit de puiser aux sources consacrées : par exemple, nous n'avons pas pris de fables dans La Fontaine, d'épîtres ni de satires dans Boileau, etc., parce que le choix eût été embarrassant, et que ces auteurs sont dans la bibliothèque et dans la mémoire de tous ceux qui ont les moindres notions en littérature.

Digitized by Google

IDÉES GÉNÉRALES

SUR LE POÈME SÉRIEUX.

Qui dit *poème* dit *invention* ; c'est le sens de ce mot dans la langue grecque dont il est tiré. Ce terme générique pourrait s'étendre sur toutes les sortes de poésies ; mais on est convenu de l'appliquer à une pièce de vers d'une certaine étendue, en plusieurs chants ou en un seul, et qui ait un but unique et constant.

On distingue ordinairement les poèmes en poèmes épique, héroïque, badin, didactique, philosophique et descriptif.

Les premiers poèmes n'étaient, à proprement parler, que des hymnes, des chants

Digitized by Google

guerriers ou religieux. De ce genre furent ceux de Linus et d'Orphée. Les productions de ce dernier lui ont été contestées par les savans.

La grande poésie attendait Homère pour naître et s'accroître en même tems. C'est de lui qu'elle doit dater. *L'Iliade* et *l'Odyssée*, monumens éternels du génie, servirent de modèles aux poètes qui vinrent après Homère. Il est incontestable que nous leur devons *l'Enéide*, ouvrage moins inventé, mais plus parfait. *La Pharsale* de Lucain, quoique n'étant point comparable à ces poèmes, renferme cependant des beautés du premier ordre. Les Grecs ouvrirent sans cesse la carrière aux Latins: Virgile dut à Hésiode, dans les *Géorgiques*, ce qu'il avait dû à Homère dans *l'Enéide*.

Les Latins comptent encore parmi leurs poèmes *la Thébaïde*, *les Sylves* et *l'Achil-*

Digitized by Google

léide de Stace, (Ce dernier poème n'est pas fini, il n'en existe que deux chants.) *les Argonautes* de Valérius Flaccus, *la Guerre Punique* de Silius Italicus, *la Guerre de Troie* de Quintus de Smyrne, le poème de *la Nature des Choses* de Lucrèce, *les Métamorphoses* et *les Fastes* d'Ovide, *l'Enlèvement de Proserpine* de Claudien, *la Guerre civile* de Pétrone, etc. Un grand nombre de poèmes grecs ou latins ne sont pas venus jusqu'à nous.

A une époque plus rapprochée, les nations voisines de la nôtre parcoururent cette carrière avec éclat. L'Italie possède *la Jérusalem délivrée* du Tasse, *le Roland Furieux* de l'Arioste. Le Dante, quoique inférieur à ces deux poètes, a tracé des tableaux pleins d'imagination et de poésie.

L'Angleterre s'honore du *Paradis Perdu* de Milton, et d'une traduction d'Homère par

Digitized by Google

Pope. Les Allemands ont aussi un poème épique; *le Messie* de Klopstock : il renferme quelques beautés, mais il est loin d'être parfait.

Un autre ouvrage, d'un mérite transcendant, est *la Lusiade*, poème portugais, du Camoëns, ce poète célèbre, comme le Tasse, par ses malheurs et son génie. Son sujet est la conquête de la Lusitanie. Ce poème est rempli d'idées grandes et majestueuses.

Notre littérature méconnut long-tems le genre du *Poème*. Clément Marot, qui sembla donner l'éveil à presque tous les genres de poésies, composa *le Temple de Cupidon*, qui est un véritable poème. Ronsard en donna un volume entier, où l'on n'en distingue aucun : sa *Franciade* est un chef-d'œuvre de ridicule. Les poèmes de Scévole de Sainte-Marthe, et ceux d'autres auteurs de ce tems, sont rentrés dans un profond oubli.

Digitized by Google

Il serait trop long de parcourir toutes les époques de notre littérature; mais nous ne devons point passer sous silence le poème de Claude Gauchet, intitulé *Plaisirs des Champs*, le premier ouvrage qui fût exclusivement consacré à décrire la nature champêtre.

Le beau règne de Louis XIV vit naître et mourir un grand nombre de poèmes épiques. *Le Clovis* de Desmarets, *le Charlemagne* de Lelaboureur, *la Chûte du premier Homme* de Courtin, *la Naissance de Jésus-Christ* de Sannazar, *le Jonas* de Coras, *la Pucelle* de Chapelain, *l'Alaric* de Scudéry, *le Saint Paul* de Godeau, *le Saint-Paulin* de Perrault, *le Childebrand*, ou *les Sarasins chassés de France*, de Sainte-Garde, ce poème dont Boileau a consigné le nom dans ces vers de l'Art poétique :

Oh! le plaisant projet d'un poète ignorant
Qui de tant de héros va choisir Childebrand !

Digitized by Google

Quelques lueurs de talent et d'imagination se font encore remarquer dans le *Saint Louis* du père Lemoine, et *le Moyse sauvé* de Saint-Amant. Il appartenait à Voltaire de nous enrichir à la fois de deux poèmes célèbres dans un genre différent : *la Henriade* et *la Pucelle*.

L'Art poétique de Boileau, si supérieur à celui d'Horace par la correction du plan et l'élégance du style, fut pour nous le premier modèle du genre didactique. Nous n'avons aucun ouvrage de cette classe digne de lui être comparé. Il existe un *Art poétique* d'un ancien poète français, Lafresnaye-Vauquelin, à qui Boileau n'a pas dédaigné d'emprunter quelques traits. Le poème *du Geste*, par le P. Sanlecque, est plein de vers plaisans et bien frappés. On lira toujours avec intérêt *la Déclamation théâtrale* de Dorat, que nous regrettons de n'a-

Digitized by Google

voir pu, à cause de son étendue, placer dans ce recueil. Un peu de vide se fait sentir dans cet ouvrage, mais ce défaut est souvent compensé par beaucoup de grâce et des vers parfaitement tournés. On trouve de jolis détails dans *le Vaudeville*, poème de Sédaine.

La poésie philosophique fit un grand pas au commencement du dix-huitième siècle. Voltaire fut encore le premier qui entreprit un poème purement philosophique; celui de *la Loi naturelle*, que nous avons inséré dans ce volume. Cet ouvrage est moins un poème que quatre épîtres, où l'auteur passe, avec toute la souplesse de son génie, du style noble et austère au style mordant et badin. Si la philosophie gagna à être revêtue du charme poétique, la poésie, peut-être, y perdit un peu. Les imitateurs voulurent saisir la manière de Voltaire, et,

Digitized by Google

en cherchant à imiter l'aisance de ses vers, ils la firent dégénérer en faiblesse : ils crurent être faciles, et ne furent que prosaïques. Voltaire nous a du moins laissé de quoi rivaliser, quoique avec quelque infériorité, *l'Essai sur l'Homme* de Pope.

Parmi les poèmes héroïques on cite peu son *Poème de Fontenoi*, qui, écrit rapidement et sous la dictée de la circonstance, n'a de véritablement beau que son début et quelques détails ; mais qui manque généralement de plan et de style.

Nous ne devons pas omettre *le Poème de la Religion*, où les beautés poétiques sont unies avec un art si naturel aux préceptes de la saine morale. Racine fils, sans être aussi grand poète que son père, fut versificateur habile et d'un excellent goût.

Au genre philosophique succéda le genre descriptif. *Les Saisons* de Saint-Lambert se

Digitized by Google

distinguent par un coloris vrai, des contrastes bien ménagés, et un mélange heureux de poésie et de philosophie. On pourrait leur reprocher un peu de monotonie; mais ce défaut semble tenir au sujet. Ce poème laissa loin derrière lui celui de *l'Agriculture*, par Rosset, ouvrage estimable, plus didactique que descriptif, rempli de détails techniques assez bien rendus, mais qui manque en général de ce feu poétique qui anime et vivifie. *Les Mois*, poème de Roucher, bien supérieur à *l'Agriculture*, et dans lequel, parmi les fautes de goût, les constructions barbares, les idées ampoulées et incohérentes brillent cependant de grandes beautés, n'approchent point encore des *Saisons*. Bernis a aussi des *Saisons*: ce poème est écrit en petits vers; il y règne de la grâce et de la fraîcheur. *Phrosine et Mélidore*, joli poème de Bernard, mérite

Digitized by Google

d'être cité. Nous avons placé dans ce volume *l'Art d'Aimer* du même auteur.

Nous comptons encore parmi nos poèmes *les Fastes*, par Lemierre, ouvrage médiocre, *la Peinture*, du même, où l'on trouve de la verve et de la poésie. Il existe deux autres poèmes sur ce sujet; l'un de Watelet, l'autre de l'Escalier. Nous avons aussi *la Nature champêtre*, par Marnésia; *les Jardins d'ornement*, etc., etc. Le dernier poème des *Jardins* a surpassé tout ce qui a paru sur le même sujet. Il n'est pas moins vrai que l'école d'un grand versificateur a introduit parmi nous une manière qui, adoptée par d'inhabiles imitateurs, ne peut, en se propageant, qu'être funeste aux progrès de l'art.

Ce que l'on doit éviter avec le plus de soin dans cette classe de poèmes, c'est la sécheresse des transitions, et l'emploi fatiguant des lieux communs; c'est l'abus de re-

Digitized by Google

vêtir de tours nouveaux des images froides et rebattues, et de placer enfin les mots à la place des choses.

Beaucoup de poètes modernes ont parlé des *champs* et de la *nature ;* peu les ont connus. On a décrit; on a oublié de peindre. On a consacré dans de beaux vers le nom de la moindre production de la campagne; mais on remarque en les lisant que l'auteur les a composés à la ville.

Ce qui peut répandre sur un poème descriptif un intérêt puissant, ce sont les scènes, tantôt douces, tantôt animées, et toujours naturelles, de la vie champêtre; c'est le tableau des mœurs simples de la nature en opposition avec le tableau des passions humaines et des malheurs de la société ; c'est l'heureux choix des épisodes; c'est le mouvement qui, seul, donne à un poème la forme et la couleur dramatiques.

Digitized by Google

Quel lecteur ne préférera la peinture vive de ce qu'il a éprouvé, de ce qu'il éprouve, à la froide description d'un arbuste ou d'une fleur ? Ce n'est pas ainsi qu'écrivait Virgile quand il prêtait à ses abeilles nos goûts, nos mœurs, nos sentimens ; quand il nous intéressait à l'être muet ou insensible par des rapports intimes avec nous-mêmes. Le bel esprit et le faux goût, enfans de la mode, passeront comme elle, tandis que le génie et le talent, toujours inséparables du simple et du vrai, demeureront, et vivront dans tous les tems.

FIN DES IDÉES GÉNÉRALES.

Digitized by Google

PETITE

ENCYCLOPÉDIE

POETIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES HOMMES

DE

PROMÉTHÉE,

PAR COLARDEAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES HOMMES

DE

PROMÉTHÉE.

Dans les plaines d'Enna, non loin de Syracuse,
Sur ces bords fortunés où coule l'Aréthuse,
A la reine des dieux un temple consacré
Offre de ses débris l'amas défiguré:
Du portique abattu les colonnes brisées,
Sous leur comble entr'ouvert les voûtes écrasées,
Les marbres, les métaux, confusément épars,
Majestueux encore, étonnent les regards.
Un sage me guidait à travers ces décombres:
De ce grand monument il éclairait les ombres;
Et, cherchant des objets le sens mystérieux,
Occupait ma raison du plaisir de mes yeux.

Digitized by Google

L'autel, le sanctuaire et son auguste enceinte,
Des injures du tems ont moins senti l'atteinte:
Là, d'antiques tableaux les murs enveloppés,
Conservent tous leurs traits au ravage échappés:
Sur la fresque brillante on y voit Prométhée
Donnant un nouveau maître à la terre enchantée.
Pour peindre ce grand jour où de savantes mains
Pétrirent le limon qui forma les humains,
L'artiste a réuni, dans le plus bel ensemble,
Tout ce qu'un site heureux et déploie et rassemble.
L'horizon, sous un ciel et de pourpre et d'azur,
Y fuit dans la vapeur d'un air tranquille et pur.
Ce lointain, couronné du sommet des montagnes,
Offre dans les vallons de riantes campagnes.
Un fleuve, entre-coupé de joncs et de roseaux,
D'un cours lent et paisible y promène ses eaux;
Et, toujours plus charmé, plus épris des ses rives,
Amuse en cent détours ses ondes fugitives.
Ici c'est un torrent qui, d'un cours orageux,
Tombe, bondit et roule à flots impétueux;
D'une humide vapeur il obscurcit la plaine,
Pousse et rejette au loin les débris qu'il entraîne.
Là d'orgueilleux palmiers s'élancent dans les airs;
Plus loin d'humbles buissons les coteaux sont couverts;
Et partout la verdure, aux yeux qu'elle intéresse,
Fait briller du printems la grâce et la jeunesse.
Insectes, animaux errent dans ces beaux lieux:
Prométhée y mit l'homme, et fit plus que les dieux.

Digitized by Google

L'homme, sous le pinceau de l'artiste fidelle,
Etale sur son front sa fierté naturelle :
Tout annonce dans lui le roi de l'univers.
Son superbe regard s'échappe en longs éclairs ;
Son port majestueux, mais noble sans rudesse,
Réunit à la fois la force et la souplesse ;
Sur ses membres nerveux les muscles prononcés
Forment un bel accord, l'un dans l'autre enlacés:
Tel paraît dans le cirque un lutteur intrépide.
Sa moitié près de lui, sous un maintien timide,
Laisse voir plus de grâce et des attraits plus doux.
Le peintre n'avait point, sous un voile jaloux,
De la belle Pandore enseveli les charmes:
L'innocence était nue, et l'était sans alarmes;
Elle s'enveloppait de sa seule pudeur.
La beauté n'a rougi qu'en perdant sa candeur;
Et près de son berceau, pure encore et céleste,
Dans la nudité même elle eut un front modeste.
Pour rendre tant d'appas l'artiste, moins hardi,
D'une main plus légère avait tout arrondi;
Du pinceau caressant les touches adoucies
Semblaient avoir glissé sur les superficies.
Le sang, qui reflétait sa pourpre et son éclat,
Colorait de la peau le tissu délicat :
Partout d'heureux replis et des formes riantes.
On voyait les cheveux, de leurs tresses mouvantes,
Ombrager, couronner un front calme et serein :
Leurs nœuds abandonnés roulaient sur un beau sein.

Digitized by Google

Sur deux touffes de lis figurez-vous la rose
Lorsqu'au lever du jour, timide, demi-close,
Et commençant à peine à se développer,
Du bouton le plus frais elle va s'échapper:
Tel est ce sein, ce sein, la première parure
Que reçoit la beauté des mains de la nature,
Demi-globe enchanteur dont le double contour
Palpite et s'embellit sous la main de l'amour!
Pour mieux peindre, en un mot, ce sexe qu'on adore,
Le goût a rassemblé, dans les traits de Pandore,
Ce que mille beautés auraient de plus charmant:
C'est la grâce naïve unie au sentiment.
Pandore, dans la main de l'époux qui la guide,
Laisse, comme au hasard, tomber sa main timide.
Sur le cours d'un ruisseau son beau corps est penché:
De son humble paupière un regard détaché
Y suit furtivement l'image qu'elle admire:
A ses propres attraits on la voyait sourire;
Et l'art représenta, par cet heureux détour,
L'amour-propre naissant au berceau de l'amour.
Prométhée, appuyé sur l'urne qui recèle
Du rayon créateur la brûlante étincelle,
Contemplait d'un air fier son chef-d'œuvre nouveau:
Il défiait les dieux en le voyant si beau.
Moi-même j'admirais et l'artiste et l'ouvrage.
Sur ce tableau sublime ainsi parla le sage:
Des Titans, me dit-il, l'orgueil ambitieux
Voulut, de monts en monts, escalader les cieux;

Digitized by Google

Mais Jupiter, armé des flèches du tonnerre,
Renversa sous ses coups les enfans de la terre.
Des rochers de l'Etna l'un d'eux est écrasé;
Un autre, sous le poids du Vésuve embrasé,
Ebranle avec effort les murs de Parthénope;
Un autre ici mugit sous l'antre du Cyclope;
Et les plus criminels sont, au fond des enfers,
De la voûte du monde étouffés et couverts.
A leur affreux supplice échappa Prométhée:
Il frémit en voyant la terre inhabitée,
Et ses fils malheureux, à jamais engloutis,
Replongés dans les flancs dont ils étaient sortis.
Mais à s'humilier rien ne peut le résoudre;
Il relève son front sillonné par sa foudre:
« Des dieux qui m'ont vaincu soyons encor l'égal,
« Dit-il; dût mon orgueil me devenir fatal,
« De ces dieux détestés bravons la tyrannie.
« Sans le feu de l'audace il n'est point de génie:
« Osons tout; repeuplons ce globe désolé. »
Il projette, exécute, et l'homme est modelé.
D'abord, pour affermir l'édifice fragile,
En solides appuis il façonne l'argile.
Du sang prêt à couler il creuse les canaux,
De la fibre mobile il unit les faisceaux;
Il les enchaîne entr'eux, entr'eux il les oppose:
Des mouvemens divers il assure la cause.
Au buste assujetti le bras s'étend soudain;
Les doigts, en s'alongeant, vont dessiner la main.

Digitized by Google

Bientôt de ce beau corps la taille souple et libre
Sur sa double colonne a pris son équilibre.
Le Titan s'applaudit, et poursuit son essor :
Avec plus de génie, avec plus d'art encor
De ce noble édifice il embellit le faîte ;
Du plus grand caractère il couronne la tête.
Superbe, et s'entourant de l'ombre des cheveux,
S'élève et s'aplanit le front majestueux.
Au fond de son orbite éclaté la prunelle :
Un doux voile se ferme et s'entr'ouvre autour d'elle.
Un arc demi-courbé, qui s'abaisse sur l'œil,
Donne encore au regard plus d'audace et d'orgueil.
Le teint prend son éclat ; la lèvre colorée
En deux filets de pourpre est déjà séparée.
Il semble en ce moment que le fils de Japet,
Rival de la nature, ait surpris son secret.
Comme aux tiges des fleurs une utile rosée
En émail, en verdure est métamorphosée :
Ainsi par le Titan le limon préparé
En organes divers se transforme à son gré.
Lorsque sa main traça ces artères, ces veines,
Foyers toujours brûlans des passions humaines,
Il prit des animaux les diverses humeurs :
L'homme a tous leurs instincts et trop souvent leurs mœurs.
Du tissu de la peau l'enveloppe légère
Du jeu de ces ressorts nous voila le mystère :
Leur mobile à nos yeux fut toujours inconnu.
Au terme de l'ouvrage à peine parvenu,

Digitized by Google

Le Titan, du limon qui lui restait encore,
Pétrit les doux appas dont il orna Pandore:
Pandore, être enchanteur, d'après l'homme imité;
Etre semblable à l'homme, avec lui contrasté;
Portrait ingénieux, plus brillant que fidèle.
C'est en vain qu'il ajoute à l'éclat du modèle;
Chaque trait s'affaiblit dans ses traits répété;
Il a bien plus de charme, et moins de majesté:
La mollesse toujours accompagne la grace:
La fierté disparaît; la douceur la remplace.
Figurez-vous enfin deux êtres opposés,
Pareils et différens, unis et divisés;
L'un de l'autre ennemis, l'un pour l'autre sensibles,
Rapprochés en secret par des nœuds invisibles;
Amis, amans, époux et rivaux à la fois,
Confondant leurs plaisirs, se disputant leurs droits;
Société bizarre et pourtant assortie,
Où, sans nuire à l'accord, règne l'antipathie.
Tel est le couple humain, fier, jaloux, mais heureux.
L'art n'obtenait encor qu'un triomphe douteux:
L'automate est formé; mais ce groupe immobile
N'est qu'une vaine image et qu'une froide argile.
Le souffle de la vie est le bienfait des dieux:
Prométhée osera, dans le palais des cieux,
Ravir aux immortels ce noble privilège.
Rien ne peut ralentir son essor sacrilège;
Il traverse des airs le fluide azuré,
Au foyer du soleil saisit le feu sacré,

Digitized by Google

S'enfuit, se précipite aux antres du Caucase,
Y revoit son ouvrage, et l'anime et l'embrase.
Le céleste rayon pénètre par degrés :
Déjà le sang circule en ruisseaux colorés,
Les yeux s'ouvrent au jour, les lèvres au sourire,
Le cœur bat, tout se meut, et le couple respire...
O puissance! ô prodige! ô fortuné moment!
De ces êtres nouveaux quel fut l'étonnement!
Inondés tout à coup d'un torrent de lumière,
Ils ouvrirent à peine une faible paupière;
Et leur premier regard, confus, embarrassé,
Sur eux-mêmes resta timidement baissé.
Cependant aux objets leur vue accoutumée
Crut pouvoir regarder cette voûte enflammée,
Ce jour, ce vif éclat dont brille l'univers.
Ils contemplaient l'espace et la hauteur des airs,
Ce soleil dont les feux, lancés sur la nature,
Jettent en rayons d'or une clarté si pure;
Ces nuages brillans dont l'aile des zéphyrs
Promène dans les airs la pourpre et les saphirs.
D'un spectacle si beau la pompe et la richesse
De leurs sens délicats fatiguaient la faiblesse;
Et de tant de splendeur leurs regards confondus
S'éteignirent bientôt, éblouis, éperdus.
Trop d'éclat se déploie au séjour du tonnerre:
On admire le ciel, on jouit sur la terre.
Là de rians tableaux amusèrent leurs yeux.
Les reflets adoucis d'un jour délicieux;

Digitized by Google

Les fontaines, les lacs et leurs rives fleuries ;
La verdure des bois, et celle des prairies;
L'or flottant de la plaine, et l'ambre des coteaux;
Et l'émail des vallons, et le cristal des eaux ;
Et ces antres si frais, et ces bosquets si sombres;
Les jeux de la lumière, et le repos des ombres:
Cet aspect varié d'objets intéressans
Charma, sans les blesser, leurs organes naissans;
Et, sans peine introduite au fond de leur pensée,
Leur image y resta légèrement tracée.
Ah! la froide habitude et ses cruels dégoûts
N'altéraient point encor des plaisirs aussi doux!
Leurs esprits enivrés jouissaient sans connaître:
Il semblait que pour eux l'univers vînt de naître ;
Que, sortis tout à coup de la nuit du chaos,
Leur superbe séjour avec eux fût éclos ;
Et que la main d'un dieu, par un double miracle,
Avec les spectateurs eût créé le spectacle.
Mais parmi ces beautés quel invincible attrait,
Quel autre changement les trouble et les distrait!
L'un vers l'autre sans cesse un penchant les entraîne;
Il fixe le rayon de leur vue incertaine.
Ah! tout cède au plaisir qu'ils goûtent à se voir:
Des objets fugitifs il détruit le pouvoir.
Avec quel intérêt ce couple heureux s'admire!
L'un et l'autre, plongés dans un confus délire,
Se parcourent d'un œil avide, curieux:
Tout leur être jouit, leur âme est dans leurs yeux:

Digitized by Google

Leur ame à leur bonheur veut être intéressée,
Et déjà leur instinct s'élève à la pensée.
Les progrès ne sont plus et pénibles et lents:
Du feu de leurs regards leurs esprits sont brûlans:
Le sentiment ému produit l'intelligence;
L'ombre fuit, le jour brille, et la raison commence.
Dans ce flux et reflux de mouvemens divers,
Si prompts, si variés, tous également chers,
Pandore s'écria: « D'où viens-je? où vais-je? où suis-j
« Du trouble où je me vois quel est donc le prodige
« L'être dont je jouis par qui m'est-il donné?
« Qu t-il avant d'être, et comment est-il né?
« O toi qui mets le comble à ma surprise extrême;
« Toi qui m'offres en toi l'image de moi-même;
« Toi que cherchent mes yeux, qui des yeux me poursuis
« Enfin, qui que tu sois, apprends-moi qui je suis! »
Le murmure flatteur de l'onde qui soupire,
Les mouvemens légers des ailes du zéphyre,
Le doux bruit des rameaux balancés dans les airs,
Des êtres animés les langages divers,
Et du chant des oiseaux l'étonnante merveille
Du premier des humains avaient frappé l'oreille:
Mais encor plus sensible aux sons de cette voix
Qui l'émeut, l'intéresse et l'enchante à la fois,
Il dit: « Aimable objet! ô toi dont la présence
« Aurait seule embelli le jour de ma naissance,
« Ah! cède à mes desirs, répète ces accens,
« Ces sons dont la douceur a pénétré mes sens!

Digitized by Google

Nous ignorons tous deux qui nous donna la vie;
Mais dans ce même instant me fût-elle ravie,
(Je l'éprouve aux transports qu'elle excite dans moi)
« Ta voix me la rendrait, je renaîtrais par toi.
« Peut-être le pouvoir qui te créa si belle
« De mon ame en tes yeux alluma l'étincelle;
Pour mon bonheur sans doute il voulut te former:
Il t'a faite pour plaire; il m'a fait pour t'aimer. »
A ces mots il s'approche, et, penché d'un air tendre,
présente la main à sa main qu'il veut prendre:
peine effleure-t-il le tissu de ses doigts,
Ce tissu si brûlant et si doux à la fois)
Que, soudain loin de lui, son ame se retire,
Et vole toute entière au charme qui l'attire.
Délicieux moment! combien il fut goûté!
Chaque cœur, chaque main frémit de volupté.
des premiers plaisirs surprise enchanteresse!
ns le recueillement d'une profonde ivresse
couple fortuné, tranquille, épanoui,
étonne du bonheur dont ses sens ont joui:
veugle en ses desirs, heureux à l'aventure,
suit innocemment l'attrait de la nature.
De surprise en surprise, et d'essais en essais,
un et l'autre éperdus, préoccupés, distraits,
Se lèvent, et, d'un pied chancelant et timide,
Marchent abandonnés à l'instinct qui les guide.
Avec quel trouble encore, avec quel embarras
a terre leur parut se mouvoir sous leurs pas!

Digitized by Google

Ils s'avancent : leur vue, inquiète, attentive,
Contemple la verdure autour d'eux fugitive.
L'homme est né fier ; la crainte est peu faite pour lui :
Sa compagne, plus faible, a besoin d'un appui ;
Il la soutient : Pandore, humble dans ses alarmes,
Cède à l'homme un pouvoir que reprendront ses charmes.
Courez, jeunes amans, et volez sur les fleurs :
La nature vous mène à d'aimables erreurs ;
La nature, pour vous indulgente et propice,
A de plus grands desseins qu'il faut qu'elle accomplisse :
Elle va de vos yeux arracher le bandeau,
Et l'Amour devant vous tient déjà son flambeau.
L'heureux fils de Japet, caché dans un bocage,
Observait ces époux à travers le feuillage :
Du sommet d'un coteau leurs pas précipités
S'élançaient aisément par la pente emportés ;
Et vers les profondeurs d'un vallon solitaire
Ils dirigeaient tous deux leur démarche légère.
Là, Flore déployait à leurs yeux satisfaits
Son plus beau coloris et l'émail le plus frais :
Tous les dons du printems prodiguaient leurs délices.
Les fleurs, les tendres fleurs, du sein de leurs calices,
Exhalaient autour d'eux mille parfums divers :
En nuages légers ils flottaient dans les airs.
Un nouveau sens s'éveille, et d'une haleine pure
Le couple respirait l'encens de la nature :
De sa douce vapeur l'homme parut flatté ;
Avec bien plus de charme et plus de volupté

Digitized by Google

Pandore savourait cette essence invisible:
Pandore est à la fois plus faible et plus sensible.
Un instinct curieux, je ne sais quel desir,
Emporte son essor de plaisir en plaisir;
Elle cède au besoin de connaître: c'est elle
Qui soupçonne et découvre une ivresse nouvelle.
Dans l'ombre d'un bosquet tous deux ils s'enfonçaient:
Prêts à s'entrelacer, là deux myrtes croissaient;
De l'une à l'autre tige une distance égale
Les séparait encor par un faible intervalle.
L'abeille industrieuse, entre ces arbrisseaux,
Venait de déposer le fruit de ses travaux.
Pandore l'aperçoit: son œil brûlant, avide,
Étincelle à l'aspect de ce trésor liquide.
Elle se précipite, elle court; et soudain
Un rayon détaché s'abandonne à sa main.
Sur ses lèvres bientôt, doucement exprimée,
S'épanche, à longs flots d'or, la liqueur parfumée.
A peine dans son trouble elle a pu la goûter;
Elle vole à l'époux qu'elle vient de quitter,
Lui présente de loin sa conquête et sa proie,
L'aborde en souriant, fait éclater sa joie,
Et sur sa bouche alors, de ses doigts délicats,
Presse le pur nectar qu'il ne connaissait pas.
Ah! tout cède à l'attrait de cette jouissance.
La nature, pour eux déployant sa puissance,
De ce nouveau plaisir forma son plus doux soin;
Et pour l'accroître encore elle en fit un besoin.

Digitized by Google

Soudain de veine en veine une flamme inconnue
Coule avec le nectar, et partout s'insinue.
De ce philtre enchanteur effet prodigieux!
Ce désordre subit, ce feu séditieux
Jusque dans son séjour va troubler leur pensée;
Elle marche au hasard, d'ombres embarrassée.
Ils rappellent en vain leurs esprits étonnés;
Leurs yeux sont éblouis, leurs pas sont enchaînés:
Tout est vague, confus; nul objet ne les frappe,
A la réflexion le sentiment échappe;
Et, passant de ce trouble à de molles langueurs,
Entraînés l'un par l'autre, ils tombent sur les fleurs.
O spectacle charmant! ô séduisante image!
Couchés sur les gazons, et couverts d'un feuillage,
Figurez-vous l'Amour, dans un beau soir d'été,
Mollement endormi près de la Volupté:
Tels étaient ces époux. La nature en silence
Autour de leur berceau veille avec complaisance;
L'onde à peine murmure entre les tapis verts;
Les zéphyrs voltigeans rafraîchissent les airs;
La nuit, sur ce bosquet si paisible et si sombre,
Vient encore, à pas lents, développer son ombre;
Et le sommeil enfin, suivi du doux repos,
Laisse tomber sans bruit ses tranquilles pavots.
Tout est calme, assoupi sur ce lit de verdure.
L'inquiet Prométhée à peine se rassure;
Il vole à ces amans; il s'épouvante, il craint
Que le rayon céleste en eux ne soit éteint....

Digitized by Google

Il les sent respirer... leur cœur brûle et palpite.
Un songe en ce moment les trouble et les agite :
Un songe leur peignait, dans de rians tableaux,
Et leurs plaisirs passés, et des plaisirs nouveaux.
De ses bras caressans l'homme entourait Pandore ;
Pandore dans les siens le serrait plus encore :
Et ces illusions, ces vains embrassemens
Au charme du réveil préparaient ces amans.
Cependant, par degrés, l'Orient se colore
De la pourpre brillante et des feux de l'aurore :
A l'univers charmé qu'elle annonce un beau jour !
Son char plus radieux est conduit par l'Amour.
A travers les rameaux sa naissante lumière
Du premier des humains vient frapper la paupière :
Il ouvre lentement un œil appesanti.
Des chaînes du sommeil à peine il est sorti,
Qu'il sent près de son cœur sa compagne fidelle :
Dans ce tendre abandon qu'elle lui parut belle !
Le repos ajoutait à l'éclat de ses traits.
Cet époux enchanté, pour mieux voir ses attraits,
Du doux nœud de ses bras s'échappe et se retire ;
Appuyé sur les siens, il contemple, il admire.
Tout irrite à la fois ses desirs curieux :
Sur deux globes d'albâtre il arrête ses yeux.
Comme on voit d'un ruisseau les ondes argentées
S'élever, s'aplanir, par les vents agitées,
De même ce beau sein, libre dans son essor,
Se soulève, s'abaisse et se soulève encor.

Digitized by Google

D'un avide regard l'homme le considère :
Il suit ses mouvemens, et, d'une main légère,
Il ose en parcourir le mobile contour ;
Et ses yeux et ses mains jouissent tour à tour.
Oiseaux, dans vos concerts vous saluez l'aurore :
Taisez-vous ; respectez le sommeil de Pandore :
A l'ardeur inquiète, aux vœux de son époux
Laissez-la prodiguer ses charmes les plus doux.
Qu'il aime à contempler l'or de sa chevelure,
Ces tresses, ces rézeaux épars à l'aventure,
Qui, mêlés sur sa gorge à la blancheur des lis,
Y roulent mollement de replis en replis !
Combien d'autres attraits, déployés sans contrainte,
Dans ses sens trop émus vont porter leur atteinte !
Oui, Pandore, à ses yeux tout semble t'embellir :
Que de fleurs sur ton teint ses lèvres vont cueillir !
Sur ta bouche riante il respire la rose.
Il voudrait plus sans doute ; il craint, il tremble, il n'ose ;
La peur de ton réveil adoucit ses baisers :
Zéphir les donne aux fleurs moins purs et moins légers.
Cependant, sous le feu de sa brûlante haleine,
Cette amante sent naître une flamme soudaine :
Elle lui tend les bras ; et tous deux éperdus,
Demeurent enlacés, unis et confondus.
Telle une jeune vigne entoure avec souplesse
Le superbe palmier qui soutient sa faiblesse :
Tel, plus flexible encore et redoublant ses nœuds,
S'enchaîne avec le myrte un lierre amoureux.

Digitized by Google

Triomphe, Prométhée, et jouis de ta gloire!
Tu touches au moment marqué pour ta victoire:
Vois ce couple enivré que ses feux ont uni;
Tu commenças l'ouvrage, et l'amour l'a fini!
La nature, l'amour, l'instinct, le besoin même,
Conduisent ces amans à leur bonheur suprême;
Un attrait invincible et d'aveugles desirs
Ont appris à leurs sens le secret des plaisirs:
Enfin ils sont heureux; et la terre étonnée
Fait retentir au loin le chant de l'hyménée.
Leurs esprits épuisés ont suspendu leur cours;
Immobiles, muets, ils jouissent toujours.
L'homme sort en vainqueur de ce profond délire;
Il appelle Pandore, et Pandore soupire.
« Jour fortuné! dit-elle, est-il vrai, cher époux,
« Nous naissons, nous vivons pour un destin si doux?
« Quoi! ces feux, ces transports, cette rapide ivresse
« Ont leur source en nos cœurs, et renaîtront sans cesse!
« Ah! qu'un bien si charmant, chaque jour plus goûté,
« Soit pour toi le plaisir, pour moi la volupté! »
Elle embrasse à ces mots le tendre époux qu'elle aime.
Il sourit et répond: « O moitié de moi-même!
« Ce tumulte des sens, cette ivresse, ah! crois-moi,
« J'ai su la savourer, m'y plonger comme toi;
« Mais c'est toi qui la rends et si vive et si pure:
« Rien à l'égal de toi n'est beau dans la nature.
« J'admirais ce soleil, brillant au haut des cieux;
« Un jour plus enchanteur étincelle en tes yeux:

Digitized by Google

« Chacun de tes regards porte au fond de mon ame
« Un trouble qui l'agite, un rayon qui l'enflamme.
« J'admirais la verdure, et les fruits et les fleurs ;
« Mais ton teint fait pâlir l'éclat de leurs couleurs.
« J'ai respiré l'encens et le parfum des roses ;
« Qu'il en est de plus doux sur tes lèvres mi-closes !
« Les oiseaux ont chanté sous l'ombre de ces bois ;
« Mais les oiseaux n'ont point le charme de ta voix.
« Je l'ai bu ce nectar présenté par Pandore ;
« Celui de tes baisers m'est bien plus cher encore :
« Le nectar, les parfums, tout ce que j'ai goûté,
« Et la terre et les cieux, tout cède à ta beauté.
« Ivre de mes plaisirs, ah ! je respire à peine ;
« Une langueur secrète auprès de toi m'enchaîne.
« Mon être est-il changé ? m'as-tu donné le tien ?
« Lorsque nous confondions et ton cœur et le mien,
« Aurais-tu dans mes sens fait passer ta faiblesse ?
« Quel pouvoir prend sur moi ta grâce enchanteresse !
« Ah ! ces plaisirs si vifs, et dont je fus surpris,
« Ne me les aurais-tu prodigués qu'à ce prix !
« Oui, oui, je le sens trop au charme qui m'attire,
« Tu me cèdes la force, et tu retiens l'empire. »
L'homme se tait, se lève, et prend un air serein;
A sa belle compagne il présente sa main.
Ce reproche échappé, qui la flatte et la touche,
Dans un sourire aimable expire sur sa bouche.
Ces époux ont quitté le lit voluptueux,
Témoin de leur hymen, et témoin de leurs feux;

Digitized by Google

Ils montent la colline, ils s'élancent : leur vue
Du plus vaste horizon mesure l'étendue ;
Et l'un et l'autre, enfin, marchent dans ces déserts
En souverains du monde, en rois de l'univers.

FIN DES HOMMES DE PROMÉTHÉE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE JUGEMENT DE PÂRIS,

PAR IMBERT.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE JUGEMENT DE PÂRIS.

CHANT PREMIER.

O toi qui lis dans les secrets des cieux,
Muse, raconte à la race mortelle
Comment un homme, avoué par les dieux,
Donna jadis la pomme à la plus belle.
Divers récits en ont fait tour à tour
Chez les humains, revivre la mémoire;
Mais nul encor n'en a connu l'histoire,
Et je la chante, inspiré par l'Amour.
Parmi les fils d'un prince heureux et sage,
Du bon Priam, l'amour de ses sujets,
Brillait Pâris, charmant, jeune et volage,
Toujours en proie aux amoureux projets,
Toujours fidèle aux erreurs du bel âge.
Tandis qu'épris des lauriers du dieu Mars,
Son frère Hector, plus fier et plus sauvage,
Va de Bellone aiguiser les poignards :

Digitized by Google

De myrtes verts la tête couronnée,
Il va chercher ces bois où Dionée,
Pour suivre Anchise, abandonnait sa cour;
Ces verts gazons où, tant de fois, l'Amour
A fait pour eux descendre l'Hyménée.
Le beau Pâris s'était encor donné
Par les talens une beauté nouvelle;
Il excellait, émule d'Arachné,
Dans l'art fameux que jadis Philomèle,
Muette alors, a fait parler pour elle;
Art délateur de l'époux de Progné,
Qui dévoila sa trame criminelle.
Héros galant des fêtes d'Ilion,
A Terpsicore il eût servi de maître,
Et par sa lyre eût rappelé, peut-être,
Les bois courans sur les pas d'Amphion.
Souvent heureux, et toujours infidelle,
On le voyait voler de belle en belle;
Vif, enjoué, fertile en jolis riens,
Jamais savant, craignant de le paraître,
Ce prince était, à la cour des Troyens,
Ce qu'à Paris était un petit-maître.
Loin des Gémeaux le Cancer emporté
Touchait alors au bout de sa carrière:
L'ardent Lion se dresse avec fierté;
En rugissant il franchit la barrière
Où frémissait son orgueil irrité,
Et, secouant son épaisse crinière,

Digitized by Google

Vient ranimer les fureurs de l'Eté.
L'Eté, jaloux de ce rival d'Hercule,
De tous ses feux arme la Canicule,
Guide sa marche, et, la flamme à la main,
Tel qu'un géant, il franchit les montagnes:
Ses pieds brûlans ont flétri les campagnes,
Et de Cibèle il embrase le sein.
Tandis qu'au loin desséchant la verdure,
Ce dieu cruel afflige la nature,
L'ingrat Pâris ose attrister l'Amour;
De cent beautés dédaignant le murmure,
Il se réveille avant le dieu du jour,
Prend d'un chasseur et l'habit et l'armure,
Et pour les bois veut déserter la cour.
Est-ce l'humeur ou l'ennui qui le presse?
Est-ce un dépit qui, pour fuir sa maîtresse,
Lui fait chercher l'obscurité des bois?
Non: les forêts, déjà plus d'une fois,
Ont vu Pâris signaler son adresse.
De ses limiers le chœur est averti;
On les assemble; il se met à leur tête.
Dormez, époux; il part, rien ne l'arrête.
Pleurez, Amours, pleurez; il est parti.
Vers le Scamandre orgueilleux il s'avance:
Sur ses habits la superbe opulence
N'étalait point un faste éblouissant;
Mais, plus modeste, et non moins séduisant,
L'art avait pris un air de négligence;

Digitized by Google

Sa chevelure, en longs anneaux flottans,
Sur son carquois tombe avec nonchalance,
Et s'abandonne aux caprices des vents.
Tel, et moins beau, vers la forêt prochaine,
Jeune Adonis, tu dirigeais tes pas,
Quand les Amours voyaient leur souveraine
Quitter les cieux pour voler dans tes bras.
Ce prince, hier les délices de Troie,
Est devenu la terreur des forêts;
De l'œil à peine il a guidé ses traits,
Que le trépas vole et fond sur sa proie.
Contre son bras rien n'est un sûr appui,
Il est partout; tantôt le trait rapide
Fuit dans les airs, cherche l'oiseau timide,
L'atteint, le perce, et retombe avec lui;
Tantôt le cerf, de bruyère en bruyère,
Mêlant toujours ses larmes à son sang,
Secoue en vain la flèche meurtrière,
Qu'avec la mort il porte dans le flanc.
Mais c'en est fait; lassé d'un long carnage,
Pâris s'arrête, il suspend ses travaux;
Un chêne antique, et vainqueur de l'orage,
Voit à ses pieds tomber notre héros,
Et son vieux tronc le soutient et l'ombrage.
A peine assis, et respirant enfin,
Le jeune prince, ivre de sa victoire,
Avec son arc, instrument de sa gloire,
Soulève, agite, et compte son butin,

Digitized by Google

Qu'à son oreille arrive un doux murmure,
Tel que le bruit d'un tremble vacillant,
Il tend son arc ; son œil étincelant
Cherche sa proie, et reconnaît Mercure.
« Rassure-toi, dit l'envoyé des cieux ;
« Prince, le sort à ce glorieux titre
« En joint un autre, encor plus glorieux ;
« Par mon organe il te nomme l'arbitre
« Du différend qui partage les dieux.
« Long-tems Thétis, avec indifférence,
« Vit, tu le sais, Pélée à ses genoux ;
« Pélée, enfin, par sa persévérance,
« Amant chéri, devient heureux époux.
« Par une fête avec pompe ordonnée,
« Des vastes mers le despote orgueilleux,
« Pour célébrer cet heureux hyménée,
« Hors la Discorde, assembla tous les dieux.
« Mais tout à coup la farouche déesse,
« Pour se venger de ce cruel mépris,
« Vole au banquet, et, d'un malin souris
« Accompagnant sa perfide largesse,
« Lance une pomme, avec ces mots écrits :
« *A la plus belle.* O pomme trop fatale !
« Les doigts y sont à peine reposés,
« Que la vapeur du venin qu'elle exhale
« Trouble soudain les esprits divisés :
« Dans tous les yeux la fureur étincelle ;
« Chaque déesse a disputé le prix.

Digitized by Google

« Il est à moi : voyez : *à la plus belle.*
« On se partage, et bientôt, à grands cris,
« Chaque immortel protège une immortelle.
« L'un voit la pomme, et l'arrête en volant;
« Une autre main, plus agile ou plus forte,
« Saisit le fruit qu'une troisième emporte
« Pour le reperdre; et, toujours circulant,
« De main en main la pomme va roulant:
« On voit déjà les tables renversées,
« Et de Thétis les roses dispersées
« Nagent au sein du nectar ruisselant.
« Le roi des cieux au milieu d'eux s'élance,
« Parle, et s'écrie: Arrêtez. A sa voix,
« Parmi les dieux descendent à la fois
« Et la Terreur et le morne Silence.
« La paix renaît et finit leurs débats:
« On délibère, et le sénat, plus sage,
« D'abord exclut les vulgaires appas,
« Choisit encore, et bientôt se partage
« Entre Junon, et Vénus et Pallas.
« Quand Jupiter: Ma volonté suprême
« Pourrait, dit-il, nommer l'une des trois;
« Mais, immortels, dois-je donner ma voix
« Contre une épouse ou deux filles que j'aime?
« Pour prononcer avec plus d'équité,
« Portons la cause au tribunal d'un homme.
« On applaudit, et vers toi député,
« Jeune Troyen, j'accours, et je te nomme

Digitized by Google

« De par les dieux, juge de la beauté. »
De cet emploi ton orgueil est flatté,
Heureux Pâris!... Mais condamner deux belles !
A ce penser il est épouvanté.
— Qui? moi, mortel, juger trois immortelles !
— Tel est du sort l'immuable décret.
« Nos déités, pour briguer ton arrêt,
« Vont sous tes yeux descendre en ce lieu même.
« Le choix des dieux est encore incertain :
« Juge, prononce ; et ton arrêt suprême
« Sera pour eux l'oracle du destin. »
Le dieu se tait. Cette verge où s'enlace
De deux serpens le corps mystérieux
Frappe le prince. Il en frémit : ses yeux
S'arment soudain d'une nouvelle audace,
Et l'immortel est déjà dans les cieux.
Mais tout à coup l'amant de la Nature,
Zéphir, s'éveille, et, des airs qu'il épure,
Chassant bientôt l'Eté morne et brûlant,
Avec son aile il sème la verdure
Sur la forêt qu'il tapisse en volant.
Des arbres verts déjà l'ombre incertaine
Fond sur Pâris, et s'étend vers la plaine ;
L'ambre plus pur exhale ses odeurs ;
Un gazon frais couvre la terre ardente,
Et fait jaillir une moisson de fleurs,
Pour nuancer sa robe verdoyante ;
Des fruits vermeils chargent le grenadier ;

Digitized by Google

Sur les buissons la rose se balance,
Et l'oranger, fier de son opulence,
Mêle son or à l'or du citronnier;
La violette ici brille dans l'herbe;
A ses côtés, sur un arbre voisin,
La vigne monte et court, vaine et superbe,
Près du cédrat suspendre le raisin.
Que ce prodige anime ton courage:
Les déités qui briguent ton suffrage
Vers toi, Pâris, dirigent leur essor;
Vois lentement descendre en ce bocage
Ce groupe assis sur un nuage d'or;
Sur son passage il a semé la vie:
Tout s'embellit, s'enflamme tour à tour;
Le peuple ailé se caresse à l'entour,
Et, ranimant sa douce mélodie,
Il chante en chœur le printems et l'amour.
La nue, enfin, s'abaissant sur la terre,
Rend le dépôt confié par les dieux,
Livre aux zéphyrs son orbe radieux,
Et va se perdre au séjour du tonnerre.
Autour de lui notre juge étonné
Voit vaciller des ombres plus épaisses,
Et le feuillage, en voûte façonné,
D'un demi-jour éclaire les déesses.
Chaque rivale, au fond de son palais,
Tandis qu'au prince on députait Mercure,
Avait déjà pour orner ses attraits

Digitized by Google

De la toilette épuisé l'imposture :
Aux déités elle ne messied pas.
L'art est un dieu qu'au ciel même on implore :
On le chérit quand on est sans appas ;
Quand on est belle on le chérit encore.
Avec orgueil, mais avec majesté,
Paraît Junon, superbe déité.
Mille trésors surchargent cette belle :
Le diamant, dans l'or pur incrusté,
Mêle ses feux à la pourpre immortelle ;
Sa noble écharpe, à replis onduleux,
Ceint la déesse, et retombe avec grace,
Divin tissu dont la splendeur efface
Le coloris de cet arc lumineux
Qui peint la nue et les airs qu'il embrasse.
Reine superbe, elle a le front paré
D'un diadême, où l'éclat d'un or pâle
Ranime un fond tendrement azuré,
Et dans ses mains brille un sceptre d'opale.
On voit Pallas, belle avec dignité,
Qui brille encore avec moins d'opulence :
Dans sa démarche est l'air de la décence,
Dans ses regards une douce fierté,
Dans sa parure une sage élégance :
Un voile blanc, symbole de pudeur,
Sert ses attraits en attestant sa gloire ;
Voile charmant où, d'un doigt créateur,
De son triomphe elle traça l'histoire ;

Digitized by Google

Quand chez les Grecs son pouvoir bienfaiteur
Eut sur Neptune emporté la victoire.
L'œil étonné voit sa lance d'airain
Frapper la terre avec un long murmure;
Et l'olivier, qui jaillit de son sein,
Agite encor sa bruyante verdure.
A son oreille on suspendit en nœuds
Des boucles d'or errantes et captives;
Et des brillans, d'un vert faible et douteux,
Ceignent son front, façonnés en olives.
Sous ces habits, avec art négligés,
Vénus paraît dédaigner l'artifice:
Les fleurs, le myrte ornent l'humble édifice
De ses cheveux en boucles partagés.
Quand les trois sœurs, qui veillent auprès d'elle,
En souriant, d'abord après le bain,
Sous le tissu d'une gaze infidelle
Eurent caché les trésors de son sein;
Quand des odeurs l'essence la plus pure
Eut à grands flots parfumé ses atours,
Elle plaça la divine ceinture
Qui sert d'asile et de trône aux Amours.
Parmi les plis de ce magique ouvrage
Erre toujours un essaim de plaisirs,
Les doux attraits et les ardens desirs,
Les ris, les jeux, le charmant badinage,
Les vœux secrets, les détours innocens,
Le feint courroux et les agaceries,

Digitized by Google

Pièges adroits qui surprennent les sens,
Et livrent l'ame aux douces rêveries.
« Hé bien! dit-elle en regardant Pâris,
« Pour nous juger puisque le ciel te nomme,
« Que la plus belle obtienne enfin le prix;
« Jeune Troyen, prononce; à qui la pomme? »
Pâris, (un dieu vient de le rassurer)
Tranquille et fier, les voit d'un œil avide;
A ses élus Amour sait inspirer
Auprès du sexe une audace intrépide.
Mais ses beaux yeux, parcourant leurs attraits,
Sont éblouis, et le choix l'embarrasse;
Juge galant, il sourit avec grâce,
Et par ces mots excuse ses délais:
« Pourquoi, jugeant trois beautés immortelles,
« N'ai-je en ce jour qu'une pomme à donner!
« Funeste prix qu'on ne peut décerner
« Sans être encore injuste envers deux belles!
« Dans nos jardins Zéphir, sollicité
« Par la fraîcheur de trois roses nouvelles,
« Sœurs du même âge, égales en beauté,
« Zéphir balance, et voltige autour d'elles.
« Chacune a droit de fixer son amour;
« En vain ce dieu veut en adopter une:
« Séduit sans cesse, il choisit tour à tour
« Chaque rivale, et n'en choisit aucune.
« Comme ces fleurs, vous charmez toutes trois;
« Comme Zéphir je ne puis faire un choix.

Digitized by Google

« O déités ! l'une des trois sans doute,
« L'une des trois brille de plus d'appas;
« Mais pardonnez; votre juge redoute
« De prononcer sur ce qu'il ne voit pas.
« En est-ce assez, j'en appelle à vous-même,
« De deux beaux yeux et des plus heureux traits ?
« Il faut encore, il faut d'autres attraits :
« D'un tout parfait naît la beauté suprême.
« Sous les atours qu'emprunte la grandeur,
« Quoi ! vous cachez cet heureux assemblage !
« Quand le soleil veut montrer sa splendeur,
« Emprunte-t-il le voile d'un nuage ?
« Ah ! que la gloire enchaîne la pudeur !
« Vains ornemens, inutile imposture,
« Disparaissez : le fard de la beauté
« Au premier âge était la nudité ;
« Mais la laideur inventa la parure. »
Ce dernier mot est à peine entendu,
Pallas déjà renonce à la victoire,
Et de Junon l'orgueil est confondu :
Reine des cieux, Junon craint pour sa gloire,
Pallas croirait immoler sa vertu.
Vénus rougit et garde le silence,
Rougit encore, et, d'un air d'innocence,
Baisse son front, le cache sous sa main :
« Il faut, dit-elle, obéir au destin. »
Junon résiste, et Minerve balance;
Et Vénus donne, avec un ris malin,

Digitized by Google

A leur pudeur le titre de prudence.
Cette pudeur hésite vainement :
« Je la vaincrai, dit le prince en lui-même. »
A leurs regards il échappe un moment,
Et cette fuite est un sûr stratagême.
La solitude, hélas ! pour la pudeur
Est trop souvent un piège bien perfide !
Elle combat sous l'œil du spectateur ;
Loin des témoins elle est faible et timide.

FIN DU PREMIER CHANT.

Digitized by Google

CHANT SECOND.

L'espoir enfin d'un prix si glorieux,
Et de Vénus le sourire perfide,
Changent Minerve et la reine des dieux:
L'humble pudeur rougit, baisse les yeux,
Voile son front, et d'une aile rapide,
En soupirant, s'exile dans les cieux.
Par un coup d'œil soudain Vénus appelle
Les trois beautés qui marchent sur ses pas:
Chacune accourt près de chaque immortelle,
Et d'un vain luxe affranchit leurs appas.
En un moment voile, écharpe, ceinture
Tombent épars, ou volent dans les airs.
Dieux! quels trésors cache un dais de verdure!
Charmant berceau! vrai temple où la nature
A déposé tous ses charmes divers!
Amour, Amour, me seras-tu fidèle?
Viens sur mes sens agiter ton flambeau;
Sans toi le peintre aux pieds de son modèle
Laisse tomber et palette et pinceau.
De tant d'appas les Naïades charmées
Quittent leur grotte assise au fond des eaux;

Digitized by Google

Du Simoïs, couronné de roseaux,
L'urne s'épanche en ondes enflammées;
Faunes, Sylvains font gémir les échos;
De tes concerts quand déjà tout résonne,
Pan, sous tes doigts s'échappent tes pipeaux,
Et la Dryade, hôtesse des ormeaux,
Brise l'écorce où le sort l'emprisonne.
Orphée a vu marcher à son côté
Les arbres même animés par sa lyre;
Par ses accords aujourd'hui tout respire,
Tout semble voir et sentir la beauté.
Mais qui peindra le juge téméraire
Quand un signal a rappelé ses pas,
Quand, plus avide, il rentre au sanctuaire,
Dont l'heureux cintre enferme tant d'appas?
Autour de lui, par un charme invincible,
Tout semble ému; seul muet en ces lieux,
Pour trop sentir, il demeure insensible;
Toute son ame a passé dans ses yeux.
Prêt à juger, il se trouble, il balance;
Ce que son œil ne voyait point assez,
Il le voit trop, et s'égare en silence
Sur tant d'attraits l'un par l'autre effacés.
Quand, se jouant sur deux globes d'ivoire,
De blonds cheveux sollicitent Pâris,
Un pied léger dispute la victoire;
Deux bras d'albâtre, et qu'Amour a polis,
Lui font quitter une bouche mi-close:
Ses yeux, charmés de la blancheur du lis,

Digitized by Google

Errent distraits par un bouton de rose.
Veut-il nombrer ces charmes ravissans?
Un fin souris lui lance un trait de flamme;
Si des yeux vifs ont allumé ses sens,
Un doux regard touche, attendrit son ame.
Lorsqu'une belle à travers le corail
Laisse entrevoir des perles dont l'émail,
Par son éclat, le séduit et l'appelle,
Plus loin son œil mesure, en s'égarant,
Un cou charmant, où mollement ruisselle,
Parmi les lis, un azur transparent.
O! que ne puis-je achever la peinture
D'autres trésors, domaine du plaisir,
Foyers ardens, carquois d'où la nature
Lance à Pâris les flèches du desir!
Des feux subtils, courant de veine en veine,
Brûlent Pâris, et ses regards jaloux
Sont obscurcis d'une vapeur soudaine;
Ivre d'amour, et respirant à peine,
O déités! il tombe à vos genoux.
« Grâce, dit-il; souffrez que je respire.
« Dieux! que d'attraits sur un humble gazon!
« Que de mes sens je reprenne l'empire;
« Pour vous juger rendez-moi ma raison;
« Je l'ai perdue. O belles! que l'aurore
« De nouveaux feux éclaire nos climats,
« Et je prononce. Ah! si j'hésite encore,
« De mes délais accusez vos appas. »

Digitized by Google

A ce discours on murmure tout bas;
D'un prompt courroux chaque front se colore.
Mais vainement on maudit sa lenteur;
Il est leur juge, il va donner la pomme:
Cette pensée enchaîne leur humeur.
Trois déités cèdent aux lois d'un homme,
Et le dépit rentre au fond de leur cœur.
Pâris ainsi de son doux ministère
Semble à son gré prolonger les instans.
Sages mortels, vous que Thémis éclaire,
En pareil cas, trop avares du tems,
Hâteriez-vous un décret téméraire?
Je crois vous voir cent fois recommencer,
Revoir encor, comparer, balancer,
Et, peu contens d'un examen sévère,
Y revenir avant de prononcer.
Près d'un vallon qu'arrose une onde pure,
Un vieux palais, de noble architecture,
Régnait au loin: on voyait à ses piés
De frais berceaux, des jardins émaillés,
Où l'art brillait sans cacher la nature.
Loin des cités, sous de simples atours,
Du bon Priam la compagne docile
Y déposait les fruits de leurs amours:
Elle y sauva leur enfance débile
De l'air impur qu'on respire à la ville,
Et du poison qu'on verse dans les cours.
Avec orgueil cette reine était mère;

Digitized by Google

Dans ce palais on la voyait toujours
Les abreuver de son lait salutaire.
« Dieux, disait-elle, ah! comblez mes desirs:
« C'est peu, trop peu de les avoir fait naître:
« On devient mère, hélas! par les plaisirs;
« Par l'amour seul on est digne de l'être. »
Le beau Troyen, de ce lieu révéré,
Avait long-tems brigué la jouissance;
Maître à la fin d'un bien si desiré,
Il l'embellit, et sa reconnaissance
En fit un temple aux Amours consacré.
Là, quand le soir, charmé de son adresse,
Il avait fui les bois ensanglantés,
Brisant ses traits aux pieds de sa maîtresse,
Il s'endormait au sein des voluptés.
C'est dans ces murs entourés de verdure
Qu'enfin Pâris doit juger tant d'appas:
Chaque déesse a repris sa parure,
Et vers la plaine ils dirigent leurs pas.
Des songes vains la fatale courière,
Qui, triste et sombre, abhorrant la lumière,
N'allume au ciel que de pâles flambeaux,
La nuit, enfin, sur la Phrygie entière
Allait tirer ses funèbres rideaux,
Quand on parvint, après un court voyage,
Dans ce palais antique et fastueux.
Plus d'une esclave à l'œil voluptueux,
Au fin souris, au gracieux corsage,

Digitized by Google

Dresse bientôt un repas somptueux.
Mais ce repas, étalé devant elles,
Irrite peu le goût des immortelles.
Tous nos festins, enrichis de ces mets,
Qu'avec tant d'art le luxe multiplie,
Eh ! que sont-ils près des divins banquets
Où le nectar se mêle à l'ambroisie !
Le prince encor jure qu'à son réveil
On entendra la sentence suprême.
On se sépare; il les guide lui-même,
Et, malgré soi, les invite au sommeil.
Bientôt, hélas ! dans son lit solitaire
En vain Pâris implore le repos;
Ce dieu s'enfuit comme une ombre légère,
Et sur son aile emporte ses pavots.
De tant d'attraits l'image renaissante
Agite encor tous ses sens éperdus:
Pâris, lassé de ses vœux superflus,
Se roule en vain sur sa couche brûlante;
Par ses efforts il s'enflamme encor plus.
L'infortuné, si peu digne de l'être,
Revient enfin de son étonnement:
Avec le jour Pâris semble renaître.
La vanité succède au sentiment:
Le croira-t-on le projet où s'arrête
Son jeune orgueil, qu'il se plaît à nourrir ?
Homme superbe, il prétend conquérir
Les déités dont il est la conquête.

Digitized by Google

D'autres mortels, par l'Amour seul connus,
L'avaient osé ; se peut-il qu'il échoue !
Pâris enfin, qui ne balance plus,
Voit Adonis dans les bras de Vénus,
Et ne voit pas Ixion sur sa roue.
« Qui ! moi, dit-il, l'idole d'Ilion !
« Qui ! moi sécher et languir dans les larmes !
« Ah ! loin d'ici trop frivoles alarmes !
« Espérons tout : au jeune Endymion
« Diane même abandonne ses charmes.
« Divinités, comme lui je suis roi,
« Et comme vous Diane est immortelle :
« Par ses appas l'emporte-t-il sur moi ?
« Par vos vertus l'emportez-vous sur elle ?
« L'une de vous doit éteindre en ce jour
« De mes desirs la flamme involontaire ;
« Serais-je ici l'esclave de l'Amour,
« Tandis qu'ailleurs il est mon tributaire ? »
Il dit, s'élance. On accourt à sa voix :
Plus d'une nymphe à la taille légère
Vient en riant lui demander des loix,
Et de son art offrir le ministère.
Cet art, fécond en ornemens divers,
Pare déjà sa beauté renaissante :
D'or et d'azur sa robe étincelante
Charme la vue en parfumant les airs,
Et sur l'émail d'une glace éloquente
Il laisse errer ses yeux à peine ouverts.

Digitized by Google

Quand sur son front la santé moins vermeille,
Quand de la nuit les songes désastreux,
L'ennui du jour, ou les soins de la veille
Avaient éteint ses regards amoureux,
A son réveil ses nymphes attentives,
Par des récits voluptueux, galans,
Rendaient la vie à ses appas mourans,
Et rappelaient les grâces fugitives.
Dans son regard inquiet, agité,
De la tristesse on a cru voir la trace.
En le parant Næris, jeune beauté,
Rompt le silence, et marie avec grace
Le ton naïf de la malignité :
« Il faut, seigneur, que ma bouche indiscrète
« Ici révèle un mystère d'amour,
« Lui dit Næris : la sœur du dieu du jour,
« Diane, en fut l'héroïne secrète.
« Diane ! hé quoi ! la vierge des forêts !
« Ah ! c'est sans doute une vaine imposture...
« Phymas pourtant m'a conté l'aventure,
« Et ce devin, seigneur, ne ment jamais.
« Au sein des bois, nuit et jour égarée,
« Diane aux daims, à la biche éplorée
« Faisait la guerre : elle vit sans amant ;
« Et si l'amour n'abrège leur durée,
« Les jours, dit-on, coulent bien lentement !
« Les nuits surtout ! Elle errait tristement,
« D'ardens limiers et d'ennuis entourée.

Digitized by Google

« D'un pied léger, plus prompt que les éclairs,
« La belle un jour suivait un cerf rapide :
« Vers un taillis une flèche homicide
« Vole, et soudain un cri frappe les airs.
« Diane accourt : au sein de l'herbe épaisse
« Paraît Zilas, le bras percé d'un trait :
« Ce beau pasteur, brûlant d'un feu secret,
« Suivait partout la farouche déesse.
« Tant de beauté, son âge et ses douleurs
« Touchent Diane : Eh ! qu'ai-je fait? dit-elle.
« A cette voix, oubliant ses malheurs,
« Il se relève, et, l'œil mouillé de pleurs,
« Sourit encore en voyant l'immortelle.
« Diane exprime, avec la fleur nouvelle,
« Des végétaux les sucs régénérans.
« Je sens, dit-il, ô déesse ! ah ! je sens
« Une blessure, hélas ! bien plus cruelle !
« Phœbé, distraite à ce doux entretien,
« Ferme l'oreille, et poursuit son ouvrage :
« D'un tendre aveu pour effacer l'outrage,
« Chez une prude il est plus d'un moyen ;
« Se courroucer, ou n'y comprendre rien ;
« N'y rien comprendre est toujours le plus sage.
« Le jour renaît. Phœbé cherche Zilas :
« Pour n'aimer point on n'est pas inhumaine.
« Près du berger, pour soulager sa peine,
« Si la pitié d'abord guida ses pas,
« Sans doute encor la pitié la ramène.

Digitized by Google

« Mais le berger commence à s'enhardir;
« Mieux qu'elle, instruit du mal qui le possède,
« Bientôt lui-même il prescrit le remède:
« Un seul baiser, un seul peut le guérir.
« A ce discours Diane, plus sévère,
« Rougit, pâlit, et demeure sans voix;
« Court aussitôt dans l'épaisseur du bois
« Ensevelir sa honte et sa colère,
« Et voit le jour naître et mourir deux fois,
« Sans visiter le berger téméraire.
« Mais les remords se glissent dans son cœur:
« Dois-je le fuir? dois-je le voir? dit-elle.
« Ah! si lui-même, irritant sa douleur,
« Rendait enfin sa blessure mortelle!
« Elle revient. Quoi! même avant le jour!
« Cette pitié, si je sais comme on aime,
« Me paraît bien ressembler à l'amour,
« Si toutefois ce n'est l'amour lui-même.
« Le berger seul attendait le trépas:
« Faible et tremblant il revoit la déesse.
« Elle soupire. Eh! qui pourrait, hélas!
« Le voir mourant, et le voir sans faiblesse?
« Un doux baiser est cueilli par Zilas.
« On se sépare, et la deuxième aurore
« Près du berger revoit Diane encore.
« De la fraîcheur qui vient me colorer,
« Lui dit Zilas, soyez moins étonnée:
« Les sucs des fleurs ne me l'ont point donnée;

Digitized by Google

« Vos végétaux me laissaient expirer.
« O déité ! ma guérison soudaine
« Je ne la dois qu'à ce charmant baiser,
« Au baiser seul : je le cueillais à peine,
« Que j'ai senti mes douleurs s'appaiser.
« Pour raffermir sa force encor fragile,
« Nouveau baiser demandé, pris soudain :
« De jour en jour le remède est facile,
« De jour en jour notre berger malin,
« Plus exigeant, la revoit plus docile.
« Il craint sans cesse : il faut à chaque instant
« Ou réprimer une douleur nouvelle,
« Ou rassurer sa santé qui chancelle,
« Ou le guérir d'un doute renaissant.
« Toujours l'effroi, qu'à Diane il oppose,
« Sert à propos son amoureux dessein,
« Et tour à tour sa bouche se repose
« Sur deux beaux yeux, sur deux lèvres de rose,
« Plus bas encor, si j'en crois le devin.
« On ne sait point quelle heureuse aventure
« Survint alors ; mais j'ai su de Phymas
« Que le soleil, sur la même verdure,
« Sans que Zilas ait la moindre blessure,
« Surprend encore et Diane et Zilas. »
Ainsi Næris, qui du prince volage
Semblait alors deviner les secrets,
Sans le savoir enflamme son courage ;
Et ce récit, conforme à ses projets,

Digitized by Google

Aux yeux du prince est un heureux présage.
Mais la toilette, au gré de ses desirs,
Est aujourd'hui d'une lenteur extrême :
Impatient, il se pare lui-même,
Et croit hâter l'instant de ses plaisirs.
Sans dépouiller leur grâce naturelle,
Ses blonds cheveux se bouclent sous ses doigts.
Ainsi paré, le prince est à la fois
De la beauté le juge et le modèle.
O que l'amour est voisin de l'erreur !
Le beau Troyen, quand son œil vit descendre
Des trois beautés le groupe séducteur,
Craignant déjà, juge facile et tendre,
Que par l'oreille on ne surprît son cœur,
Voulait d'abord juger sans les entendre ;
Bientôt, hélas ! loin de les éviter,
Il les appelle. On court : chaque déesse
Veut de son juge éblouir la sagesse ;
Et dès ce jour l'art de solliciter
Passa dans Troye, et bientôt dans la Grèce :
Art que les Grecs léguèrent après eux,
Qui de l'Europe est enfin l'héritage,
Et qu'on verra, plus parfait d'âge en âge,
Briller encor chez nos derniers neveux.

FIN DU SECOND CHANT.

Digitized by Google

CHANT TROISIÈME.

Un belvéder, d'élégante structure,
D'où l'œil, perdu dans un vaste lointain,
Suit vingt ruisseaux, dont le cours incertain
De flots d'argent traverse la verdure,
Est le théâtre où le jeune Pâris,
Sollicité par la troupe immortelle,
A la plus tendre accordera le prix
Que le destin promit à la plus belle.
Dans ce réduit, que ses mains ont orné,
Il déposait les fastes de sa gloire;
Sur une toile il avait dessiné,
L'aiguille en main, son amoureuse histoire,
Tableau nombreux qu'envîerait Arachné.
De cent beautés c'est la vivante image.
Le beau Troyen jouit dans son ouvrage,
Qui, par les yeux, éveille ses desirs:
Son ame alors, reculant sur son âge,
Dans le passé trouve encor des plaisirs.
A cet aspect sa fierté rassurée
L'encourageait à des exploits nouveaux,
Quand, devançant Minerve et Cythérée,
Junon paraît, et lui parle en ces mots:

Digitized by Google

« Hé quoi! mortel, ta prudence étonnée
« Balance encor, et ne prononce pas!
« Crois-moi, Pâris, la pomme fut donnée
« Quand Jupiter, épris de mes appas,
« M'offrit les nœuds d'un auguste hyménée.
« Se pourrait-il que Junon succombât!
« Ce doute seul va tacher ma mémoire:
« C'est encor peu, trop peu de la victoire
« Pour effacer la honte du combat.
« A mes honneurs tu n'ajouteras guère;
« Mais ce grand jour te distingue à jamais:
« Mérite enfin ta gloire et mes bienfaits;
« Par mon pouvoir juge de ton salaire! »
Ces derniers mots à peine prononcés,
Le belvéder, comme un léger nuage,
A disparu: ses murs sont remplacés
Par une voûte, orgueilleux assemblage
De cent trésors avec choix entassés.
Le diamant et la douce argentine,
L'ardent rubis, le saphir orgueilleux,
Tous ces brillans, fossiles précieux,
D'autres encor, de céleste origine,
Et réservés pour le palais des dieux,
Artistement façonnés en étoiles,
Sous cette voûte où se peignent les cieux,
Feraient pâlir ces astres radieux
Qui de la nuit font resplendir les voiles.
De lames d'or le sol est parqueté;

Digitized by Google

Le pur argent s'arrondit en colonnes,
Et des bandeaux, des sceptres, des couronnes
Brillent sans ordre, épars à son côté.
« Vois ces trésors; ils sont en ta puissance:
« Vois ce palais; tu pourras l'habiter.
« Si c'est trop peu, choisis ta récompense:
« Songe du moins que tu vas mériter
« Toute ma haine, ou ma reconnaissance.
« Au fier Hector le trône doit écheoir:
« Dis un seul mot, et malgré sa naissance
« Je l'en écarte, et je t'y fais asseoir.
« Mais si par toi je me vois dédaignée,
« Vois par quels coups je saurai te punir!
« Jeune mortel, apprends ta destinée;
« Sois avec moi témoin de l'avenir.
« Sujet oisif sous la loi paternelle,
« Bientôt errant de climats en climats,
« Tu vas montrer tes frivoles appas,
« Et promener ton hommage infidèle.
« Un prince ami t'accueille avec bonté,
« T'ouvre à la fois ses trésors et son ame;
« Trompant les dieux, que ta bouche réclame,
« La foi, l'hymen et l'hospitalité,
« Vil séducteur, tu lui ravis sa femme!
« Crains le courroux que tu viens d'allumer:
« Neptune en vain, pour toi prompt à s'armer,
« Pousse ta nef triomphante et légère;
« Tu cours à Troye, et ta flamme adultère

Digitized by Google

« Est le flambeau qui la doit consumer.
« Vingt rois ligués, que la vengeance anime,
« Cherchent Pergame avec mille vaisseaux;
« Le sang troyen doit expier ton crime,
« Le sang troyen déjà coule à grands flots.
« Je vois le Xanthe entraînant dans sa course
« Des chars brisés, des coursiers écumans;
« Le Simoïs refoulé vers sa source
« Par des monceaux de cadavres fumans;
« La fille en pleurs te redemande un père,
« La mère un fils, et la veuve un époux;
« Et sous l'acier d'un rival sanguinaire
« Ton frère Hector, objet de mon courroux,
« Tombe sans vie, en détestant son frère.
« Mais c'en est fait; Pyrrhus, en t'immolant,
« Venge à la fois ta patrie et la Grèce:
« N'espère pas que ton corps tout sanglant
« Soit arrosé des pleurs de ta maîtresse;
« Dans les enfers ton ame, en s'envolant,
« N'emportera que des cris d'allégresse.
« On croit alors que les dieux outragés,
« Par ton trépas, annoncent leur clémence;
« Ton père même, épuisé, sans défense,
« Pleurant ses fils, pour toi seul égorgés,
« Bénit ta mort, et maudit ta naissance.
« Tout est vengé; mais Junon ne l'est pas:
« Tu ne vis plus; ton crime vit encore.
« Priam enfin n'attend que le trépas

Digitized by Google

« Dans son palais que la flamme dévore.
« Du sang d'un fils encore ensanglanté
« Bientôt le sien rejaillit sur sa fille.
« Priam n'est plus, et sa triste famille
« Traîne ses jours dans la captivité.
« Rassure-toi, mortel; ta crainte est vaine.
« Que je triomphe, et la gloire, à ce prix,
« De tes longs jours embellira la chaîne;
« Junon le jure; et sans doute Pâris
« Va préférer mes bienfaits à ma haine.
« Parle, réponds : que veut ta vanité?
« De l'or? — C'est peu, dit-il avec fierté.
« — Hé bien, Pâris, joins-y le diadême.
« — Non, je veux plus. — Soit. L'immortalité? —
« C'est encor peu.-C'est peu! quoi donc?-Vous-même.
« Vous... Pardonnez, souveraine des cieux:
« Votre destin c'est de charmer les dieux;
« Vous adorer, sans doute, c'est le nôtre:
« Punirez-vous un amour orgueilleux?
« Vous l'inspirez, et mon crime... est le vôtre.
« — Qu'ai-je entendu! quoi! Pâris à Junon!
« Sans la pitié qui suspend ma justice,
« J'aurais déjà, par un nouveau supplice,
« Puni l'orgueil d'un nouvel Ixion.
« Et ne crois pas qu'une pudeur austère
« A mes plaisirs puisse donner la loi:
« Si pour les dieux je fus toujours sévère,
« C'est qu'aucun dieu ne fut digne de moi.

Digitized by Google

« Jupiter seul eut le droit de me plaire.
« Juge combien cet aveu téméraire,
« Vain dans l'olympe, est coupable en ce lieu !
« Songe aux moyens d'appaiser ma colère ;
« Il n'en est qu'un : tu dois m'entendre. Adieu. »
Un prompt départ succède à la menace,
Et le palais au prince destiné
Fuit avec elle. Interdit, étonné,
De son enceinte il cherche en vain la trace.
Tel un enfant, qu'un songe a couronné,
Cherche au réveil son trône qui s'efface.
Le beau Troyen, de surprise enivré,
Admire encor cet étrange spectacle.
Pallas approche, et d'un nouveau miracle
Frappe le prince à peine rassuré.
Chargé partout d'ornemens symboliques,
Et prolongeant son dôme ambitieux
Au haut des airs, un temple radieux
Ouvre à Pâris ses superbes portiques,
Vaste palais dont les voûtes magiques
Enfermeraient tout le palais des dieux.
Pour enchanter ses yeux et ses oreilles,
Ici Minerve étale à ses regards
Les demi-dieux, dont les doctes merveilles
Enrichiront le temple des beaux arts.
Chaque génie, admis en cet asile,
Paie un tribut au prince observateur :
De Phidias le ciseau créateur

Digitized by Google

Touche la pierre, et la pierre docile
Se change en nymphe, enflamme son auteur.
Déjà la voix du luth tendre et sonore
Vient d'animer ses flexibles appas:
A la cadence elle asservit ses pas,
Glisse ou voltige, et voilà Therpsicore.
Mais la trompette interrompt ces concerts:
Homère chante : on se tait, et la gloire
De cette voix fait retentir les airs:
« Il doit revivre au temple de mémoire,
« Égal aux dieux célébrés par ses vers. »
D'éclairs pressés ici l'air étincelle;
Le roi des cieux prend sa foudre immortelle;
Sur les humains, consternés par l'effroi,
Il va tonner. Pâris tremble, chancelle,
Tombe à ses pieds... Mortel, rassure-toi;
Ce dieu tonnant c'est l'ouvrage d'Apelle.
Plus loin, Linus enchante ses rivaux;
Au marbre même il a donné la vie,
Et tout à coup, à ses accords nouveaux,
Un mur s'élève, enfant de l'harmonie:
Son doigt léger, rapide, sémillant,
Touche sa lyre, et la pierre élancée
S'enlève au gré d'un rhythme sautillant,
Monte en cadence, et retombe enchâssée.
Ce doux prestige, à peine évanoui,
Est remplacé par un nouveau prestige.
Pâris observe, et son œil ébloui

Digitized by Google

Erre toujours de prodige en prodige.

« Oui, dit Pallas, je règne en ce palais;
« Reine des arts, j'y peux donner un trône:
« Viens, jeune prince, adopter mes sujets;
« Viens, dès ce jour, partager ma couronne.
« Mais, ô mortel! si tu veux l'obtenir,
« Vois à quel prix j'ai mis ma bienfaisance.
« Nue à tes yeux, ô cruel souvenir!
« Ici Minerve a bravé la décence!
« Ah! que du moins un éternel silence
« Cache ma honte aux siècles à venir.
« Quant à la pomme, où j'ai droit de prétendre,
« Nos seuls appas doivent la disputer:
« J'attends le prix, je veux le mériter,
« Et ne viens point te forcer à le vendre.
« Qu'ai-je besoin d'exalter mes bienfaits,
« De t'annoncer une gloire immortelle?
« Si tu ne dois juger que nos attraits,
« Pour mieux parler en serai-je plus belle?
« Eh! penses-tu, s'il fallait en ce jour,
« Par des présens, acheter ton suffrage,
« Que Junon même, ou la mère d'Amour,
« Pourrait t'offrir un plus doux apanage?
« Junon sans moi peut donner des états:
« Mais, tu le sais, je préside aux combats;
« Je puis d'un mot renverser son ouvrage:
« J'arme souvent un conquérant sauvage
« Pour châtier d'insolens potentats.

Digitized by Google

« Oui, le pouvoir que son destin lui donne,
« Sans moi, Pâris, est un bien frêle appui;
« Et si Junon te couronne aujourd'hui,
« Pallas demain peut briser ta couronne.
« Mais de mes dons, le plus digne d'un roi,
« C'est la sagesse; ô prince! elle est à toi.
« Qu'elle te guide au temple de mémoire.
« Le conquérant qui n'entend point sa voix
« Combat toujours et sans fruit et sans gloire :
« L'homme imprudent peut vaincre quelquefois;
« Le sage seul jouit de la victoire. »
Pâris, confus et surpris tour à tour,
A peine entend ces discours de sagesse,
Cette morale étrangère à la cour,
Qu'il sent mourir ses feux et sa tendresse :
Pâris enfin trouva dans la déesse
Trop de raison pour y chercher l'amour :
Au froid respect il réduit son hommage.
Peut-être même un amant tel que lui
Croit qu'être heureux avec beauté si sage,
Un tel bonheur est voisin de l'ennui.
Plus de desir, plus d'aveu; l'immortelle
Erige alors en augure fidèle
L'air soucieux qu'elle imprime à Pâris,
Et croit déjà, plus certaine du prix,
Que la plus sage est aussi la plus belle.
Elle s'éloigne. Une triste langueur
Du prince encore obscurcit le visage;

Digitized by Google

Mais tout à coup l'espoir consolateur
Vient dans son ame éveiller son courage :
« Vénus au moins peut aimer en ce jour;
« Vénus, dit-il, est la mère d'Amour. »
Ce doux penser nourrit sa rêverie :
Son pied le guide ; il marche, et ne voit pas
Qu'il va foulant une plaine fleurie,
Jardin magique, ouvert devant ses pas.
D'un air distrait, tandis qu'il se promène,
Un chœur d'oiseaux frappe, éveille ses sens ;
Du milieu d'eux, invisible sirène,
Une déesse applaudit leurs accens,
Et de ces mots fait retentir la plaine :

« Aimez, aimez dans l'âge des amours;
« L'Amour punit un cœur rebelle.
« Qui n'aima point dans ses beaux jours,
« Dans ses vieux ans adore une cruelle.
« Aimez dans l'âge des amours.

« Les noirs chagrins entourent la richesse;
« Le sombre ennui siège avec la sagesse.

« Aimez, aimez dans l'âge des amours ;
« L'Amour punit un cœur rebelle.
« Qui n'aima point dans ses beaux jours,
« Dans ses vieux ans adore une cruelle.
« Aimez dans l'âge des amours. »

Digitized by Google

La volupté dans son ame se glisse:
Eh! quel est donc ce magique séjour?
Son œil surpris s'égare avec délice
Sur ces jardins, ouvrage de l'Amour.
Tous les trésors dont ce bosquet abonde
Sont par ce dieu créés et reproduits;
Sa flamme errante est la sève féconde
Qui régénère et les fleurs et les fruits.
L'amour heureux, ainsi que la verdure,
N'est point flétri par le souffle du tems;
Jamais l'hiver n'y frappe la nature,
L'ennui jamais n'y poursuit les amans.
Déjà Pâris voit un essaim volage
D'enfans ailés, conduits par les Desirs,
Se disperser, et, d'ombrage en ombrage,
Donner partout le signal des plaisirs.
Armé d'un arc, sentinelle sévère,
L'un d'eux, placé près d'un riant berceau,
Défend l'entrée à la pudeur austère;
Modeste Amour, l'autre de son bandeau
Couvre un amant surpris sur la fougère.
Du haut d'un pin, plongeant un œil secret
Dans l'épaisseur d'une haute bruyère,
Le plus malin, spectateur indiscret,
Compte ses doigts, et sourit à son frère.
Mais tout à coup un cri se fait ouïr.
Pâris se trouble.... O prince! oses-tu croire
Que dans ces lieux la beauté peut gémir?

Digitized by Google

Ce cri plaintif est un cri de victoire,
Et la douleur annonce le plaisir.
Vois s'élancer cette nymphe ingénue,
Surprise au bain; honteuse d'être nue,
Elle veut fuir. L'amant vole à son tour,
Sous les berceaux la poursuit, ou la guette.
La belle enfin, après un long détour,
Tombe; et l'amant croit devoir sa défaite
A la faiblesse : il la doit à l'Amour.
Une autre amante, encor simple et timide,
Croit demeurer cachée au fond des eaux :
Vaine espérance; élancé dans les flots,
L'amant la suit, perce le voile humide,
Et le Plaisir agite les roseaux.
Que de refus vaincus par des promesses,
D'accens plaintifs, de cris voluptueux,
D'ardens baisers et de tendres caresses,
Font retentir ces bosquets amoureux!
« De quelle ardeur mon ame est enivrée!
« Suis-je, dit-il, aux jardins de Paphos?
« Est-ce un prestige? est-ce un songe? » A ces mots
Un char rapide amène Cythérée.
« Oui, dans Paphos te voilà transporté.
« A tes regards d'autres ont pu, dit-elle,
« Faire briller les arts, la royauté;
« Mais moi, Vénus, mais moi, faible immortelle,
« Qu'ai-je à promettre, et qu'ai-je mérité?
« J'ai des attraits; mais si l'on n'est que belle,

Digitized by Google

« Doit-on prétendre au prix de la beauté?
« Vois, le destin ne m'a donné pour trône
« Qu'un vert gazon, et des fleurs pour couronne;
« Les seuls sujets qui daignent m'obéir
« Sont les Plaisirs, dont l'essaim m'environne;
« J'ai pour sagesse, hélas! l'art de jouir.
« Je le vois bien, l'une et l'autre déesse
« Veut de ton cœur surprendre l'équité:
« L'une a déjà séduit ta vanité
« Par le savoir, l'autre par la richesse:
« On a le droit d'employer plus d'adresse
« Quand, par malheur, on a moins de beauté.
« Je l'avouerai, sceptres et diadêmes
« N'ornent jamais ni mon front, ni mes mains;
« Mais, tu le sais, je vois les souverains
« A mes genoux les déposer eux-mêmes.
« J'avoue encor qu'humble dans mes exploits,
« Je connais peu ce grand art de la guerre.
« De nos penchans nous suivons tous les lois;
« Le mien n'est pas de dépeupler la terre:
« Un fer vengeur n'arme jamais mon bras.
« Mais je dissipe ou répands les alarmes
« D'un seul regard. Tu vois, je suis sans armes,
« Et j'ai vaincu jusqu'au dieu des combats.
« En prodiguant d'éloquentes promesses,
« D'autres ont cru s'embellir devant toi:
« Écoute-moi, t'ont dit ces deux déesses.
« Moi je dirai: Pâris, regarde-moi. »

Digitized by Google

Elle se tait. Ce perfide silence
Laisse parler un sourire enchanteur :
Se taire ainsi c'est changer d'éloquence ;
C'est par les yeux se faire entendre au cœur.
« Ah ! tu t'émeus, Pâris ; ton cœur me nomme....
« — Oui, tous vos droits vont être publiés,
« Lui dit Pâris : c'est trop peu de la pomme ;
« Avec le prix le juge est à vos piés.
« Mais, à son tour, ce juge téméraire
« Demande un prix qu'il brûle d'obtenir.
« Ah ! le trépas serait-il son salaire ?
« De ses bienfaits voulez-vous le punir ?
« Ne craignez point de trahir votre gloire :
« Si vous servez mon amoureux desir,
« Pourrai-je encor survivre à ma victoire ?
« Trop faible, hélas ! je mourrai de plaisir...
« Tant de faveurs, interrompt la déesse,
« Ont pu, sans crime, enfler ta vanité :
« Va, je pardonne à ta témérité ;
« Mais j'attendais plus de délicatesse.
« Ah ! jouit-on d'une froide maîtresse ?
« Et voudrais-tu, si l'Amour t'a blessé,
« Que le tribut d'un cœur intéressé
« Devînt pour toi le prix de la tendresse ?
« Non : à tes vœux quand Vénus se rendrait,
« Toi-même ici tu prendrais sa réponse
« Pour un aveu dicté par l'intérêt.
« Sur nos appas que le juge prononce ;

Digitized by Google

« L'amant bientôt entendra son arrêt. »
Des fleurs soudain effleurant la surface,
Le char s'élance; il emporte Vénus.
Et le Troyen, comme un songe qui passe,
Voit le bosquet fuir, décroître... Il n'est plus.

FIN DU TROISIÈME CHANT.

Digitized by Google

CHANT QUATRIÈME.

Long-tems guidé, de merveille en merveille
Dans son palais se retrouve Pâris :
D'un long sommeil on dirait qu'il s'éveille
En répétant le discours de Cypris,
Qui retentit encore à son oreille.
Souffrira-t-elle un amour indiscret?
Sa bouche a dit : « Que le juge prononce;
« L'amant bientôt entendra son arrêt. »
Mais quel est-il cet arrêt qu'elle annonce?
L'emploi du juge expire dès ce jour;
Si de Vénus il couronne les charmes,
Vénus demain peut braver son amour :
Souvent l'espoir dissipe ses alarmes,
La crainte aussi le détruit à son tour.
Déjà l'enfant qui commande aux dieux même,
Banni des cours, (cet exil dure encor)
Vers les hameaux avait pris son essor,
Les préférait au sceptre, au diadême,
Et n'y blessait qu'avec des flèches d'or.
Si quelquefois sa main faible et peu sûre
Lançait des traits à Pergame adressés,

Digitized by Google

Ces traits, dans l'air déjà presque émoussés,
Tombaient sans force, et frappaient sans blessure.
Au sein des bois, égaré dans ce jour,
Il poursuivait une jeune bergère
Qui se flattait, toujours vive et légère,
Qu'en le fuyant on échappe à l'Amour.
L'Amour l'atteint. D'une aile moins rapide
Le dieu vainqueur retournait au hameau:
Une beauté, près d'une onde limpide,
L'attire encor sous un prochain berceau;
C'était Vénus. La sensible déesse
L'assied près d'elle: « Ecoutez-moi, mon fils. »
Sur ses genoux le flatte, le caresse,
Et, l'agaçant avec un doux souris,
Par un baiser réveille sa tendresse.
« Souffrirons-nous un si cruel mépris,
« Vous, dieu d'Amour; moi, puissante immortelle?
« Quand les destins désignent la plus belle,
« A votre mère on dispute le prix!
« On nomme un juge; il garde le silence!
« Le croira-t-on? aux yeux d'un homme, hélas!
« Il faut sans voile offrir tous mes appas!
« Je me soumets, et le juge balance!
« Nouveau délai, mon fils, affront nouveau;
« Il veut... il ose... » Un silence modeste
A sa rougeur laisse dire le reste.
L'Amour écoute, et rit sous son bandeau.
« On ose tout quand l'amour est extrême,

Digitized by Google

« Reprit le dieu : quel crime a-t-il commis?
« Qu'a-t-il osé? prétendre à ce qu'il aime?
« A mes sujets cet orgueil est permis;
« Ce qu'il a fait je l'aurais fait moi-même.
« Le prix déjà par son cœur est donné;
« Mais devait-il, renonçant au salaire,
« Faire un heureux, et vivre infortuné?
« Ah! des plaisirs soyez toujours la mère.
« J'ai vu Cypris quitter avec ardeur
« Des lits dorés pour un lit de fougère;
« J'ai vu Cypris, moins vaine, moins sévère,
« Et bien plus sage, avec moins de pudeur.
« Pourquoi rougir d'une tendre faiblesse
« Pour un Troyen, votre juge en ce jour?
« Lorsqu'un mortel adore une déesse,
« L'homme s'efface; il est dieu par l'amour.
« Votre rigueur, quand on vous rend les armes,
« Peut d'un amant faire un juge irrité.
« Hé quoi! ce prix mérité par vos charmes,
« Le perdrez-vous par votre cruauté?
« Ah! sur la terre une divinité
« Peut savourer de nouvelles délices;
« Comme le ciel elle a sa volupté.
« Eh! croyez-moi, par de tendres caprices,
« Trompez l'ennui de l'immortalité. »
Il dit. Soudain, du pied frappant la terre,
Ce dieu s'enlève avec un ris malin,
D'un arc doré charge sa main légère,

Digitized by Google

Y place un trait... Dieux ! quel est son dessein ?
Enfant cruel, blessera-t-il sa mère ?
Oui, c'en est fait, Vénus brûle à son tour.
Mais le Troyen, moins volage en ce jour,
Doit s'enflammer, adorer sa conquête :
Le dieu trois fois, en planant sur sa tête,
Remplit son cœur d'espérance et d'amour.
En visitant les corbeilles de Flore,
Vénus rêvait ; (comme on rêve en aimant ;)
De fleur en fleur un instinct qu'elle ignore
Guide ses pas vers ceux de son amant :
Deux cœurs épris se fuiraient vainement ;
Sans le savoir ils se cherchent encore.
Va, cours, Pâris : Vénus cueille des fleurs ;
Préviens ses vœux, compose une guirlande,
Et, sans nourrir d'impuissantes douleurs,
Porte à ses pieds tes vœux et ton offrande.
Il part, il vole : aveugle dans son choix,
Il saisit tout ; si sa main trop hâtée
Cueille une rose, elle en effeuille trois ;
Impatient, il se trouble, et par fois
Avec la fleur la tige est emportée.
Seule, irritant l'œil jaloux de Pâris,
Tu n'iras point embellir ce qu'il aime,
Tendre anémone, * où respire Adonis,
Où cet amant se survit à lui-même !

(*) On sait qu'Adonis fut l'amant de Vénus, et qu'il fut métamorphosé en anémone.

Digitized by Google

Près de Vénus, l'œil d'amour enflammé,
Avec ses fleurs vainement il s'empresse;
Vénus le fuit : timide et désarmé,
Son cœur, hélas ! redoute sa faiblesse.
L'heureux mortel, objet de sa tendresse,
Serait moins craint s'il était moins aimé.
« Où fuyez-vous, insensible déesse?
« S'écriait-il ; cruelle ! où fuyez-vous?
« Si le trépas doit frapper ma jeunesse,
« Ah ! que du moins j'expire à vos genoux.
« Mère d'Amour, plaignez votre victime.
(Déjà Vénus a ralenti ses pas.)
« Punissez-moi ; j'adore vos appas;
« Je suis coupable, et je chéris mon crime.
« Mais le respect me maîtrise à son tour :
« Ce fol espoir qui nourrissait ma flamme,
« Le desir même est éteint dans mon ame:
« Tout m'abandonne, hélas ! hors mon amour;
« Et cet amour se condamne au silence.
« J'en jure ici par le dieu que j'encense,
« Par votre fils; votre amant satisfait
« Veut dans son cœur trouver sa jouissance :
« Ah ! vous aimer c'est jouir en effet. »
Vénus alors s'assied sur la verdure;
Et le Troyen, vers la belle élancé,
Vole à ses pieds, s'approche, se rassure,
Et peu fidèle au serment prononcé,
Par le desir il est déjà parjure.

Digitized by Google

L'un des oiseaux que Vénus a nourris,
Le dos chargé des couleurs de l'iris,
Vient étaler son plumage autour d'elle,
Prend son essor, et, frémissant de l'aile,
Va se poser dans le sein de Cypris.
Tout est baisé ; l'oiseau tendre et folâtre
Erre partout, roucoulant, becquetant,
Feint d'échapper, va, revient à l'instant,
Et de sa queue épanouit l'albâtre.
Souvent de l'aile il semble, amant jaloux,
Couver le sein de la belle déesse ;
Souvent l'oiseau, baisé sur ses genoux,
De l'amant même alarme la tendresse.
Bannis l'effroi dont ton cœur est frappé,
Heureux amant ; ton triomphe s'apprête ;
Sous ce plumage Amour enveloppé
A tes transports vient livrer ta conquête.
Le dieu malin, usant d'un doux loisir,
Et plus hardi par sa métamorphose,
En se jouant la dispose au plaisir,
Et de son bec, dans ses lèvres de rose,
Fait circuler tous les feux du desir.
Dans tous ses sens il a porté l'ivresse :
Vénus entr'ouvre et referme sans cesse
Des yeux chargés d'une humide vapeur ;
Sa tête, faible, avec peine dressée,
Sur son amant se penche avec langueur,
S'appesantit, et retombe affaissée...

Digitized by Google

Des deux amans le rang est confondu;
Plus de barrière contre le ciel et l'homme;
Un frais nuage, autour d'eux étendu,
D'un or fluide a déjà fait un dôme,
Et cet arrêt dans l'air est entendu :
« Pâris triomphe, et Vénus a la pomme. »
L'écho frappé répond à cette voix.
Tous les Amours, invités par leur frère,
Volent sur l'heure, et vident son carquois :
Cent traits de feu, décochés à la fois,
En se croisant traversent l'hémisphère.
Tel de nos rois quand le bras désarmé
Reçoit d'hymen les entraves fécondes,
Des mains de l'art le salpêtre allumé,
Se divisant en flèches vagabondes,
Vole, et des cieux fend l'azur enflammé.
Vénus jouit : l'air, la terre et les ondes
Des feux d'amour tout semble consumé ;
Sous ses glaçons la tremblante vieillesse
Retrouve encor la chaleur du printems;
Un feu précoce enhardit la jeunesse,
Et les époux ressemblent aux amans.
Pâris renaît au sein de sa maîtresse:
Mais le bonheur dont ce prince a joui
S'est, à son gré, trop tôt évanoui ;
Il veut sentir, prolonger son ivresse.
Contre son sein, de ses bras amoureux,
Il presse encor le sein de son amante :

Digitized by Google

Brûlans soupirs, accens voluptueux
Percent la nue autour d'eux vacillante ;
Et de Vénus l'haleine caressante,
En s'exhalant, va parfumer les cieux.
De ses baisers il couvre l'immortelle :
Rien n'est voilé ; tout l'invite à jouir.
Triste pudeur, sans toi Vénus est belle,
Sans toi Vénus rallume le desir.
« Ciel ! dit Pâris dans l'extase suprême,
« Amour ! Vénus ! doux moment !... sort cruel !
« Que n'ai-je, ô dieux !... que ne suis-je immortel !
« Mais je le suis, je suis un dieu moi-même. »
Pâris se trompe ; à regret appaisé,
Il sent bientôt une douce impuissance,
Calme propice où le cœur reposé
Jouit encore après la jouissance.
Quand le plaisir quitte vos sens flétris,
Mortels blasés, votre amour s'évapore ;
Le desir reste aux amans bien épris,
Et le desir est un plaisir encore.
Mais tout à coup une douce langueur
Appesantit son humide paupière ;
Son œil moins vif se ferme à la lumière,
Et du plaisir le sommeil est vainqueur :
Sommeil magique, où, par d'heureux mensonges,
Vénus aussi, prédisant à son tour,
Veut lui montrer, dans le miroir des songes,
Tous les plaisirs que lui garde l'amour.

Digitized by Google

Il voit déjà des nymphes bocagères,
Cheveux flottans, en habits de bergères,
Chanter en chœur, et cadencer leurs pas.
Pâris les voit entrelacer leurs bras,
Et déployer des guirlandes légères
Sous mille aspects toujours voluptueux,
En s'agitant les croiser, les étendre,
Et s'enlacer dans leurs mobiles nœuds,
Ou sur leur tête en voûte les suspendre.
Après la danse on se disperse au loin.
OEnone reste : elle observe, examine,
Et tout à coup, se croyant sans témoin,
Va se plonger dans une onde argentine.
Pâris a vu son modeste embarras;
Pâris a vu par degrés sa parure
Se disperser et joncher la verdure:
Un voile ôté lui rendait mille appas.
Brûlant d'amour, il s'élance près d'elle,
Tout doucement navigue entre deux eaux,
Et pour l'attendre, avide sentinelle,
Va s'embusquer au milieu des roseaux.
O nymphe! arrête. Inutile menace;
Vers son amant un dieu guide ses pas;
Sans le savoir la nymphe est dans ses bras,
Et l'imprudente elle-même s'enlace.
OEnone alors jette un cri douloureux;
Mais par degrés cette voix si perçante
S'affaiblit, tombe, et, bientôt languissante,

Digitized by Google

Meurt tout à coup en soupirs amoureux.
Un nouveau songe alors change la scène,
Et sur son aile il l'emporte aux climats
Où l'hyménée, au lit de Ménélas,
A fait naguère entrer la jeune Hélène.
Seule en son lit il la trouve à l'écart:
Un bras charmant, que le desir promène,
Hors de son lit s'échappe par hasard;
Découvre un sein, où, répandus sans art,
De longs cheveux dispersent leur ébène,
Et laisse en proie à l'avide regard
Un frais bouton qui ne fleurit qu'à peine.
Par le sommeil, fermé languissamment,
Son œil muet ne suit point son amant;
Mais sur son sein la volupté respire;
Un doux penser l'agite en ce moment,
Et sur sa bouche a placé le sourire.
Et quel souris! celui que vainement
Cherche l'époux, et qu'on donne à l'amant.
A ses desirs le prince s'abandonne,
Lorsqu'une voix, qui lui parle tout bas,
Lui dit: « Pâris, cours, vole dans ses bras;
« Mais souviens-toi que Vénus te la donne. »
Jaloux et fier d'un triomphe si beau,
Bientôt par lui la palme est emportée.
L'hymen gémit à cet affront nouveau,
Baigne de pleurs sa couche dévastée,
Et, tout honteux, foule aux pieds son flambeau.

Digitized by Google

Ainsi Vénus, de plaisir et de gloire,
Ouvre à Pâris un immense horizon;
Et cette image efface en sa mémoire
L'oracle affreux qu'a prononcé Junon.
Le sommeil fuit, avec lui tous les songes;
Mais le réveil eut bien sa volupté:
Il trouve encor Vénus à son côté.
Jamais peut-être à de si doux mensonges
Ne succéda si douce vérité.
« Tendre Vénus, divinité que j'aime,
« Allez, dit-il, je vole sur vos pas;
« Au belvéder j'irai bientôt moi-même
« Braver Junon, humilier Pallas:
« Là votre amant, par un arrêt suprême,
« Doit couronner et venger vos appas.
« Dans tous les lieux que notre globe enserre
« Qu'*à la plus belle* on dresse des autels,
« Et qu'elle règne au séjour du tonnerre:
« Les immortels commandent à la terre;
« Mais la beauté commande aux immortels. »
Il dit. La nue et s'entr'ouvre et s'exhale.
On se sépare: ils marchent au palais.
L'instant marqué s'envole, et leurs délais
Ont fait déjà trembler chaque rivale.
Vénus arrive; et le prince attendu,
Ivre à la fois d'orgueil et de tendresse,
Rentre, sourit à sa belle maîtresse,
Et ce sourire est un arrêt rendu.

Digitized by Google

« Dieux immortels, si par la voix d'un homme
« Le sort, dit-il, doit décerner le prix,
« Dieux, écoutez; la pomme est à Cypris,
« Si la beauté doit emporter la pomme. »
Il dit à peine, et le prix est donné.
Junon, l'œil morne et le front consterné,
Frémit, menace et tonne en souveraine.
Pallas se tait : elle va, moins hautaine,
Dans son palais au deuil abandonné,
Cacher sa honte, et fomenter sa haine.
Mais d'un coup d'œil la mère des Amours
Rend à Pâris l'espoir et l'allégresse :
Elle a juré de défendre ses jours;
Le dieu du Styx garantit sa promesse.
« J'obtiens le prix des mains de mon vainqueur,
« Et ce bienfait vivra dans ma mémoire:
« Ah! qu'il m'est doux, en un jour si flatteur,
« Que mon amant soit l'auteur de ma gloire!
« Crois que Vénus, qui te doit la victoire,
« Même à la pomme eût préféré ton cœur. »
Elle s'élance aux voûtes éternelles,
Trace dans l'air un sillon radieux.
L'olympe s'ouvre; elle y rentre; et les dieux
Rendent hommage à la reine des belles.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER CHANT.

Digitized by Google

LES TOMBEAUX,

PAR FEUTRY.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES TOMBEAUX.

Discendum est mori, cùm mori necesse est.

Au pied de ces coteaux, où, loin du bruit des cours,
Sans crainte, sans desirs, je coule d'heureux jours,
Où des vaines grandeurs je connais le mensonge,
Où tout, jusqu'à la vie, à mes yeux est un songe,
S'élève un édifice, asile de mortels
Aux larmes dévoués, consacrés aux autels.
Une épaisse forêt, de la demeure sainte,
Aux profanes regards cache l'austère enceinte.
L'aspect de ce séjour sombre, majestueux,
Suspend des passions le choc impétueux,
Et portant dans nos cœurs une atteinte profonde,
Il y peint le néant des plaisirs de ce monde.
Leur temple, vaste, simple, et des tems respecté,
Inspire la terreur par son obscurité.
Là cent tombeaux, pareils aux livres des prophètes,
Sont des lois de la mort les tristes interprètes:
Ces marbres éloquens, monumens de l'orgueil,
Ne renferment, ainsi que le plus vil cercueil,
Qu'une froide poussière autrefois animée,
Et qu'enivrait sans cesse une vaine fumée.

Digitized by Google

De ces lieux sont bannis l'ambition, l'espoir,
La dure servitude et l'odieux pouvoir;
Là, d'un repos égal jouissent l'opulence,
La pauvreté, le rang, le savoir, l'ignorance.
Orgueilleux! c'est ici que la mort vous attend!
Connaissez-vous... peut-être il n'est plus qu'un instant.
Cœurs faibles, qui craignez son trait inévitable,
Osez voir sans frémir ce séjour redoutable!
Parcourez ces tombeaux, venez, suivez mes pas,
Et préparez vos yeux aux horreurs du trépas!
Quel est ce monument dont la blancheur extrême
De la tendre innocence est sans doute l'emblême?
C'est celui d'un enfant qu'un destin fortuné
Enleva de ce monde aussitôt qu'il fut né.
Il goûta seulement la coupe de la vie;
Mais sentant sa liqueur d'amertume suivie,
Il détourna la tête, et, regardant les cieux,
A l'instant pour toujours il referma les yeux.
Mère, sèche tes pleurs; cet enfant dans la gloire
Jouira sans combats des fruits de la victoire.
Ici sont renfermés l'espoir et la douceur
D'un père qui gémit sous le poids du malheur.
Il demande son fils, l'appui de sa vieillesse,
L'unique rejeton de sa haute noblesse.
Il le demande en vain; l'impitoyable mort
Au midi de ses jours a terminé son sort.
Sa couche nuptiale était déjà parée;
A marcher aux autels l'amante préparée

Digitized by Google

Attendait son amant pour lui donner sa foi:
Mais la fête se change en funèbre convoi.
Calme-toi, jeune Elvire; insensible à tes larmes,
Dans les bras de la mort Iphis brave tes charmes.
Quels sont les attributs de cet autre tombeau?
Dans un ruisseau de pleurs l'Amour plonge un flambeau.
On voit à ses côtés les Grâces gémissantes
Baisser un triste front et des mains languissantes:
La jeunesse éplorée et les jeux éperdus
Semblent encor chercher la beauté qui n'est plus.
Quelle main oserait en tracer la peinture?
Hortense fut, hélas! l'orgueil de la nature.
Mais de cette beauté, fière de ses attraits,
Osons ouvrir la tombe et contempler les traits.
O ciel!... de tant d'éclat... quel changement funeste!...
Une masse putride est tout ce qui lui reste.
Vous frémissez... Ainsi nos corps, dans ce séjour,
D'insectes dévorans seront couverts un jour.
Hommes vains et distraits! quelle trace sensible
Laisse dans vos esprits ce spectacle terrible?
La même, hélas! qu'empreint le dard qui fend les airs,
Ou le vaisseau léger qui sillonne les mers.
Des sépulcres des grands voici la sombre entrée.
De quelle horreur votre ame est-elle pénétrée?
Tout est tranquille ici: suivons ces pâles feux;
Le silence et la mort règnent seuls en ces lieux.
La terreur qui les suit, errante sous ces voûtes,
Ne peut nous en cacher les ténébreuses routes;

Digitized by Google

Descendons : parcourons ces tombeaux souterrains,
Où, séparés encor du reste des humains,
Ces grands, dont le vulgaire adorait l'existence,
Ont voulu conserver leur triste préséance.
De l'humaine grandeur, pitoyables débris!
Eh! que sont devenus ces superbes lambris,
Ces plaisirs, ces honneurs, ces immenses richesses,
Ces hommages profonds... ou plutôt ces bassesses?...
Grands! votre éclat, semblable à ces feux de la nuit,
Brille un moment, nous trompe, et soudain se détruit.
A l'obscure clarté de ces lampes funèbres,
Sur ces marbres inscrits voyons leurs noms célèbres;
Lisons : Ci-gît le Grand... Brisez-vous, imposteurs!
Hé quoi! des os en poudre ont encor des flatteurs!...
Je l'ai vu de trop près : dédaigneux et bizarre,
Il fut à la fois haut, rampant, prodigue, avare;
Sans vertus, sans talens, et dévoré d'ennui,
Il cherchait le plaisir qui fuyait loin de lui.
De cet autre, ô regrets! l'épitaphe est sincère;
Il fut des malheureux le protecteur, le père:
Affable, juste, vrai, rempli d'humanité,
Il prévint les soupirs de l'humble adversité:
La patrie anima son zèle, son courage;
Sous..., il eut enfin tes vertus en partage.
Des vrais grands, par ces traits, connaissons tout le prix;
Mais leurs fantômes vains sont dignes de mépris.
Dans ces lieux un moment recueille-toi, mon ame...
Tombeaux, votre éloquence, avec un trait de flamme,

Digitized by Google

A gravé dans mon cœur le néant des plaisirs.
Cessons donc ici bas de fixer nos desirs :
Tout n'est qu'illusion, d'illusions suivie,
Et ce n'est qu'à la mort où commence la vie.

FIN DES TOMBEAUX.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

LOI NATURELLE,

PAR VOLTAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA LOI NATURELLE.

AU ROI DE PRUSSE.

EXORDE.

O vous dont lès exploits, le règne et les ouvrages
Deviendront la leçon des héros et des sages,
Qui voyez d'un même œil les caprices du sort,
Le trône et la cabane, et la vie et la mort,
Philosophe intrépide, affermissez mon ame;
Couvrez-moi des rayons de cette pure flamme
Qu'allume la raison, qu'éteint le préjugé.
Dans cette nuit d'erreur où le monde est plongé
Apportons, s'il se peut, une faible lumière.
Nos premiers entretiens, notre étude première
Étaient, je m'en souviens, Horace avec Boileau.
Vous y cherchiez le *vrai*, vous y goûtiez le *beau*:
Quelques traits échappés d'une utile morale
Dans leurs piquans écrits brillent par intervalle.
Mais Pope approfondit ce qu'ils ont effleuré;
D'un esprit plus hardi, d'un pas plus assuré,
Il porta le flambeau dans l'abyme de l'être;
Et l'homme avec lui seul apprit à se connaître.
L'art, quelquefois frivole, et quelquefois divin,
L'art des vers est dans Pope utile au genre humain.

Digitized by Google

Que m'importe en effet que le flatteur d'Octave,
Parasite discret, non moins qu'adroit esclave,
Du lit de sa Glycère, ou de Ligurinus,
En prose mesurée insulte à Crispinus;
Que Boileau, répandant plus de sel que de grace,
Veuille outrager Quinault, pense avilir le Tasse;
Qu'il peigne de Paris les tristes embarras,
Ou décrive en beaux vers un fort mauvais repas?
Il faut d'autres objets à votre intelligence.
De l'esprit qui vous meut vous recherchez l'essence,
Son principe, sa fin, et surtout son devoir.
Voyons sur ce grand point ce qu'on a pu savoir,
Ce que l'erreur fait croire aux docteurs du vulgaire,
Et ce que vous inspire un Dieu qui vous éclaire.
Dans le fond de nos cœurs il faut chercher ses traits:
Si Dieu n'est pas dans nous il n'exista jamais.
Ne pouvons-nous trouver l'auteur de notre vie
Qu'au labyrinthe obscur de la théologie?
Origène et Jean Scot sont chez vous sans crédit:
La nature en sait plus qu'ils n'en ont jamais dit.
Ecartons ces romans qu'on appelle systèmes;
Et pour nous élever descendons dans nous-mêmes.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

Dieu a donné aux hommes les idées de la justice, et la conscience pour les avertir, comme il leur a donné tout ce qui leur est nécessaire. C'est là cette loi naturelle sur laquelle la religion est fondée; c'est le seul principe qu'on développe ici. L'on ne parle que de la loi naturelle, et non de la religion et de ses augustes mystères.

Soit qu'un être inconnu, par lui seul existant,
Ait tiré depuis peu l'univers du néant;
Soit qu'il ait arrangé la matière éternelle;
Qu'elle nage en son sein, ou qu'il règne loin d'elle;
Que l'ame, ce flambeau souvent si ténébreux,
Ou soit un de nos sens ou subsiste sans eux,
Vous êtes sous la main de ce maître invisible.

Mais du haut de son trône, obscur, inaccessible,
Quel hommage, quel culte exige-t-il de vous?
De sa grandeur suprême indignement jaloux,
Des louanges, des vœux flattent-ils sa puissance?
Est-ce le peuple altier conquérant de Byzance,
Le tranquille Chinois, le Tartare indompté,
Qui connaît son essence, et suit sa volonté?
Différens dans leurs mœurs ainsi qu'en leur hommage,
Ils lui font tenir tous un différent langage.

Digitized by Google

Tous se sont donc trompés. Mais détournons les yeux
De cet impur amas d'imposteurs odieux;
Et, sans vouloir sonder d'un regard téméraire
De la loi des chrétiens l'ineffable mystère,
Sans expliquer en vain ce qui fut révélé,
Cherchons, par la raison, si Dieu n'a point parlé.
La nature a fourni, d'une main salutaire,
Tout ce qui dans la vie à l'homme est nécessaire,
Les ressorts de son ame, et l'instinct de ses sens.
Le ciel à ses besoins soumet les élémens.
Dans les plis du cerveau la mémoire habitante
Y peint de la nature une image vivante :
Chaque objet de ses sens prévient la volonté;
Le son dans son oreille est par l'air apporté;
Sans efforts et sans soins son œil voit la lumière.
Sur son Dieu, sur sa fin, sur sa cause première
L'homme est-il sans secours à l'erreur attaché?
Quoi! le monde est visible, et Dieu serait caché!
Quoi! le plus grand besoin que j'aie en ma misère
Est le seul qu'en effet je ne puis satisfaire!
Non, le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain;
Sur le front des mortels il mit son sceau divin.
Je ne puis ignorer ce qu'ordonna mon maître;
Il m'a donné sa loi, puisqu'il m'a donné l'être.
Sans doute il a parlé, mais c'est à l'univers:
Il n'a point de l'Egypte habité les déserts;
Delphes, Délos, Ammon ne sont pas ses asiles:
Il ne se cacha point aux antres des sibylles.

Digitized by Google

La morale, uniforme en tout tems, en tout lieu,
A des siècles sans fin parle au nom de ce Dieu.
C'est la loi de Trajan, de Socrate, et la vôtre.
De ce culte éternel la nature est l'apôtre.
Le bon sens la reçoit, et les remords vengeurs,
Nés de la conscience, en sont les défenseurs;
Leur redoutable voix partout se fait entendre.
Pensez-vous en effet que ce jeune Alexandre,
Aussi vaillant que vous, mais bien moins modéré,
Teint du sang d'un ami trop inconsidéré,
Ait pour se repentir consulté des augures?
Ils auraient dans leurs eaux lavé ses mains impures;
Ils auraient à prix d'or absous bientôt le roi.
Sans eux de la nature il écouta la loi:
Honteux, désespéré d'un moment de furie,
Il se jugea lui-même indigne de la vie.
Cette loi souveraine, à la Chine, au Japon,
Inspira Zoroastre, illumina Solon.
D'un bout du monde à l'autre elle parle, elle crie:
« Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta patrie. »
Ainsi le froid Lapon crut un être Eternel;
Il eut de la justice un instinct naturel:
Et le nègre, vendu sur un lointain rivage,
Dans les nègres encore aima sa noire image.
Jamais un parricide, un calomniateur
N'a dit tranquillement dans le fond de son cœur:
« Qu'il est beau, qu'il est doux d'accabler l'innocence,
« De déchirer le sein qui nous donna naissance!

Digitized by Google

« Dieu juste, Dieu parfait, que le crime a d'appas! »
Voilà ce qu'on dirait, mortels; n'en doutez pas,
S'il n'était une loi terrible, universelle,
Que respecte le crime en s'élevant contre elle.
Est-ce nous qui créons ces profonds sentimens?
Avons-nous fait notre ame? avons-nous fait nos sens?
L'or qui naît au Pérou, l'or qui naît à la Chine
Ont la même nature et la même origine:
L'artisan les façonne, et ne peut les former.
Ainsi l'Etre éternel, qui nous daigne animer,
Jeta dans tous les cœurs une même semence.
Le ciel fit la vertu; l'homme en fit l'apparence.
Il peut la revêtir d'imposture et d'erreur;
Il ne peut la changer; son juge est dans son cœur.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Réponses aux objections contre les principes d'une morale universelle. — Preuve de cette vérité.

J'ENTENDS avec Cardan Spinosa qui murmure :
Ces remords, me dit-il, ces cris de la nature,
Ne sont que l'habitude et les illusions
Qu'un besoin mutuel inspire aux nations.
Raisonneur malheureux, ennemi de toi-même,
D'où nous vient ce besoin? pourquoi l'Être suprême
Mit-il dans notre cœur à l'intérêt porté
Un instinct qui nous lie à la société?
Les lois que nous faisons, fragiles, inconstantes,
Ouvrage d'un moment, sont partout différentes :
Jacob chez les Hébreux put épouser deux sœurs;
David, sans offenser la décence et les mœurs,
Flatta de cent beautés la tendresse importune;
Le pape au Vatican n'en peut posséder une.
Là, le père à son gré choisit son successeur;
Ici, l'heureux aîné de tout est possesseur.
Un Polaque à moustache, à la démarche altière,
Peut arrêter d'un mot sa république entière.
L'empereur ne peut rien sans ses chers électeurs.
L'Anglais a du crédit; le pape a des honneurs.

Digitized by Google

Usages, intérêts, cultes, lois, tout diffère.
Qu'on soit juste, il suffit; le reste est arbitraire.
Mais, tandis qu'on admire et ce juste et ce beau,
Londre immole son roi par la main d'un bourreau:
Du pape Borgia le bâtard sanguinaire
Dans les bras de sa sœur assassine son frère:
Là, le froid Hollandais devient impétueux,
Il déchire en morceaux deux frères vertueux;
Plus loin la Brinvilliers, dévote avec tendresse,
Empoisonne son père en courant à confesse:
Sous le fer du méchant le juste est abattu.
Hé bien! concluerez-vous qu'il n'est point de vertu?
Quand des vents du midi les funestes haleines
De semences de mort ont inondé nos plaines,
Direz-vous que jamais le ciel en son courroux
Ne laissa la santé séjourner parmi nous?
Tous les divers fléaux dont le poids nous accable,
Du choc des élémens effet inévitable,
Des biens que nous goûtons corrompent la douceur;
Mais tout est passager, le crime et le malheur;
De nos desirs fougueux la tempête fatale
Laisse au fond de nos cœurs la règle et la morale.
C'est une source pure: en vain dans ses canaux
Les vents contagieux en ont troublé les eaux;
En vain sur sa surface une fange étrangère
Apporte en bouillonnant un limon qui l'altère;
L'homme le plus injuste et le moins policé
S'y contemple aisément quand l'orage est passé.

Digitized by Google

Tous ont reçu du ciel avec l'intelligence
Ce frein de la justice et de la conscience.
De la raison naissante elle est le premier fruit ;
Dès qu'on la peut entendre aussitôt elle instruit :
Contre-poids toujours prompt à rendre l'équilibre
Au cœur plein de desirs, asservi, mais né libre;
Arme que la nature a mise en notre main,
Qui combat l'intérêt par l'amour du prochain.
De Socrate, en un mot, c'est là l'heureux génie;
C'est là ce Dieu secret qui dirigeait sa vie,
Ce Dieu qui jusqu'au bout présidait à son sort
Quand il but sans pâlir la coupe de la mort.
Quoi ! cet esprit divin n'est-il que pour Socrate ?
Tout mortel a le sien, qui jamais ne le flatte.
Néron, cinq ans entiers, fut soumis à ses lois;
Cinq ans des corrupteurs il repoussa la voix.
Marc-Aurèle, appuyé sur la philosophie,
Porta ce joug heureux tout le tems de sa vie.
Julien, s'égarant dans sa religion,
Infidèle à la foi, fidèle à la raison,
Scandale de l'église, et des rois le modèle,
Ne s'écarta jamais de la loi naturelle.
On insiste, on me dit : L'enfant dans son berceau
N'est point illuminé par ce divin flambeau;
C'est l'éducation qui forme ses pensées :
Par l'exemple d'autrui ses mœurs lui sont tracées;
Il n'a rien dans l'esprit, il n'a rien dans le cœur;
De ce qui l'environne il n'est qu'imitateur;

Digitized by Google

Il répète les noms de devoir, de justice;
Il agit en machine; et c'est par sa nourrice
Qu'il est juif ou païen, fidèle ou musulman,
Vêtu d'un justaucorps, ou bien d'un doliman.
Oui, de l'exemple en nous je sais quel est l'empire:
Il est des sentimens que l'habitude inspire.
Le langage, la mode, et les opinions,
Tous les dehors de l'ame, et ses préventions,
Dans nos faibles esprits sont gravés par nos pères,
Du cachet des mortels impressions légères.
Mais les premiers ressorts sont faits d'une autre main;
Leur pouvoir est constant, leur principe est divin.
Il faut que l'enfant croisse afin qu'il les exerce;
Il ne les connaît pas sous la main qui le berce.
Le moineau dans l'instant qu'il a reçu le jour,
Sans plumes dans son nid, peut-il sentir l'amour?
Le renard en naissant va-t-il chercher sa proie?
Les insectes changeans qui nous filent la soie,
Les essaims bourdonnans de ces filles du ciel
Qui pêtrissent la cire et composent le miel,
Sitôt qu'ils sont éclos forment-ils leur ouvrage?
Tout mûrit par le tems, et s'accroît par l'usage.
Chaque être a son objet, et, dans l'instant marqué,
Il marche vers le but par le ciel indiqué.
De ce but, il est vrai, s'écartent nos caprices;
Le juste quelquefois commet des injustices;
On fuit le bien qu'on aime, on hait le mal qu'on fait;
De soi-même en tout tems quel cœur est satisfait?

Digitized by Google

L'homme, on nous l'a tant dit, est une énigme obscure.
Mais en quoi l'est-il plus que toute la nature?
Avez-vous pénétré, philosophes nouveaux,
Cet instinct sûr et prompt qui sert les animaux?
Dans son germe impalpable avez-vous pu connaître
L'herbe qu'on foule aux pieds, et qui meurt pour renaître?
Sur ce vaste univers un grand voile est jeté;
Mais, dans les profondeurs de cette obscurité,
Si la raison nous luit qu'avons-nous à nous plaindre?
Nous n'avons qu'un flambeau, gardons-nous de l'éteindre.
Quand de l'immensité Dieu peupla les déserts,
Alluma des soleils, et souleva des mers:
Demeurez, leur dit-il, dans vos bornes prescrites.
Tous les mondes naissans connurent leurs limites:
Il imposa des lois à Saturne, à Vénus,
Aux seize orbes divers dans nos cieux contenus,
Aux élémens unis dans leur utile guerre,
A la course des vents, aux flèches du tonnerre,
A l'animal qui pense, et né pour l'adorer,
Au ver qui nous attend, né pour nous dévorer.
Aurons-nous bien l'audace, en nos faibles cervelles,
D'ajouter nos décrets à ces lois immortelles?
Hélas! serait-ce à nous, fantômes d'un moment,
Dont l'être imperceptible est voisin du néant,
De nous mettre à côté du maître du tonnerre,
Et de donner en dieux des ordres à la terre?

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

Que les hommes, ayant, pour la plupart, défiguré, par les opinions qui les divisent, le principe de la religion naturelle qui les unît, doivent se supporter les uns les autres.

L'UNIVERS est un temple où siège l'Eternel.
Là, chaque homme à son gré veut bâtir un autel :
Chacun vante sa foi, ses saints et ses miracles,
Le sang de ses martyrs, la voix de ses oracles.
L'un pense, en se lavant cinq ou six fois par jour,
Que le ciel voit ses bains d'un regard plein d'amour,
Et qu'avec un prépuce on ne saurait lui plaire ;
L'autre a du dieu Brama désarmé la colère,
Et, pour s'être abstenu de manger du lapin,
Voit le ciel entr'ouvert, et des plaisirs sans fin.
Tous traitent leurs voisins d'impurs et d'infidèles :
Des chrétiens divisés les infames querelles,
Ont, au nom du Seigneur, apporté plus de maux,
Répandu plus de sang, creusé plus de tombeaux,
Que le prétexte vain d'une utile balance
N'a désolé jamais l'Allemagne et la France.
Un doux inquisiteur, un crucifix en main,
Au feu, par charité, fait jeter son prochain,

Digitized by Google

Et, pleurant avec lui d'une fin si tragique,
Prend, pour s'en consoler, son argent qu'il s'applique,
Tandis que, de la grâce ardent à se toucher,
Le peuple, en louant Dieu, danse autour du bûcher.
On vit plus d'une fois, dans une sainte ivresse,
Plus d'un bon catholique, au sortir de la messe,
Courant sur son voisin, pour l'honneur de la foi,
Lui crier : « Meurs, impie, ou pense comme moi ! »
Calvin et ses suppôts, guettés par la justice,
Dans Paris, en peinture, allèrent au supplice.
Servet fut en personne immolé par Calvin.
Si Servet dans Genève eût été souverain,
Il eût, pour argument contre ses adversaires,
Fait serrer d'un lacet le cou des Trinitaires.
Ainsi d'Arminius les ennemis nouveaux
En Flandre étaient martyrs, en Hollande bourreaux.
D'où vient que deux cents ans cette pieuse rage
De nos aïeux grossiers fut l'horrible partage ?
C'est que de la nature on étouffa la voix ;
C'est qu'à sa loi sacrée on ajouta des lois ;
C'est que l'homme, amoureux de son sot esclavage,
Fit dans ses préjugés Dieu même à son image.
Nous l'avons fait injuste, emporté, vain, jaloux,
Séducteur, inconstant, barbare comme nous.
Enfin, grâce en nos jours à la philosophie,
Qui de l'Europe au moins éclaire une partie,
Les mortels, plus instruits, en sont moins inhumains ;
Le fer est émoussé, les bûchers sont éteints.

Digitized by Google

Mais si le fanatisme était encor le maître,
Que ces feux étouffés seraient prompts à renaître !
On s'est fait, il est vrai, le généreux effort
D'envoyer moins souvent ses frères à la mort;
On brûle moins d'Hébreux dans les murs de Lisbonne ;
Et même le Mouphti, qui rarement raisonne,
Ne dit plus aux chrétiens que le Sultan soumet :
« Renonce au vin, barbare, et crois à Mahomet. »
Mais du beau nom de *chien* ce Mouphti nous honore ;
Dans le fond des enfers il nous envoie encore.
Nous le lui rendons bien : nous damnons à la fois
Le peuple circoncis, vainqueur de tant de rois,
Londre, Berlin, Stockholm et Genève, et vous-même,
Vous êtes, ô grand roi ! compris dans l'anathême.
En vain par des bienfaits signalant vos beaux jours,
A l'humaine raison vous donnez des secours.
Aux beaux arts des palais, aux pauvres des asiles,
Vous peuplez les déserts, vous les rendez fertiles ;
De fort savans esprits jurent sur leur salut
Que vous êtes sur terre un fils de Belzébut.
Les vertus des païens étaient, dit-on, des crimes.
Rigueur impitoyable ! odieuses maximes !
Gazetier clandestin, dont la plate âcreté
Damne le genre humain de pleine autorité,
Tu vois d'un œil ravi les mortels, tes semblables,
Pêtris des mains de Dieu pour le plaisir des diables.
N'es-tu pas satisfait de condamner au feu
Nos meilleurs citoyens, Montaigne et Montesquieu ?

Digitized by Google

Penses-tu que Socrate et le juste Aristide,
Solon qui fut des Grecs et l'exemple et le guide;
Penses-tu que Trajan, Marc-Aurèle, Titus,
Noms chéris, noms sacrés, que tu n'as jamais lus,
Aux fureurs des démons sont livrés en partage
Par le Dieu bienfaisant dont ils étaient l'image;
Et que tu seras, toi, de rayons couronné,
D'un chœur de Chérubins au ciel environné,
Pour avoir quelque tems, chargé d'une besace,
Dormi dans l'ignorance et croupi dans la crasse?
Sois sauvé, j'y consens; mais l'immortel Newton,
Mais le savant Leibnitz, et le sage Addisson,
Et ce Locke, en un mot, dont la main courageuse
A de l'esprit humain posé la borne heureuse;
Ces esprits, qui semblaient de Dieu même éclairés,
Dans des feux éternels seront-ils dévorés?
Porte un arrêt plus doux, prends un ton plus modeste,
Ami; ne préviens point le jugement céleste;
Respecte ces mortels, pardonne à leur vertu:
Ils ne t'ont point damné; pourquoi les damnes-tu?
A la religion discrètement fidelle,
Sois doux, compatissant, sage, indulgent comme elle,
Et sans noyer autrui songe à gagner le port:
La clémence a raison, et la colère a tort.
Dans nos jours passagers de peines, de misères,
Enfans du même Dieu, vivons du moins en frères;
Aidons-nous l'un et l'autre à porter nos fardeaux,
Nous marchons tous courbés sous le poids de nos maux;

Digitized by Google

Mille ennemis cruels assiègent notre vie,
Toujours par nous maudite, et toujours si chérie;
Notre cœur égaré, sans guide et sans appui,
Est brûlé de desirs, ou glacé par l'ennui;
Nul de nous n'a vécu sans connaître les larmes.
De la société les secourables charmes
Consolent nos douleurs au moins quelques instans:
Remède encor trop faible à des maux si constans.
Ah! n'empoisonnons pas la douceur qui nous reste.
Je crois voir des forçats dans un cachot funeste,
Se pouvant secourir, l'un sur l'autre acharnés,
Combattre avec les fers dont ils sont enchaînés.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

C'est au gouvernement à calmer les malheureuses disputes de l'école qui troublent la société.

Oui, je l'entends souvent de votre bouche auguste,
Le premier des devoirs, sans doute, est d'être juste;
Et le premier des biens est la paix de nos cœurs.
Comment avez-vous pu, parmi tant de docteurs,
Parmi ces différends que la dispute enfante,
Maintenir dans l'état une paix si constante?
D'où vient que les enfans de Calvin, de Luther,
Qu'on croit, delà les monts, bâtards de Lucifer,
Le Grec et le Romain, l'empesé quiétiste,
Le quakre au grand chapeau, le simple anabaptiste,
Qui jamais dans leur loi n'ont pu se réunir,
Sont tous sans disputer d'accord pour vous bénir?
C'est que vous êtes sage, et que vous êtes maître.
Si le dernier Valois, hélas! avait su l'être,
Jamais un jacobin, guidé par son prieur,
De Judith et d'Aod fervent imitateur,
N'eût tenté dans Saint-Cloud sa funeste entreprise:
Mais Valois aiguisa le poignard de l'église,
Ce poignard qui bientôt égorgea dans Paris,
Aux yeux de ses sujets, le plus grand des Henris.

Digitized by Google

Voilà le fruit affreux des pieuses querelles.
Toutes les factions à la fin sont cruelles;
Pour peu qu'on les soutienne, on les voit tout oser :
Pour les anéantir il les faut mépriser.
Qui conduit des soldats peut gouverner des prêtres.
Un roi, dont la grandeur éclipsa ses ancêtres,
Crut pourtant, sur la foi d'un confesseur normand,
Jansénius à craindre, et Quesnel important;
Du sceau de sa grandeur il chargea leurs sottises.
De la dispute alors cent cabales éprises,
Cent bavards en fourrure, avocats, bacheliers,
Colporteurs, capucins, jésuites, cordeliers,
Troublèrent tout l'état par leurs doctes scrupules :
Le régent, plus sensé, les rendit ridicules;
Dans la poussière alors on les vit tous rentrer.
L'œil du maître suffit, il peut tout opérer.
L'heureux cultivateur des présens de Pomone,
Des filles du printems, des trésors de l'automne,
Maître de son terrain, ménage aux arbrisseaux
Les secours du soleil, de la terre et des eaux;
Par de légers appuis soutient leurs bras débiles,
Arrache impunément les plantes inutiles,
Et des arbres touffus dans son clos renfermés
Emonde les rameaux de la sève affamés;
Son docile terrain répond à sa culture :
Ministre industrieux des lois de la nature,
Il n'est pas traversé dans ses heureux desseins;
Un arbre qu'avec peine il planta de ses mains

Digitized by Google

Ne prétend pas le droit de se rendre stérile,
Et, du sol épuisé tirant un suc utile,
Ne va pas refuser à son maître affligé
Une part de ses fruits dont il est trop chargé;
Un jardinier voisin n'eut jamais la puissance
De diriger des cieux la maligne influence,
De maudire ses fruits pendans aux espaliers,
Et de sécher d'un mot sa vigne et ses figuiers.
Malheur aux nations dont les lois opposées
Embrouillent de l'état les rênes divisées!
Le sénat dès Romains, ce conseil de vainqueurs,
Présidait aux autels, et gouvernait les mœurs,
Restreignait sagement le nombre des vestales,
D'un peuple extravagant réglait les bacchanales.
Marc-Aurèle et Trajan mêlaient aux champs de Mars
Le bonnet de pontife au bandeau des Césars;
L'univers, reposant sous leur heureux génie,
Des guerres de l'école ignora la manie:
Ces grands législateurs, d'un saint zèle enivrés,
Ne combattirent point pour leurs poulets sacrés.
Rome, encore aujourd'hui conservant ces maximes,
Joint le trône à l'autel par des nœuds légitimes;
Ses citoyens en paix, sagement gouvernés,
Ne sont plus conquérans, et sont plus fortunés.
Je ne demande pas que dans sa capitale
Un roi, portant en main la crosse épiscopale,
Au sortir du conseil allant en mission,
Donne au peuple contrit sa bénédiction;

Digitized by Google

Toute église a ses lois, tout peuple a son usage :
Mais je prétends qu'un roi, que son devoir engage
A maintenir la paix, l'ordre, la sûreté,
Ait sur tous ses sujets égale autorité :
Ils sont tous ses enfans; cette famille immense
Dans ses soins paternels a mis sa confiance.
Le marchand, l'ouvrier, le prêtre, le soldat
Sont tous également les membres de l'état.
De la religion l'appareil nécessaire
Confond aux yeux de Dieu le grand et le vulgaire;
Et les civiles lois, par un autre lien,
Ont confondu le prêtre avec le citoyen.
La loi dans tout état doit être universelle :
Les mortels, quels qu'ils soient, sont égaux devant elle.
Je n'en dirai pas plus sur ces points délicats :
Le ciel ne m'a point fait pour régir les états,
Pour conseiller les rois, pour enseigner les sages;
Mais du port où je suis contemplant les orages,
Dans cette heureuse paix où je finis mes jours,
Eclairé par vous-même, et plein de vos discours,
De vos nobles leçons salutaire interprète,
Mon esprit suit le vôtre, et ma voix vous répète.
Que conclure à la fin de tous mes longs propos?
C'est que les préjugés sont la raison des sots;
Il ne faut pas pour eux se déclarer la guerre :
Le vrai nous vient du ciel, l'erreur vient de la terre :
Et, parmi les chardons qu'on ne peut arracher,
Dans les sentiers secrets le sage doit marcher.

Digitized by Google

La paix, enfin, la paix, que l'on trouble et qu'on aime,
Est d'un prix aussi grand que la vérité même.

PRIÈRE.

O Dieu qu'on méconnaît, ô Dieu que tout annonce,
Entends les derniers mots que ma bouche prononce !
Si je me suis trompé c'est en cherchant ta loi.
Mon cœur peut s'égarer, mais il est plein de toi.
Je vois sans m'alarmer l'éternité paraître ;
Et je ne puis penser qu'un Dieu qui m'a fait naître,
Qu'un Dieu qui sur mes jours versa tant de bienfaits,
Quand mes jours sont éteints me tourmente à jamais.

FIN DE LA LOI NATURELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

MANIÈRE DE LIRE LES VERS,

PAR N. FRANÇOIS (de Neufchâteau),
de l'Institut national.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

MANIÉRE DE LIRE LES VERS.

Arrêtez, sot lecteur, dont la triste manie
Détruit de nos accords la savante harmonie;
Arrête, par pitié ! Quel funeste travers,
En dépit d'Apollon, te fait lire des vers?
Ah ! si ta voix ingrate ou languit, ou détonne,
Ou traîne avec lenteur son fausset monotone;
Si des feux du génie, en nos vers allumés,
N'étincellent jamais tes yeux inanimés;
Si ta lecture enfin, dolente psalmodie,
Ne dit rien, ne peint rien à mon ame engourdie,
Cesse, ou laisse-moi fuir. Ton regard abattu
Du regard de Méduse a l'affreuse vertu.
L'auditeur, qu'ont glacé tes sons et ta présence,
Croit subir le supplice inventé par Mézence:
Tu l'attaches vivant au cadavre d'un mort.
Attentif à ta voix, Phébus même s'endort;
Sa défaillante main laisse tomber sa lyre.
C'est peu d'aimer les vers, il faut les savoir lire;
Il faut avoir appris cet art mélodieux
De parler dignement le langage des dieux:
Cet art qui, par les tons des phrases cadencées,
Donne de l'harmonie et du nombre aux pensées;

Digitized by Google

Cet art de déclamer, dont le charme vainqueur
Assujettit l'oreille, et subjugue le cœur.
« D'où vient, me diras-tu, cette brusque apostrophe?
« Lisant pour m'éclairer, je lis en philosophe;
« Plus un écrit est beau, moins il a besoin d'art,
« Et le teint de Vénus peut se passer de fard.
« L'harmonieux débit, que ta Muse me vante,
« Ne séduisit jamais une oreille savante.
« De cette illusion qu'un autre soit épris;
« Mais la vérité nue a pour moi plus de prix. »
Hé quoi! d'une lecture insipide et glacée
Tu prétends attrister mon oreille lassée!
Quoi, traître! à tes côtés tu prétends m'enchaîner!
A loisir, en détail, tu veux m'assassiner!
Dans les longs bâillemens et les vapeurs mortelles
Ensevelir l'honneur des œuvres les plus belles!
Et toujours méthodique, et toujours concerté,
Des élans d'un auteur abaisser la fierté!
Tomber quand il s'élève, et ramper quand il vole!
Ah! garde pour toi seul ton scrupule frivole;
Sois captif dans le cercle obscur et limité,
Qui fut tracé des mains de l'uniformité;
Aux lois de ton compas asservis Melpomène,
Et la douleur de Phèdre, et l'amour de Chimène;
Ravale à ton niveau l'essor audacieux
De l'oiseau du tonnerre, égaré dans les cieux;
Meurs d'ennui, j'y consens. Sois barbare à ton aise,
Mais ne m'accable pas sous un joug qui me pèse;

Digitized by Google

N'exige pas du moins, insensible lecteur,
Que jamais je me plie à ton goût destructeur.
Va, d'un débit heureux l'innocente imposture,
Sans trop annoncer l'art, embellit la nature;
Et les traits que la Muse éternise en ses chants,
Récités avec grâce, en seront plus touchans;
Ils laisseront dans l'ame une trace durable,
Du génie éloquent empreinte inaltérable;
Et rien ne plaira plus à tous les goûts divers
Qu'un organe flatteur déclamant de beaux vers.
Jadis on les chantait. Les annales antiques
De Moyse et d'Orphée exaltent les cantiques.
Te faut-il rappeler ces prodiges connus,
Ces rochers attentifs à la voix de Linus;
Et Sparte qui s'éveille aux accens de Tyrthée;
Et Therpaudre appaisant la foule révoltée;
Et le jeune David, par ses psaumes hébreux,
Calmant du vieux Saül les accès douloureux;
Et Timothée, au sein de Babylone en cendre,
Disposant à son gré de l'ame d'Alexandre?
Les poëtes divins, maîtres des nations,
Savaient noter alors l'accent des passions;
L'ame était adoucie, et l'oreille charmée,
Et même des tyrans la rage désarmée.
Ce fut l'attrait des vers qui fit aimer les lois.
L'art de les déclamer fut le talent des rois.
Les dieux mêmes, les dieux, par la voix des oracles,
De cet art enchanteur consacraient les miracles.

Digitized by Google

Chez les fils de Cadmus, peuples ingénieux,
Que les sons de la lyre étaient harmonieux!
Que, dans ces beaux climats, l'exacte prosodie
Aux chansons des neuf Sœurs prêtait de mélodie!
On voyait, à côté des dactyles volans,
Le spondée alongé se traîner à pas lents.
Chaque mot chez les Grecs, amans de la mesure,
Se pliait de lui-même aux lois de la césure.
Chaque genre eut son rhythme : en vers majestueux
L'Epopée entonna ses récits fastueux;
La modeste Elégie eut recours au distique;
Archiloque s'arma de l'iambe caustique;
A des mètres divers Alcée, Anacréon
Prêtèrent leur génie et leur gloire et leur nom.
Pour nous, enfans des Goths, Apollon, plus avare,
A dédaigné long-tems notre jargon barbare.
Ce jargon s'est poli; les Muses, sur nos bords,
Ont d'une mine ingrate arraché des trésors.
O Racine! ô Boileau! votre savante audace
Fait parler notre langue aux échos du Parnasse;
Ce rebelle instrument rend des accens flatteurs.
Vous peignez la nature en sons imitateurs;
Tantôt doux et légers, tantôt pesans et graves;
Votre Apollon est libre au milieu des entraves;
Et l'oreille, attentive au charme de vos vers,
Croit de Virgile même entendre les concerts.
Mais ces vers, mal rendus, perdent leur énergie.
Il est une secrète et puissante magie,

Digitized by Google

Il est un art de lire, et de se pénétrer
Des transports qu'un auteur nous voulut inspirer;
D'entrer dans sa pensée, et, d'une voix facile,
D'assortir en tout tems son organe à son style;
D'atteindre son essor; d'éviter avec lui
Et la monotonie, et l'enflure et l'ennui;
D'égayer à la fois, de la voix et du geste,
Ces mots, ces traits piquans d'un railleur vif et leste;
De donner leur couleur aux comiques tableaux
Qu'a tracés en riant la muse des Boileaux;
De prendre un ton plus doux, que la tendresse anime,
Dans ces vers que prononce ou Zaïre ou Monime;
D'emprunter le coup d'œil et l'ame d'un héros,
Quand Coligny d'un mot fait pâlir ses bourreaux;
De s'élever enfin jusqu'au ton d'un grand homme.
Toi qui peignis si bien les alarmes de Rome,
O Virgile! tes vers avec art étaient lus,
Lorsque tu fis pleurer la mort de Marcellus;
Lorsque tu recueillis ces larmes maternelles,
Ces regrets si touchans, ces douleurs éternelles:
D'un triste enthousiasme alors tu t'enivrais;
Pour arracher des pleurs toi-même tu pleurais.
Et tu viens, froid lecteur, d'une voix indiscrette,
Réciter nos chansons comme on lit la gazette!
La muse en vain comptait sur ses enchantemens;
Tes mains, tes froides mains brisent ses talismans!
Loin de persuader, dans ta bouche odieuse
La vérité déplaît, triste et fastidieuse.

Digitized by Google

Sous les traits de l'ennui la raison perd ses droits:
Il faut et nous instruire, et nous plaire à la fois:
Qui veut gagner mon cœur doit flatter mes oreilles.
Ah! qu'un rimeur, jaloux du succès de ses veilles,
Frémira de t'ouïr, didactique lecteur,
Défigurer des vers dont il sera l'auteur!
Ah! comme à chaque mot que ta bouche estropie
Il murmure en secret de ton audace impie!
Un père, juste ciel! peut-il voir ses enfans
Condamnés, sous ses yeux, à périr tout vivans!
Le poëte indigné, qu'un sot lecteur mutile,
Fera pour se contraindre un effort inutile:
Il n'est respect humain qui le puisse arrêter;
La nature souffrante enfin va l'emporter:
« Quoi! bourreau, tu poursuis! Cesse, je t'en conjure,
« De faire à mes écrits cette mortelle injure.
« Tu me servirais mieux si tu m'estimais moins.
« Ou ne me lis jamais, ou lis-moi sans témoins. »
J'approuve ce transport d'une muse échauffée.
Tel on dit autrefois que Rameau, notre Orphée,
Dans son juste dépit, avoué d'Apollon,
D'un mauvais concertant brisa le violon.
Autant il frémissait quand des voix infidelles
Hurlaient à l'Opéra ses chansons immortelles;
Autant il admirait tes accens et tes yeux,
Arnould! seule déesse au théâtre des dieux.
Il embellissait tout; tes charmes l'embellirent;
Et du moins ses talens des tiens s'enorgueillirent.

Digitized by Google

Mais si le goût du chant fait le prix des beaux airs,
La pompe du débit est le charme des vers.
Voyez-vous ce cristal où les yeux d'une belle
Cherchent de ses attraits une image fidelle?
Tel doit être un lecteur : il offre à notre esprit
Le miroir animé des beautés d'un écrit.
L'amante de Narcisse, en nos forêts errante,
Redit d'un dernier mot la syllabe mourante;
Mais, des chants de la Muse écho plus assidu,
Tout ce qu'elle prononce un lecteur l'a rendu.
La haute poésie, en merveilles fertile,
Veut la double chaleur et de l'ame et du style;
Une verve inspirée, un choix de mots heureux,
Toujours mis à leur place, et tous d'accord entr'eux;
Le rhythme à la raison marié sans contrainte;
Et le fruit du travail sans sa pénible empreinte.
Tous ces traits sont perdus, tout ce prestige est vain
Si l'art du lecteur manque à l'art de l'écrivain.
Il est mille beautés qu'un voile diaphane
Décèle à l'œil instruit, cache au regard profane;
C'est le secret du goût. Un lecteur éclairé
Soudain vous initie à ce charme ignoré.
D'un rapide coup d'œil il embrasse une page,
Saisit de loin le vers, le mot qui fait image;
Coule sur les détails, faibles ou moins brillans,
Pour donner plus de prix aux morceaux plus saillans;
Suit de près son auteur, à son esprit se livre,
Et lit moins qu'il ne semble improviser un livre,

Digitized by Google

Tant il sait à propos, ou moins grave, ou plus fort,
Descendre sans bassesse, et monter sans effort!
Combien d'art il lui faut! C'est peu qu'il fasse entendre
L'organe le plus souple, et la voix la plus tendre;
C'est peu qu'il réunisse à ces premiers talens
Un geste pittoresque, et des regards parlans:
Que dis-je? ce n'est rien, si le ciel inflexible,
Pour le rendre éloquent, ne l'a créé sensible.
Ah! comme en prononçant des vers mélodieux
La flamme du génie animera ses yeux!
Comme il captivera nos ames entraînées!
Comme il fera couler les heures enchaînées!
Comme on se souviendra des vers qu'il aura dus!
Imprimés dans le cœur, ils n'en sortiront plus.
O d'une voix fidelle, accord juste et suprême!
C'est mieux qu'un instrument; c'est la musique même,
Qui note chaque mot, lui donne son accent,
Et prête à la pensée un charme plus puissant.
Tout poète le sait: tout poète cultive
L'art de tenir l'oreille enchantée et captive.
N'est-ce pas à cet art que tant d'auteurs fêtés
Ont dû tous leurs succès dans nos sociétés?
Qui compose avec feu, déclame avec ivresse.
Mais sitôt qu'un ouvrage, échappé de la presse,
Chez Lejay, chez Duchesne étale avec orgueil
Un frontispice orné de la main de Longueil,
Du goût de l'acheteur son succès va dépendre.
Le poète partout ne peut se faire entendre,

Digitized by Google

Ni partout, dans le monde, accompagner ses vers;
Ils tomberont, hélas! s'ils sont lus de travers:
Rien ne peut les sauver d'un funeste naufrage.
Crassus, en digérant, veut parcourir l'ouvrage:
Il l'ouvre avec dédain, prend un ton de censeur,
Bâille à chaque syllabe, et se croit connaisseur.
Crassus, tout opprimé des vapeurs de sa table,
Juge le triste écrit; le trouve détestable,
Plaint son argent, se fâche, et déclare, en un mot,
Le libraire un fripon, et le poète un sot.
Monseigneur le décide; un flatteur s'extasie.
Laissons là ce vain juge. Entrons chez Aspasie:
Aspasie aux bons vers aime à mettre le prix,
Et sa table est toujours ouverte aux beaux esprits.
Quatre heures ont sonné. La belle à sa toilette
Daigne entendre l'écrit du malheureux poète.
Certain petit abbé, lecteur officieux,
Commence en minaudant; et, d'un air précieux,
Rajuste son collet, bégaie une tirade;
S'interrompt pour placer une turlupinade;
Rit aux endroits touchans, commente les bons mots;
Et, sautant les feuillets de propos en propos,
Enfin monsieur l'abbé, plus étourdi qu'un page,
Sans s'en douter arrive à la dernière page.
La belle, cependant, caresse un petit chien,
Regarde en un miroir si son rouge va bien.
« — Convenez-en, l'abbé, le style est pitoyable.
« -Affreux.- Le dénouement est trop brusque.-Effroyable.

Digitized by Google

« Cela n'est point filé. — C'est d'un triste, d'ailleurs!
« D'un sombre!-Oh!oui,madame,à donner des vapeurs.»
Sur ce mot de vapeurs on annonce à la belle
Un fat qui va jouer une scène nouvelle.
Ce fat est un docteur, un charlatan mielleux,
Sans esprit, mais pourtant trouvé miraculeux,
L'Esculape du jour: — Autant qu'il m'en souvienne,
« Dit-il, c'est aujourd'hui votre jour de migraine.
« —Vraiment, oui; rien n'échappe à notre cher docteur.
« — Madame... Mais pardon, je trouble le lecteur.
« Je suis désespéré d'interrompre... L'ouvrage
« Est-il bon? — Il est neuf. — A-t-il votre suffrage?
« — Allons, mon cher docteur, vous-même jugez-en.—
« Moi, madame?-Voyons.-Est-ce un drame, un roman?
« Quelque conte moral? — Eh non! c'est un poëme.
« — Oh! les vignettes sont d'une beauté suprême!
« Madame, avez-vous vu ces guirlandes de fleurs,
« Ces nymphes, ces Amours, ces bosquets enchanteurs?
« — Ah! vous avez raison, les planches sont uniques;
« Les sujets cependant en sont un peu cyniques:
« Mais ce n'est pas assez d'admirer le graveur;
« Docteur, jugez l'écrit, et jugez sans faveur.
« — Madame, prononcez, soyez mon Uranie;
« Ce n'est qu'à la beauté de juger le génie.
« -Ah! docteur, vous flattez.-Mais enfin!-Entre nous,
« L'ouvrage ne vaut rien. — Je m'en rapporte à vous,
« Madame; et dès ce soir, dans toutes mes visites,
« Je règle mon avis sur ce que vous m'en dites.

Digitized by Google

« Ah ! d'honneur, ce serait un fâcheux embarras
« De lire tous les vers qu'on trouve beaux ou plats !
« De votre opinion l'on vous demande compte :
« Hésiter, rester court, ce serait une honte ;
« Il faut prendre un parti ; je n'y manque jamais,
« Et, pour ne risquer rien, je trouve tout mauvais. »
Voilà comme on vous lit ! voilà comme on vous juge,
Infortunés rimeurs ! Sans espoir, sans refuge,
Vous serez condamnés par de légers esprits,
Qui dénigrent souvent ce qu'ils n'ont pas compris.
Leurs dédains aux laquais renverront la brochure.
Que je vous plains surtout, si, pour dernière injure,
Vos vers en un café courent se présenter !
Vadius s'en empare, et les veut réciter.
Il scande pesamment leurs légers hémistiches,
Trouve les tours gênés, les ornemens postiches,
Et les fait trouver tels par son ton de pédant.
Mais Damis, de vos vers admirateur ardent,
Damis, qui rapporta des bords de la Garonne
L'ineffaçable accent de la race gasconne,
Soutient qué lé poème est excellent, sandis !
Il lé prend, il lé lit d'un ton dé cadédis.
A son panégyrique on est loin de souscrire :
Aux dépens de l'auteur son accent vous fait rire ;
Et l'auditeur trompé, qu'il lasse jusqu'au bout,
Aux vices du poème impute son dégoût.
Combien d'autres oisons, au débit fade et triste,
Pourraient de ces portraits grossir encor la liste !

Digitized by Google

On se plaint du vain tas des auteurs importuns ;
Mais les mauvais lecteurs sont encor plus communs.
Celui-ci, des bergers enflant le dialogue,
Change en lambeau tragique une riante églogue;
Comme Oreste en fureur fait hurler Corydon,
Et veut armer Philis du poignard de Didon.
Celui-là, déclamant des riens avec emphase,
Se rengorge et s'admire en finissant la phrase;
Et son œil inquiet, de moment en moment,
Va quêter à la ronde un applaudissement.
L'un, trop précipité, ne fait jamais de pause;
L'autre, à chaque syllabe, hésite et se repose.
Bouffon perpétuel, l'un rit hors de saison;
L'autre, ennuyeux pleureur, s'attendrit sans raison.
Il en est qui, sans cesse aux balcons du théâtre,
Admirant un acteur dont on est idolâtre,
Copistes de son jeu, singes de ses défauts,
Gauches imitateurs des accens les plus faux,
Se sont fait une longue et puérile étude
De ses gestes d'emprunt, de ses tons d'habitude,
Et qui, sans vérité, sans grâce, sans chaleur,
Sous le talent d'un autre ont étouffé le leur.
Ah ! laissons-les briguer, servilement fidèles,
L'honneur de ressembler à de mauvais modèles.
Il faut être soi-même, et l'on doit bien songer
Qu'on ne s'embellit point par un masque étranger :
Il ne sied qu'à Pasquin de copier Moncade.
J'ai vu d'autres lecteurs, à l'air mielleux et fade,

Digitized by Google

Sous un faux appareil de sensibilité,
D'un esprit sec et froid cacher la nullité;
Un rien fait tressaillir leurs fibres susceptibles
Des traits de sentiment les plus imperceptibles.
Mais l'imposture perce à travers ces grands mots;
L'exagération n'en impose qu'aux sots.
Au sublime, en ce point, si nous voulons atteindre,
N'affectons jamais rien; tout excès est à craindre:
Trop de simplicité vaut mieux que trop d'apprêt.
L'art qui se fait sentir est un art indiscret:
Le sublime est toujours voisin de la nature.
Gardons-nous d'imiter, dans sa folle lecture,
Dans ses roulemens d'yeux et ses contorsions,
Ce fanatique amant de ses productions,
Ce furieux rimeur qui, d'un ton ridicule,
Comme un vrai possédé, s'agite, gesticule,
Tourmente notre oreille, épuise son gosier,
Et croit être sublime à force de crier.
Jadis sur son trépied la Sibylle tremblante,
D'un dieu même remplie, était moins violente.
O poètes chéris! ô Troubadours charmans!
Laissez à des jongleurs ces affreux hurlemens;
Soyez simples et vrais: cette fureur maussade
Étonne quelquefois; jamais ne persuade.
A quelque mouvement qu'on se laisse emporter,
Jamais du naturel il ne faut s'écarter.
Vous affectez en vain ce ton d'énergumène,
Cette fausse chaleur, cette voix plus qu'humaine;

Digitized by Google

Prédicateurs forcés, vos terribles sermons,
Sans émouvoir nos cœurs, déchirent vos poumons.
Oh! que j'aime bien mieux le lecteur doux et sage,
Dont le feu modéré s'accroît à chaque page;
Et qui, dès son début, sans le prendre si haut,
Ménage sa chaleur, et tonne quand il faut.
Ainsi, quand Nivernais veut, aux Muses fidèle,
Lire à l'académie une fable nouvelle,
Il sait d'un charme heureux enivrer les esprits;
Chaque vers est saillant, chaque mot a son prix:
Tout fait image en lui, tout sert à l'éloquence,
Ses discours, ses regards, et même son silence.
Ainsi les Grecs charmés environnaient Nestor:
Il cessait de parler... on l'écoutait encor.

FIN DE LA MANIÈRE DE LIRE LES VERS.

Digitized by Google

NARCISSE

DANS

L'ÎLE DE VÉNUS,

PAR MALFILÂTRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NARCISSE

DANS

L'ÎLE DE VÉNUS.

CHANT PREMIER.

Pourquoi faut-il qu'au lieu de ces délices
Qu'on nous promet dans l'empire amoureux,
Nous y trouvions, près des Ris et des Jeux,
Les faux soupçons suivis des injustices,
La jalousie et ses tourmens honteux,
Les vains sermens, le dégoût, les caprices,
Et que l'Amour soit un dieu dangereux!
Que dis-je? hélas! c'est le meilleur des dieux:
Il nous aimait, et, par ses soins propices,
Il ne voulait que prévenir nos vœux;
N'en doutez point, le bonheur suit ses feux.
Le siècle d'or coula sous ses auspices,
Le siècle d'or ne vit que des heureux;
Après ce tems, fait pour nos bons aïeux,
Bientôt l'Amour, exilé par nos vices,
Les yeux en pleurs, s'envola dans les cieux.

Digitized by Google

Mais, prêt à fuir au séjour du tonnerre,
Dans ses adieux il a maudit la terre :
Il a chez nous laissé pour successeurs
L'Ambition qui cherche les honneurs,
Fait les époux, les unit sans tendresse;
Et l'Intérêt qui trafique des cœurs,
Et la Débauche, hideuse en son ivresse,
Monstre imprudent qui foule aux pieds les mœurs.
Et l'on se plaint, en suivant de tels guides,
Que les plaisirs s'échappent de nos mains!
Vous n'aimez point, trop aveugles humains!
Le sentiment fait les plaisirs solides :
Vous n'aimez point; vos conducteurs perfides
Du vrai bonheur ignorent les chemins.
Pleurez, ingrats! gémissez dans vos chaînes;
Mais à l'Amour n'imputez point vos peines.
Depuis qu'aux cieux l'Amour est retenu,
De son beau nom vous abusez encore;
Et parmi vous le maître que j'adore
Est blasphémé, sans vous être connu.
On voit à peine, en ce séjour funeste,
Quelques amans blessés d'un trait doré,
Dont les cœurs purs savent du feu sacré
Entretenir la semence céleste.
Cypris un jour, l'indulgente Cypris,
Voulant enfin nous ramener son fils,
Lui prépara chez un peuple fidelle
Un nouveau temple, unique en l'univers,

Digitized by Google

Inaccessible aux regards des pervers.
Le dieu des eaux, prié par l'immortelle,
De son trident frappa le fond des mers,
Et sous ses mains vit une île nouvelle
Naître à l'instant au sein des flots amers.
Vénus, dit-on, par son pouvoir suprême,
Dans ce désert transporta mille essaims
D'adolescens qu'elle avait elle-même,
Dès le berceau, nourris pour ses desseins.
Garçons y mit, qui sortent de l'enfance
Lestes, brillans, enjoués, faits au tour,
Et dans un âge où, croissant chaque jour
En force, en grâce, ils donnent l'espérance
D'être bientôt les prêtres de l'Amour.
Filles y mit, dont le printems commence,
Fraîches beautés à l'air piquant et doux,
Au minois fin, à l'œil plein d'innocence,
Déjà portant d'inévitables coups;
Dont le port noble, élégant, plein d'aisance,
La taille libre, et les jeunes trésors
S'arrondissant, saillans sur un beau corps;
Du tems d'aimer annoncent la naissance;
Dont le cœur vif, encor dans l'ignorance,
Novice encor, mais fait pour le desir,
Va, tendre Amour, ému par ta présence,
S'ouvrir bientôt à l'instinct du plaisir,
Comme la rose au souffle du zéphir.
A son autel cette heureuse jeunesse

Digitized by Google

Va tous les jours adorer la déesse,
Et tous les jours la déesse, pour eux,
Quitte le ciel, et vient dans ces beaux lieux:
Lieux enchantés! que ne puis-je moi-même
Y vivre en paix auprès de ce que j'aime!
Là, les étés n'embrasent point les airs,
On n'y craint point la rigueur des hivers;
Mais on y voit, assises sur un trône,
Flore et Cérès à côté de Pomone.
Par leurs bienfaits d'elle-même, en tout tems,
L'île féconde, à la fois, se couronne
D'épis dorés, des fruits mûrs de l'automne,
Et de l'émail dont brille le printems.
Dons précieux que la terre fait naître
Pour enrichir ses jeunes habitans,
Vous suffisez pour les rendre contens!
Ils sont heureux: pourraient-ils ne pas l'être!
A leurs besoins ils bornent leurs désirs,
Mais sans chercher, au gré des vains caprices,
A se créer mille besoins factices:
Des vrais besoins naissent les vrais plaisirs.
Occupé seul du soin de leur bel âge,
Tu les conduis, ô vénérable sage,
De qui le nom, fameux dans l'univers,
Fera bientôt l'ornement de ces vers.
Tirésias, aveugle octogénaire,
Toi, seul vieillard qu'on admit dans ces lieux,
De toute l'île et l'oracle et le père;

Digitized by Google

Toi dont l'esprit peut sonder le mystère
De l'avenir caché souvent aux dieux ;
Homme divin! c'est toi qui les éclaires,
Qui les instruis dans les arts nécessaires,
Ou qui plutôt, suivant de près leurs pas,
Vois d'elle-même agir leur industrie;
Sans le presser, cultives leur génie,
Soutiens sa marche, et ne la forces pas.
Tu sais encore, aidé par l'harmonie,
Polir l'esprit, et, sans autres leçons,
Former le cœur de tes chers nourrissons.
Autour de toi, dans la verte prairie,
Vient se ranger leur troupe réunie,
Lorsque tu joins la douceur de tes chants
Aux airs du luth, aux sons de la guitare;
Lorsque tu peins dans tes accords touchans
Soit un lointain, où l'œil charmé s'égare
Sur le mélange agréable et bizarre
Des monts, des rocs suspendus et penchans;
Soit les couleurs dont le matin se pare;
Ce qu'ont enfin d'attrayant ou de rare
Les bois, les eaux, les vergers et les champs.
Mais si ta voix, plus brillante et plus forte,
Chante Uranie et les déserts semés
D'étoiles d'or et d'astres enflammés;
Si, toute entière à l'ardeur qui l'emporte,
Plus haut encor, par delà tous les cieux,
D'un vol hardi ta muse se transporte,

Digitized by Google

Pour contempler la majesté des dieux,
Alors, au bruit de tes accens rapides,
On quitte tout; de tout autre plaisir,
Pour t'écouter, on perd le souvenir;
Et le pêcheur, sur ses rives humides,
Et le chasseur, au fond de ses forêts,
Près de surprendre ou les poissons avides,
Ou les chevreuils et les biches timides,
Frappés d'abord, enchantés et distraits,
Laissent tomber le filet ou les traits:
Chacun accourt; chacun sent que son ame
Perce avec toi les palais éternels,
Et va se perdre au sein des immortels;
Leur cœur ému pour la vertu s'enflamme,
Et s'affermit dans l'amour du devoir,
Tant l'harmonie a sur nous de pouvoir!
Tu vois ainsi, pures et fortunées,
D'un cours égal s'écouler leurs journées,
Et chaque soir, quand l'astre de Vénus
Fait luire au ciel sa paisible lumière,
Ils vont chercher une ombre hospitalière
Sous les ormeaux, sous les palmiers touffus,
Ou reposer dans des grottes tranquilles
Sur le duvet de la mousse et des fleurs,
Lits sans apprêts, véritables asiles
Du doux sommeil et des songes flatteurs.
O peuple enfant! ô fils de la Nature!
Simples comme elle, unis par ses liens,

Digitized by Google

Pour qui son sein, comme une source pure,
Toujours ouvert, s'épanche sans mesure,
Jouissez tous sans diviser ses biens.
O mes héros! cœurs faits pour la droiture,
Faits pour l'amour, la sagesse et la paix;
O vous de qui n'approchèrent jamais
L'opinion, l'erreur, ni l'imposture,
Ni le desir de l'or ou des grandeurs,
Auteurs premiers du crime et des malheurs,
Conservez bien le sort que vous assure
Votre innocence, et plaise aux dieux qu'il dure!
Il eût duré sans un vice, un fléau
Dont les progrès devinrent plus funestes
Que ne le sont tous les fléaux célestes,
Sans l'Amour-propre enfin, monstre nouveau
Né dans cette île, et né pour sa ruine,
Qui, de l'Amour et rival et bourreau,
Au fond des cœurs le cherche et l'assassine.
A vous tracer sa fatale origine
Faut-il, hélas! employer mon pinceau!
C'est par vous seul, infortuné Narcisse,
Que cette terre, inaccessible au vice,
Connut enfin le mal contagieux
Qui fit partout des ravages horribles,
Et corrompit, dans ces ames sensibles,
De leurs vertus les germes précieux.
Vous dont Vénus enrichit la jeunesse
De tous les dons qui captivent les cœurs;

Digitized by Google

Vous, le plus beau de ceux que sa tendresse
Avait choisis pour ses adorateurs,
Amant d'Echo, si long-tems chéri d'elle,
Quel dieu vous fit oublier cette belle,
Pour n'aimer plus que vos traits enchanteurs?
Ce fut Junon. La déesse cruelle
Vous envoya cette fureur nouvelle
Qui pour vous-même alluma votre amour.
Par vous Junon transmit, en un seul jour,
A vos amis votre aveugle délire,
Et de Vénus anéantit l'empire,
En desséchant dans tous ses citoyens
Le sentiment qui formait leurs liens.
Mais de nos yeux éloignons-les encore
Ces maux affreux par ma muse annoncés:
Arrêtons-nous pour voir au moins éclore
Ces jours si beaux, et sitôt éclipsés.
Vénus voulut, avant l'âge où l'on aime,
Voir ses sujets, voir ces couples charmans,
Couples futurs déjà s'unir d'eux-mêmes
Par le rapport des goûts, des sentimens.
Elle voulut que ces enfans aimables,
Pour rendre un jour leurs chaînes plus durables,
Fussent amis avant que d'être amans;
Qu'en attendant les amoureuses flammes,
D'avance un sexe à l'autre fût lié;
Qu'enfin l'amour, près d'entrer dans leurs ames,
En arrivant y trouvât l'amitié;

Digitized by Google

Car l'amitié, la confiance intime
Nourrit l'amour, le soutient, le ranime,
Et rend ses feux plus touchans de moitié.
De leur concours, de leur souffle unanime
Naît ce plaisir pur, délicat, sublime,
Plaisir cherché par mes vœux superflus,
Plaisir moqué des mortels corrompus.
Mais quoi! l'amour n'est point connu du crime,
Puisque l'amour sans l'amitié n'est plus,
Que l'amitié se fonde sur l'estime,
Et que l'estime est fille des vertus.
Or, des vertus la nature est la mère:
Consultez-vous, et soyez mes témoins,
O mes lecteurs! ou consultez du moins
Ces cœurs bien faits, où la vertu sincère
Ne fut jamais une plante étrangère,
Et pour fleurir ne demande aucuns soins.
Aussi le dieu qu'à Paphos on révère
Choisit leur île, en fit son sanctuaire:
Ce dieu charmant, de la terre exilé,
Par la vertu chez eux fut rappelé.
Il attendit pour s'y rendre auprès d'elle
L'âge marqué, le vrai tems des amours,
Qu'il faut attendre, et qu'on prévient toujours.
Cet âge arrive, et la race mortelle
Revoit enfin le père des beaux jours
Après l'horreur d'une absence cruelle:
Il vient, il rit; il fait dans tous les cœurs

Digitized by Google

De son flambeau jaillir une étincelle;
Et tous les cœurs d'une flamme nouvelle
En même tems éprouvent les ardeurs.
Tout change alors, alors tous les yeux s'ouvrent.
Non sans rougeur les deux sexes découvrent
Que l'amitié, qui les unit long-tems,
S'est transformée en d'autres sentimens.
Auprès d'Echo l'heureux fils du Céphise
Sent des desirs qu'il n'avait pas connus.
La belle Echo, d'elle-même surprise,
Sent près de lui tous les feux de Vénus.
Le soir approche, et chaque amant s'apprête
A demander, par ses brûlans soupirs,
Le doux tribut que lui doit sa conquête:
Mais pour Narcisse il n'est point de plaisirs.
Avec douleur Tirésias lui-même,
Qu'ont trop instruit des oracles secrets,
En l'éloignant des yeux de ce qu'il aime
N'a consulté que leurs vrais intérêts.
Mais le jour fuit: sous le toit solitaire
De cent berceaux, sous le simple lambris
Des myrtes verts et des rosiers fleuris,
Entrelacés par la main du mystère,
L'Amour conduit les enfans de Cypris.
Dans ce bercail le pasteur de Cythère
Veut rassembler ses troupeaux favoris;
En les comptant son cœur se désespère:
Il lui manquait ses deux agneaux chéris.

Digitized by Google

Du reste, au moins, le bonheur le console:
Il s'en occupe, il est partout, il vole
Sur eux, près d'eux, parle aux vents, aux ruisseaux;
Il adoucit le murmure des eaux,
Il tient captifs les fils légers d'Eole,
Hors le zéphyr habitant des roseaux:
Il règne en dieu sur les airs qu'il épure;
Des prés, des bois ranime la verdure;
Des astres même, en silence roulans,
Il rend plus vifs les feux étincelans.
Amans heureux! dans la nature entière
Tout vous invite aux tendres voluptés:
Les yeux sur vous la nocturne courrière,
D'un pas plus lent, marche dans sa carrière;
Et, pénétrant de ses traits argentés
La profondeur des bosquets enchantés,
N'y répand trop, ni trop peu de lumière.
Ce faible jour, le frais délicieux,
Le doux parfum, le calme des bocages,
Les sons plaintifs, les chants mélodieux
Du rossignol caché sous les feuillages,
Tout, jusqu'à l'air qu'on respire en ces lieux,
Jette dans l'ame un trouble plein de charmes;
Tout attendrit, tout flatte, et de ses yeux
Avec plaisir on sent couler des larmes.
O belle nuit! nuit préférable au jour,
Première nuit à l'amour consacrée,
En sa faveur prolonge ta durée,

Digitized by Google

Et du soleil retarde le retour.
Et toi, Vénus, qui présides sans cesse
A tous les pas de tes chastes enfans,
Qui les unis sans témoins, sans promesse,
(Précautions dont ces heureux amans
N'ont pas besoin pour demeurer constans)
Tendre Vénus! lorsque, sous tes auspices,
De tes plaisirs ils cueillent les prémices,
Descends, allume et rallume leurs feux;
Et dans leurs sens, invisible auprès d'eux,
Verse les flots de tes pures délices.
Applaudis-toi, grande divinité,
Applaudis-toi : contemple ton ouvrage;
D'un œil serein vois la félicité
De tant de cœurs qui te rendent hommage;
Vois cette scène et ces groupes épars :
Quel lieu jamais offrit à tes regards
De ton pouvoir un plus beau témoignage,
Et du bonheur une plus vive image?
Où, cependant, où ne portes-tu pas
Et le bonheur et l'innocente joie!
En quelque endroit que se tournent tes pas,
Sur tous les fronts la gaîté se déploie;
La paix te suit : les flots séditieux,
Quand tu parais, retombent et s'appaisent;
L'aquilon fuit, les tonnerres se taisent,
Et le soleil revient, plus radieux,
Dorer l'azur dont se peignent les cieux.

Digitized by Google

A ton aspect la nature est émue :
En rugissant le lion te salue ;
L'ours en grondant t'exprime ses plaisirs ;
L'oiseau léger te chante dans la nue ;
Et l'homme enfin, par la voix des soupirs,
Te rend honneur, et t'offre ses désirs.
Rien ne t'échappe, et l'abyme des ondes
S'embrase aussi de tes flammes fécondes ;
Et sous tes traits, sous tes brûlans éclairs,
Pleins d'allégresse en leurs grottes profondes,
Tu vois bondir tous les monstres des mers.
C'est toi par qui sont les êtres divers,
C'est toi, Vénus, qui rajeunis les mondes,
Et dont le souffle anime l'univers.
L'olympe même éprouve ta puissance,
Et Jupiter... Mais que dis-je ? et pourquoi
Parlé-je ici de ton empire immense ?
Mon zèle ardent m'emportait malgré moi ;
Faible mortel, je me tais devant toi.
Pour te louer la meilleure éloquence
Est de sentir, de te suivre en silence,
Et de céder doucement à ta loi.
Deux jeunes cœurs, par un tendre délire,
T'honorent plus que les sons de ma lyre ;
Je la suspends moi-même à ton autel,
Et me dévoue à ton culte immortel.
Transporte-moi parmi tes insulaires :
Egare-moi dans les réduits secrets

Digitized by Google

De leurs vallons, de leurs sombres forêts.
Je les verrai ces rives étrangères,
J'irai trouver ces peuples fortunés,
Ces amans vrais, ces maîtresses sincères!
J'irai chez vous, paisibles solitaires,
Jouir des biens qui vous sont destinés!
A votre suite, ô nymphes bocagères!
J'irai fouler les naissantes fougères,
Et, les cheveux de roses couronnés,
M'associer à vos danses légères.

FIN DU PREMIER CHANT.

Digitized by Google

CHANT SECOND.

De ce bonheur, qui semblait fait pour tous,
Le beau Narcisse, Echo sa belle amante,
Sont privés seuls par un pouvoir jaloux.
Aimable enfant ! et vous, nymphe charmante !
Qu'aviez-vous fait? et quel crime sur vous
Avait du ciel attiré le courroux?
Narcisse, Echo, par un avis céleste,
Sont menacés du sort le plus funeste
Le même jour, oui, le jour fortuné
Qu'à leurs plaisirs ils auront destiné,
Tirésias, que le destin éclaire,
De ce destin organe involontaire,
A ces amans, près de combler leurs vœux,
Avait prédit cet avenir affreux.
Mais il craignait le penchant invincible
Que l'un pour l'autre ils éprouvaient tous deux.
La soif du cœur, l'instinct impérieux
Pouvaient braver cet oracle terrible.
Pour les amans il n'est rien d'impossible,
Et les périls ne sont rien à leurs yeux.
Les vrais amans laissent tonner les dieux:
De nos desirs l'attrait irrésistible

Digitized by Google

Parle plus haut que l'enfer et les cieux.
Il voulut donc, sur un prétexte heureux,
Oter lui-même à ce couple sensible
L'occasion qu'il redoutait pour eux,
L'occasion d'un moment dangereux.
Tromper l'Amour est chose peu facile :
Tirésias, en ressources fertile,
Sut, nuit et jour, enchaîner près de lui
Son jeune élève à ses ordres docile.
« Mon fils, dit-il, si je fus votre appui
« Dans l'âge tendre où l'homme, sans autrui,
« A se conduire est encore inhabile,
« A votre tour conduisez aujourd'hui
« Et soutenez ma vieillesse débile.
« Venez, mon fils; votre présence utile
« Des jours trop longs m'abrégera l'ennui.
« Nous marcherons attachés l'un à l'autre
« Par les deux bouts de ce ruban léger,
« Qui réglera ma route sur la vôtre,
« Et loin de moi bannira le danger.
« Approchez-vous. » Le crédule Narcisse
Vient s'enchaîner sans prévoir l'artifice.
De ce moment il précède, il conduit
Le vieux devin qui chemine avec peine,
Qui, dans le jour ne trouvant que la nuit,
Pour s'étayer dans sa marche incertaine
Courbe son corps sur un appui de frêne,
Et fortement tient le cordon qu'il suit.

Digitized by Google

Mais en captif te retenant sans cesse,
Trop simple enfant, ainsi Tirésias
T'empêchera, barbare par tendresse,
De rester seul auprès de ta maîtresse,
Et saura bien, quand tu guides ses pas,
Sur tous les tiens veiller avec adresse.
Souvent Echo, souvent Narcisse en pleurs
Près de leur père unissaient leurs douleurs,
Et ce bon père, ému de ces alarmes,
Pleurait lui-même en essuyant leurs larmes.
Regards, soupirs, quelques baisers encor,
Donnés, rendus, savourés en cachette,
Malgré les soins de l'aveugle mentor,
Mêlaient du moins, dans leur ame inquiète,
A l'amertume une douceur secrète.
Mais ces baisers tremblans, mal assurés,
Ces faibles biens que sont-ils comparés
A ces torrens de volupté parfaite,
Où les amans, de plaisirs altérés,
Sont à longs traits de plaisirs enivrés?
Un jour enfin (jour de triste mémoire,
Qui vit la faute et les malheurs d'Echo,
Jour qui devrait des fastes de l'histoire
Être effacé par la main de Clio!)
L'astre du monde ouvrait encore à peine
Dans l'orient son palais de vermeil:
Près d'un taillis, sur le bord d'une plaine,
Parmi les fleurs, sous la voûte d'un chêne

Digitized by Google

Impénétrable aux rayons du soleil,
D'accord entr'eux, Zéphire et le Sommeil
Flattaient Narcisse; et ces gardiens fidèles
Au loin chassaient, en secouant leurs ailes,
Les noirs soucis, jusqu'au tems du réveil.
Depuis trois jours, depuis trois nuits entières,
Vous n'aviez pu, dieu des heureux pavots,
Sous votre main abaisser ses paupières,
Ni dans ses sens rétablir le repos.
Il pressentait les approches fatales
De son malheur: mais les dieux quelquefois
A nos chagrins laissent des intervalles:
Le sommeil vient; la nature a ses droits.
Echo survint. L'ennui qui la dévore
Vers son amant l'appelle dès l'aurore.
Le tendre Amour présente à ses regards
Tirésias et celui qu'elle adore.
Près d'eux, sur l'herbe, étaient de toutes parts
Traits et carquois confusément épars;
Traits dont Narcisse, en des jours plus tranquilles,
Aimait l'usage, et qu'il laisse inutiles.
Près du vieillard qui le tient enchaîné,
Sur ses genoux, d'un air de confiance,
Il sommeillait, mollement incliné;
Et le vieillard seul, assis en silence,
Le soutenait d'un air de complaisance.
L'agile Echo précipitait ses pas;
Mais tout à coup, immobile, enchantée,

Digitized by Google

Un peu loin d'eux elle s'est arrêtée.
A cet enfant, qui ne la voyait pas,
Elle sourit, et pourtant elle pleure.
Le ciel présente un contraste pareil,
Lorsque dans l'air on voit, à la même heure,
Tomber la pluie, et briller le soleil.
« Sans doute, hélas ! à son inquiétude,
« Toute la nuit, dit-elle, il s'est livré;
« Au jour naissant le sommeil est entré
« Dans ses beaux yeux fermés de lassitude.
« Comme en dormant il reprend sa fraîcheur
« Et ses attraits ! que dans cette attitude
« Il est touchant ! qu'il est cher à mon cœur! »
Vers le gazon où Narcisse repose,
Disant ces mots, elle court vivement;
Puis, abaissant une bouche de rose,
De cent baisers, doucement, doucement,
Presse en secret sa bouche demi-close.
Qu'il est heureux ! Mais que dis-je ? endormi,
S'il est heureux il ne l'est qu'à demi.
Enfin, cédant à sa douleur amère,
Echo se jette aux genoux de son père;
Et, d'une voix qu'éteignent les soupirs,
Exprime ainsi ses mortels déplaisirs :
« O vous de qui la bonté paternelle,
« Narcisse et moi, daigne nous consoler,
« Toujours le sort nous fera-t-il trembler?
« Que tarde-t-il ? et quand sa main cruelle

Digitized by Google

« Du dernier trait nous doit-elle accabler?
« Faut-il long-tems languir dans la contrainte
« En l'attendant? Condamnés par le ciel,
« Faut-il encor que nous mourions de crainte
« Cent fois le jour avant le coup mortel?
« Ah! quel que soit ce malheur que j'ignore,
« L'incertitude est plus affreuse encore.
« Il est cent maux que notre esprit flottant
« Craint tour à tour pour un qui nous attend.
« Mais ce qui rend notre infortune extrême,
« Nous redoutons le jour du bonheur même:
« Nous nous aimons, et n'osons nous unir!
« Serait-ce un mal de s'unir quand on s'aime,
« Pour que le ciel voulût nous en punir?
« O vous, mon père! ô si jamais votre ame
« Du tendre amour avait connu la flamme;
« Si vous lisiez dans le sein des amans,
« Avec pitié vous verriez nos tourmens.
« Un dieu menace: a-t-il quelque supplice
« Plus dur pour moi que de perdre Narcisse?
« Je crains sa perte, et c'est mon seul effroi.
« Mon cher amant! toi seul es tout pour moi.
« Mon choix est fait: s'il faut que je choisisse
« Ou de mourir ou de vivre sans toi;
« Je périrai.... Sera-ce avec justice?
« Suis-je coupable? » Alors Tirésias:
« Craignez le ciel, et ne l'accusez pas;
« Le ciel est juste. Est-ce à vous, téméraire,

Digitized by Google

« D'oser juger la justice des dieux ?
« Ah ! réprimez ce penchant curieux,
« Ou redoutez un châtiment sévère.
« Penchant funeste ! Echo, tremble aujourd'hui
« D'être coupable, et de l'être par lui !
« Mais le tems vole : allez dans ces campagnes,
« Allez, ma fille, assembler vos compagnes.
« Je vous attends; et quand l'astre du jour
« Aura fourni la moitié de son tour,
« Nous irons tous, dans un grand sacrifice,
« (Honneurs, hélas ! peut-être superflus !)
« Prier Junon de vous être propice.
« Craignez Junon... Je n'en dirai pas plus;
« Et dès ce soir (si de tristes présages,
« Lorsque tantôt nous irons l'implorer,
« N'annoncent pas qu'il faut vous séparer,
« Et que sa main rejette vos hommages)
« Oui, dès ce soir je couronne vos vœux ;
« Car, je le sens enfin, cette journée
« Doit décider de votre destinée,
« Et va vous rendre heureux ou malheureux. »
Echo partait. Dans le vague des nues,
Elle aperçoit deux cygnes éclatans,
Au cou flexible, aux ailes étendues,
Qui, dans un char, au bruit de leurs accens,
Traînent Vénus, et volent sur les vents :
En se jouant légèrement ils fendent
Le sein des airs, et lentement descendent

Digitized by Google

Sur le gazon, jusqu'aux pieds du vieillard.
Avec respect pesamment il s'empresse
De se lever, d'aller à la déesse,
Pour l'adorer au sortir de son char;
Retombe assis, et maudit sa vieillesse.
Au mouvement que fit Tirésias
L'enfant roulant s'en va sur l'herbe épaisse
Tomber près d'eux, et ne s'éveille pas,
Tant le sommeil lui rend avec usure
Ce que le soin fit perdre à la nature!
« Dors, cher enfant, sous ces ombrages verts.
« Esprits légers qui volez dans ces plaines,
« Paisibles vents, par vos molles haleines
« Autour de lui rafraîchissez les airs.
« Vous, mes oiseaux, par vos tendres concerts
« Calmez son ame, et faites dans ses veines
« Couler la paix et l'oubli de ses peines. »
Ainsi parla la mère des Amours;
Puis s'asseyant sur un lit de verdure:
« Guide prudent qui veillez sur ses jours,
« Hélas! dit-elle, à vous seul j'ai recours:
« Apprenez-moi sa disgrace future,
« Et de son sort percez la nuit obscure.
« Belle Vénus, reprit Tirésias,
« De l'avenir le destin est le maître.
« Sa volonté dirige tous nos pas:
« Respectons-la sans vouloir la connaître;
« Pour la connaître on ne la change pas.

Digitized by Google

« Eh ! qui, d'ailleurs, de ce dieu redoutable
« Peut déchirer le voile impénétrable?
« Par moi sans doute il annonce aux mortels
« Tantôt des biens, tantôt des maux cruels :
« Mais par ma voix rarement il déclare
« Quels sont ces maux, ou ces biens qu'il prépare.
« Avec moi-même il sait dissimuler,
« Et ne répand qu'une lumière avare
« Sur les secrets qu'il veut me révéler.
« De ces enfans ce qu'il daigne prédire
« Diversement se peut interpréter.
« Il serait long de vous le répéter,
« Tendre Cypris, et pour vous le redire
« De mon histoire il faudrait vous instruire :
« Il en dépend et s'y trouve enchaîné....
« Mais laissons là mon sort infortuné,
« Et de ma vie étouffons la mémoire. »
« Non, dit Vénus : il faut tout recueillir;
« Le passé peut expliquer l'avenir.
« J'attends de vous ce récit, cette histoire
« Toujours promise, et remise toujours :
« C'est trop long-tems différer tous les jours
« Cette faveur qu'une déesse implore.
« Ne pensez plus vous en défendre encore,
« Ni m'échapper par de nouveaux détours.
« Voyons enfin ces évènemens rares,
« Ce long tissu d'aventures bizarres,
« Qui de vos ans ont illustré le cours.

Digitized by Google

« Parlez sans crainte : à l'ombre de ce chêne
« Nous sommes seuls, nul témoin ne nous gêne,
« Nul indiscret n'entendra nos discours. »
Ainsi du moins le croyait la déesse :
Mais un buisson dérobait à ses yeux
La jeune Echo, qui s'était, auprès d'eux,
Dans le taillis glissée avec finesse.
En surprenant ce qu'ils disaient tous deux,
Echo voulait pénétrer ce mystère
Qui l'intéresse, et que l'on veut lui taire.
Injustes dieux ! pourriez-vous la punir
D'avoir tenté de sauver ce qu'elle aime !
Serait-il vrai qu'elle eût fait elle-même
Tout son malheur, voulant le prévenir !
Elle était fille, elle était amoureuse ;
Elle tremblait pour l'objet de ses soins :
C'était assez pour être curieuse :
C'était assez ; filles le sont pour moins.
Mais je ne veux fronder ce sexe aimable,
Et pour Echo sa faute est excusable.
Si cette nymphe est coupable en ceci,
Je lui pardonne; Amour la fit coupable :
Puisse le sort lui pardonner aussi !
Discrètement, et d'une main habile,
En écartant le feuillage mobile,
L'œil et l'oreille avidement ouverts,
Elle regarde, elle écoute au travers,
Ne peut qu'à peine, en ce petit asile,

Digitized by Google

Trouver sa place, et craint de se montrer ;
Ne se meut pas, et n'ose respirer ;
Sait ramasser son corps souple et facile,
Se promettant, durant cet entretien,
D'épier tout, un mot, un geste, un rien:
Un mot, un geste, un rien, tout est utile.
Comme elle aussi Vénus le savait bien.
Vénus croyait de ces énigmes sombres
Voir par degrés se dissiper les ombres;
Qu'une parole, échappée au hasard,
Dans le récit qu'elle attend du vieillard,
Malgré lui-même éclaircirait peut-être
Ce qu'il semblait n'oser faire connaître ;
Qu'une fois mis en humeur de conter,
(Car on se plaît à conter à cet âge)
A ce plaisir se laissant emporter,
Il pourrait bien, moins discret et moins sage,
Par quelque trait imprudemment lâché,
De l'avenir entr'ouvrir le nuage,
Et dévoiler ce qu'il tenait caché.
Tirésias, dans un profond silence,
Devait toujours se tenir retranché:
Mais il sent peu la triste conséquence
De son récit; et l'humaine prudence,
Qui dans la nuit de tout tems a marché,
Dans quelque abyme a toujours trébuché.
D'ailleurs, quel art, quels ressorts, quelle adresse
Vénus alors n'employa-t-elle point?

Digitized by Google

Plainte, menace, autorité, caresse,
Tout fut d'usage ; on n'omit aucun point.
Contre Vénus que peut notre faiblesse
Quand l'artifice à son pouvoir est joint!
Il balançait : la belle enchanteresse
Soudain lui donne un baiser plein d'appas,
Vole à son cou, contre son sein le presse,
Et tendrement le serre dans ses bras.
La jeune vigne entoure ainsi l'écorce
D'un orme antique, et l'embrasse avec force.
Tirésias, réchauffé par Vénus,
Sentit en lui se ranimer la cendre
De ces doux feux autrefois si connus,
Et d'un soupir il ne put se défendre.
« Vous rappelez à notre souvenir
« Un tems bien cher, dit-il à Cythérée.
« O tems heureux, mais de courte durée!
« Tems des amours, qui ne peux revenir,
« Devais-tu naître, ou devais-tu finir?
« Regrets amers! mon ame déchirée
« Tout de nouveau se r'ouvre à ses douleurs.
« Il faut pourtant vous conter mes malheurs.
« La renommée en a parlé sans doute
« Plus d'une fois à la table des dieux :
« Mais ses cent voix sous la céleste voûte
« Mentent souvent comme dans ces bas lieux. »

FIN DU SECOND CHANT.

Digitized by Google

CHANT TROISIÈME.

Depuis le jour où, témoin de vos charmes,
Au mont Ida l'heureux berger Pâris,
De la beauté vous accordant le prix,
Força Junon de vous rendre les armes,
Junon, piquée, a toujours contre vous
Lancé les traits de son dépit jaloux;
Et l'avenir ne peut vous sauver d'elle,
Puisqu'elle est femme, et qu'elle est immortelle....
Souffrez ce mot sans montrer de courroux.
Moi, qui du sien devais me croire indigne,
J'en suis aussi l'objet infortuné,
Et mon exemple est une preuve insigne
Que son cœur dur n'a jamais pardonné.
Or, si ce cœur nous unit dans sa haine,
Dès lors, Vénus, elle voit avec peine
Nos citoyens, enfans de votre choix.
Ils sont à vous, et vivent sous mes lois:
C'en est assez; la commune ennemie,
Renversant l'île encor mal affermie,
Veut de nous deux se venger à la fois.
Elle est puissante, et les bords du Scamandre,

Digitized by Google

Beaux lieux changés en un séjour d'horreur,
Ces tours qu'en vain vous voulûtes défendre,
Cet Ilion dont fume encor la cendre,
Ont éprouvé ce que peut sa fureur.
Cette fureur aujourd'hui se ranime,
Mais sans éclat, et cherchant sourdement
A nous creuser un invisible abyme,
Avec plus d'art agit plus sûrement.
Ce couple aimable en sera l'instrument;
Il en sera la première victime,
Si le destin n'en ordonne autrement:
Car le destin, par son vouloir suprême,
Peut rendre vain ce qu'elle a résolu;
Mais je crains bien que ce maître absolu
Dans ses projets ne la serve lui-même.
Tendres amans, tout me présage assez
Qu'il doit vous perdre; et mes malheurs passés
De vos malheurs sont l'image et l'emblême.
Pour me porter les plus sensibles coups,
On me poursuit aussi dans ce que j'aime,
Et c'est moi seul que l'on punit en vous.
On vous punit, et je suis le coupable!
Hé quoi! Junon ne se contente pas
De tous les maux dont sa rage implacable
A jusqu'ici frappé Tirésias!
Je l'offensai : mais des traits d'imprudence,
Dignes, au plus, d'un châtiment léger,
Méritaient-ils cet excès de vengeance?
Daignez, Vénus, m'entendre et me juger.

Digitized by Google

Sorti des murs qu'aux accens de sa lyre
Un fils des dieux, architecte nouveau,
Près de l'Euripe autrefois sut construire,
(Sacrés remparts qui furent mon berceau)
Je voyageais, curieux de m'instruire,
Jaloux de voir, dès mes plus jeunes ans,
L'esprit, les mœurs des peuples différens.
Je parcourais ces îles renommées
Que voit la Grèce à l'Orient semées,
Et dont le cercle environne Délos.
Une tempête, un dieu plutôt m'égare
Près de l'Asie, au sein des vastes flots
Rendus fameux par la chûte d'Icare,
Et le destin me conduit à Samos.
Que n'ai-je, ô ciel ! péri dans cet orage !
Mais mon malheur me sauva du naufrage.
Ce fut, déesse, en ce triste séjour
Que de Junon j'excitai la colère.
Comme à Cadmus, le ciel m'offrit un jour
Deux grands serpens qui, près d'une onde claire,
Gardaient ses bords et les bois d'alentour.
L'Amour s'apprête à les unir ensemble :
Mais quel Amour ! à la haine il ressemble.
Ces fiers dragons, près de se caresser,
En s'abordant semblaient se menacer.
Entre les dents, dont leur gueule est armée,
Sort en trois dards leur langue envenimée,
Organe impur qu'anime le desir,

Digitized by Google

Signal affreux de leur affreux plaisir.
D'un rouge ardent leur prunelle enflammée
Jette autour d'eux des regards foudroyans.
Mais tout à coup ils sifflent, ils s'embrassent,
Etroitement l'un l'autre ils s'entrelacent
Dans les replis de leurs corps ondoyans.
De vingt couleurs l'éclat qui les émaille
Varie au gré de ces longs mouvemens;
Et mon œil voit, dans leurs embrassemens,
D'un feu changeant s'allumer leur écaille.
Telle est l'iris quand un nuage obscur,
Chargé de pluie, altéré de lumière,
Boit le soleil, et vers notre paupière
Réfléchit l'or, et la pourpre et l'azur.
Un javelot, (sans en prévoir l'usage,
Dans une main j'avais deux javelots)
Lancé d'abord sur ce couple sauvage,
De leur sang noir, qui coulait à ruisseaux,
Teignit près d'eux les herbes et les eaux.
Blessés tous deux, tous deux avec courage
Dressent la tête, et recourbent de rage
Leur queue immense en cercles redoublés;
Puis jusqu'à moi s'alongent, se déploient
D'un saut agile, et devant eux m'envoient
Tous leurs poisons en vapeur exhalés.
De l'autre dard j'arrête leur furie,
Et par mon bras, malgré leur force unie,
Le double monstre, à la fois combattu,

Digitized by Google

Dans la poussière, à la fois abattu,
Laisse à mes pieds sa colère et sa vie.
Ils expiraient. Une voix dans les airs,
Au bruit des vents, au milieu des éclairs,
S'ouvre un passage, et me glace de crainte :
Ah ! malheureux ! près d'une source sainte,
Et sur des bords à Junon consacrés,
Oses-tu bien, dans tes fureurs impies,
De ce lieu même attaquer les génies,
Ces demi-dieux à Samos adorés !
Tremble... frémis ; Junon qui les protège
Saura punir ce forfait sacrilège.
Ta cruauté, sans respecter leurs feux,
Les a privés des plaisirs amoureux :
Bientôt toi-même, avec plus de justice,
Eprouveras un semblable supplice,
Et tu verras tes élèves, un jour,
Ainsi que toi le prouver à leur tour.
Ah ! j'ai rempli de l'oracle funeste
Une partie ; ils rempliront le reste.
Je n'avais pas, en ce tems fortuné,
Ce front bruni, de rides sillonné,
Ce grand front chauve et cette barbe épaisse
Que tous les jours argente la vieillesse.
Que mon bel âge a fui d'un vol léger !
Que promptement dans son cours passager
Chacun de nous touche au soir de la vie !
Le tems cruel et sa faux ennemie

Digitized by Google

N'approchent point de l'olympe immortel,
Et les dieux seuls ont un jour éternel.
Avant le tems de mes longues disgraces,
Jadis en moi se trouvaient réunis
Les doux attraits, la jeunesse, les graces
Et de Narcisse et de votre Adonis :
Aussi les cœurs volaient tous sur mes traces.
Mille beautés, dignes de m'enflammer,
Avaient cherché vainement à me plaire :
Dans les forêts, errant et solitaire,
Je me cachais, et je craignais d'aimer.
Je vis Irêne, et mon fier caractère
A son aspect se sentit désarmer.
Aimable Irêne! objet si plein de charmes!
Victime, hélas! de tes feux trop constans,
Fille trop tendre! après trois fois seize ans,
Ton souvenir m'arrache encor des larmes!
Devant les dieux je reçus son serment,
Elle eut le mien. Nous touchions au moment
Si cher pour moi, si cher pour elle-même :
Nous avancions vers le bonheur suprême,
Ma bouche avait des baisers précurseurs
Cueilli déjà les premières douceurs :
Mais, ô prodige! ô soudaine disgrace!
Dans tous mes sens émus par le desir,
Et qu'animait l'approche du plaisir,
Un froid mortel se répand et les glace :
J'en perds l'usage... ou plutôt... quel affront!

Digitized by Google

Je perds... La honte est encor sur mon front.
O chère épouse! en quel moment étrange,
Et par quel trait, inoui jusqu'alors,
Cette Junon me suspend et se venge!
Entre tes bras la cruelle me change
En jeune nymphe, et trompe mes transports:
Je m'éclipsai dans mes plus doux efforts.
Telle en nos champs la tendre sensitive
Fuit le toucher, délicate et craintive,
Et rentre en soi; mais du moins, ô Vénus!
Si nous ôtons le doigt qui la captive,
Elle renaît et plus fraîche et plus vive:
Elle renaît; et moi, triste, confus,
Moi, sans renaître, hélas! je disparus
A mes regards, comme aux regards d'Irène,
Et mon amante, étonnée, incertaine,
En moi me cherche, et ne me trouve plus.
« Ainsi le sort nous joue et nous opprime,
« S'écria-t-elle; ainsi, faibles humains,
« A peine il met le bonheur dans vos mains,
« Que devant vous il entr'ouvre un abyme
« Où vous voyez fondre et s'évanouir
« Ce vain bonheur dont vous deviez jouir.
« Toi qu'il détruit, je vois de cet outrage,
« De ce néant, s'indigner ton courage;
« Je souffre aussi: tout est fini pour moi.
« Mais à ta main si je ne puis prétendre,
« J'attends de toi l'amitié la plus tendre;

Digitized by Google

« C'est mon espoir. Ne crois pas qu'après toi
« Aucun amant m'engage sous sa loi:
« Quand tu n'es plus je veux chérir ta cendre,
« Et ta mémoire aura toujours ma foi. »
Je fus sensible à cet amour fidelle,
Et je l'aimai, mais sans brûler pour elle.
Eh! que pouvais-je en cet état nouveau?
Elle avait vu dans la nuit éternelle
De mes desirs s'éteindre le flambeau:
J'étais vivant, et j'étais au tombeau.
D'Irêne, au moins, compagne inséparable,
Je lui donnais mes inutiles jours:
Notre amitié devint inaltérable.
Près d'elle enfin j'oubliai pour toujours
Ces lieux charmans, ces lieux qui m'ont vu naître,
Et que l'Ismène arrose dans son cours:
Comment alors pouvais-je y reparaître?
Tous mes conseils ne purent étouffer
Au sein d'Irêne une ardeur insensée;
Mon vain fantôme occupait sa pensée,
Et la raison ne put en triompher.
Sa passion, faiblement endormie,
Se réveillait de moment en moment,
Et chaque jour, aux yeux de son amie,
Elle donnait des pleurs à son amant.
J'étais bien loin de partager sa flamme!
Le sexe dit que la simple amitié
Peut sans l'amour satisfaire son ame:

Digitized by Google

Le sexe ment : le tendre Amour réclame
De ces beaux cœurs au moins une moitié.
J'en fis l'épreuve : Acis eut ma tendresse ;
Acis m'aimait, Acis savait aimer :
Je fus discrète, et ma délicatesse
Voulut cacher à ma triste maîtresse
Un feu nouveau qui devait l'alarmer.
Mais j'ignorais que le trait qui nous blesse
Ne peut en nous toujours se renfermer,
Et qu'il n'est point de si secret mystère
Que tôt ou tard un œil jaloux n'éclaire.
A ma rougeur, à ce trouble si prompt
Qu'au nom d'Acis on voyait sur mon front,
A mon silence, à mon air de contrainte,
Irêne apprit mon penchant et ma feinte.
Pardonne, Irêne : à mon cœur, comme au tien,
Un dieu commande ; un dieu, tu le sais bien,
Qui, malgré nous, de nous-mêmes dispose.
Athénaïs, (ce nom était le mien
Depuis le jour de ma métamorphose)
Athénaïs plaint les maux qu'elle cause,
Plaint ton amour, mais s'occupe du sien.
Que diras-tu ? de quelle jalousie
Ton ame, hélas ! sera-t-elle saisie
Lorsque, malgré tes regrets et tes cris,
Mon jeune amant aux autels d'Hyménée
Me conduira, de guirlandes ornée,
Comme on m'a vu t'y conduire jadis ?

Digitized by Google

Elle arriva cette grande journée!
Souvenez-vous de cet instant, Cypris,
Où, dans les bras d'Irêne consternée,
Tirésias devint Athénaïs.
Vous le dirai-je? En un moment semblable,
Quand mon époux est à peine en mes bras,
Quand au plaisir tout paraît favorable,
Par un retour que je n'attendais pas,
Athénaïs devint Tirésias.
Ainsi deux fois la déesse fatale
Me fit souffrir le tourment de Tantale;
Ainsi le sang des serpens amoureux
Sollicitant sa cruelle justice,
Elle voulut, pour les venger tous deux,
Du double sexe en moi tromper les feux,
Unir en moi le différent supplice
Que dut jadis éprouver chacun d'eux.
Ce châtiment aurait dû lui suffire.
Acis gémit. De ses bras caressans,
Les yeux baissés, honteux je me retire,
Et lui remets son cœur et ses présens.
Je le quittai pour voler chez Irêne.
Enfin, disais-je à moi-même rendu,
Je vais encor la faire souveraine
D'un tendre cœur qu'elle a long-tems perdu:
Flatteuse idée! espérance trop vaine!
J'entre... la Parque allait trancher son sort,
Et m'attendait pour cette horrible scène.

Digitized by Google

« Irêne!... ô dieux! (criai-je avec transport)
« Vois ton amant que le ciel te ramène,
« Entends ma voix...» Elle fait un effort,
Etend les bras, me cherche, ouvre avec peine
Des yeux nageans dans l'ombre de la mort,
Me reconnaît... Un doux rayon de joie,
Sur son visage où régnait la pâleur,
Fait un moment renaître la couleur.
« Serait-ce toi? Que faut-il que j'en croie?
« Se peut-il bien qu'enfin je te revoie!
« Mais dans quel tems! Ah! je n'ai pu souffrir
« Ton autre hymen; ma tendresse jalouse
« M'a consumée... Adieu; je vais mourir,
« Heureuse au moins de mourir ton épouse!
« Retiens tes pleurs. Puissé-je à l'avenir,
« Trop cher époux, vivre en ton souvenir!
« Puissé-je...» Alors elle perd la lumière.
Hélas! en vain, la serrant dans mes bras,
Je la voulais disputer au trépas;
Il me fallut lui fermer la paupière,
Et sur sa bouche on me vit recueillir
Ses feux, son ame, et son dernier soupir.
Dès cet instant (pardonnez, ô déesse!)
Je pris en haine et l'Hymen et l'Amour:
Dès lors mon cœur, flétri par la tristesse,
A vos plaisirs se ferma sans retour.
Si mon image a dans le sein d'Irêne
Régné jadis jusqu'à son dernier jour,

Digitized by Google

Je veux moi-même, occupé de la sienne,
Dans le tombeau l'emporter à mon tour.
Je voulais fuir une île que j'abhorre:
Mais le destin, qui fit tous mes malheurs,
De ces premiers peu satisfait encore,
M'y préparait de nouvelles douleurs.
C'est à Samos que Junon prit naissance,
C'est à Samos, séjour de son enfance,
Que de son frère elle fit son époux.
Elle s'y plaît, et cette heureuse terre
Lui sert d'asile en ces momens jaloux,
Où, pour un tems, la déesse en courroux
Renonce au lit du maître du tonnerre.
Souvent aussi Jupiter suit ses pas;
Dans ces bosquets il la trouve plus belle.
A leur aspect son cœur se renouvelle,
Et brûle encor de ces feux délicats
Qu'il y sentit pour ses jeunes appas;
Et son amour met à profit près d'elle
Les souvenirs que ce lieu leur rappelle.
Mais quelquefois elle vient s'y cacher,
Respirer seule, et jouir d'elle-même:
Sans cour, sans pompe, elle vient y chercher
La liberté, qui fuit le rang suprême;
De son front grave elle y vient détacher
Tous ses ennuis, avec son diadême;
Elle y vient rire: on rit peu dans les cieux.
Je la plaindrais, je plaindrais tous les dieux

Digitized by Google

D'être immortels, si ces dieux qu'on révère
Devaient traîner leur triste éternité
Sans dépouiller la majesté sévère;
Si, pour l'honneur de la divinité,
Ils ne pouvaient briser la chaîne austère
De la contrainte et de la dignité.
Junon commande à la nature entière,
Je le confesse; et pour ce cœur si fier
Il est flatteur de marcher la première
Parmi les dieux, et près de Jupiter.
Il faut pourtant à cette reine altière
D'autres plaisirs, des plaisirs plus touchans:
Samos lui r'ouvre un sein qui l'a nourrie;
Et Junon trouve en cette île fleurie
Ces plaisirs purs qui naissent dans les champs.
Elle y parut, alors que toute prête
Sur le rivage, en ses replis flottans,
Déjà ma voile emprisonnait les vents.
J'allais partir; mais son ordre m'arrête.
Conduit près d'elle, et près de son époux,
Dans un salon de fleurs et de verdure,
Orné des mains de la simple nature,
Je viens, je tombe à leurs sacrés genoux.
De l'univers je contemple les maîtres.
Ils étaient seuls; car les dieux de leur cour
Etaient restés au céleste séjour;
Et le troupeau des demi-dieux champêtres,
Par Jupiter enivrés en ce jour,

Digitized by Google

Trop échauffés de nectar et d'amour,
L'avaient quitté pour suivre sous les hêtres
Le jeune essaim des nymphes d'alentour.
L'exemple entraîne; et le fils de Saturne
Avait aussi, sur la fin du repas,
Pressé Junon, et volé dans ses bras.
Tout l'annonçait: on remarquait une urne
Sur le gazon renversée auprès d'eux,
Et cent cristaux, qui, brisés dans leurs jeux,
Témoins récens d'une gaîté folâtre,
Du grand combat parsemaient le théâtre.
Sages enfin après l'emportement,
Ils jouissaient de ce repos charmant
Où tombe une ame heureuse et satisfaite,
Calme enchanteur, tranquillité parfaite,
Pure, sans trouble et sans égarement.
Ils raisonnaient: ils demandaient comment
L'enfant Amour, qui paraît si paisible,
Porte en nos sens ce tumulte terrible,
Tel que celui de l'humide élément
Quand l'aquilon de son souffle invincible
Le bouleverse impétueusement:
Ils demandaient si sa flamme invisible
Sur chaque sexe agit également;
Lequel des deux, la maîtresse ou l'amant,
Prend plus de part, se montre plus sensible
A ses plaisirs dans un tendre moment.
Junon disait: faut-il qu'on délibère?

Digitized by Google

Ne sait-on pas qu'en ces instans si doux
L'homme, plus vif, est plus flatté que nous?
Mais Jupiter prétendait le contraire.
C'est aux experts d'expliquer ce mystère :
Mais des experts en est-il sur ce point?
L'expérience, en ce cas nécessaire,
Qui peut l'avoir? Eh! Cypris ne l'a point :
Cypris pourtant du plaisir est la mère.
A ce propos la déesse sourit,
Et le vieillard en ces termes reprit:
On me fit juge en cette conjoncture.
J'étais fameux; et ma double aventure,
Dont les détails ont été mal connus,
A Jupiter donnait droit de conclure
Que je pouvais, instruit sur la nature,
N'ignorant pas l'une et l'autre Vénus,
Développer cette matière obscure.
Il ne savait mes destins qu'à demi;
Et je le crois, sa sagesse profonde
Peut bien mouvoir les grands ressorts du monde
Sans s'occuper du sort d'une fourmi.
De mes malheurs Junon mieux informée,
Puisqu'en secret elle en était l'auteur,
A son époux, loin d'ôter son erreur,
Accréditait ma fausse renommée;
Elle riait, et jouissait tout bas
De sa malice et de mon embarras,
Comblait mes maux, qui furent son ouvrage,

Digitized by Google

En y joignant et l'insulte et l'outrage,
Et m'honorait pour me faire rougir.
Sa bouche, enfin, paraissant m'applaudir,
Par un discours, que le dieu crut sincère,
Sut m'accabler d'une ironie amère :
« Vous qui rendez les dieux mêmes jaloux,
« Pour qui le sort, de ses dons moins avare,
« A réuni, par un accord si rare,
« Les deux plaisirs et d'épouse et d'époux,
« De ces plaisirs quelle est la différence?
« Lequel vous semble et plus vif et plus doux?
« Une dispute élevée entre nous
« Sur ce problême attendait la sentence
« D'un connaisseur, d'un juge tel que vous.
« Des rois du ciel éclairez l'ignorance.
« Le monde entier, qui vantait votre nom,
« Des dieux encor vous nommera l'arbitre.
« A ce bienfait reconnaissez Junon;
« Vous lui devrez ce respectable titre. »
Je ressentis jusqu'au fond de mon cœur
Le sel piquant de ce discours moqueur.
Mais malgré moi, malgré ma honte extrême,
Je l'acceptai ce titre si pompeux,
Et j'avouerai que, par vanité même,
Je fus sensible à cet honneur suprême:
Vanité folle! honneur trop dangereux!
Sur cette mer insensé qui s'expose!
Ah! croyez-moi, ne jugeons point la cause

Digitized by Google

De deux époux, surtout quand ils sont dieux.
Mon jugement à Junon fut contraire.
J'avais connu les différens desirs;
A leur ardeur mesurant les plaisirs,
Je satisfis, ou je crus satisfaire,
Et ma vengeance et l'équité sévère.
Junon perdit. Par de très-grands éclats
Elle annonça sa fureur vengeresse.
Le dieu sourit. « Ah! ne triomphez pas,
« Dit aussitôt la terrible déesse,
« Sachez enfin que ce Tirésias
« A sans jouir consumé sa jeunesse;
« Que les plaisirs, appelés tous les jours,
« (Quoiqu'il se flatte et trompe sans scrupule
« En ce moment Jupiter trop crédule)
« Jamais pour lui n'ont cessé d'être sourds,
« Et n'ont jamais couronné ses amours;
« Que des plaisirs ce juge ridicule
« Est un aveugle... et le sera toujours. »
En prononçant cet arrêt formidable,
Junon me jette un regard furieux,
S'élance à moi, fait deux fois sur mes yeux
Tomber le poids de sa main redoutable,
Pour me ravir la lumière des cieux.
Sans doute alors, par sa rage inhumaine,
Elle me crut aveuglé sans retour:
Grâces du moins à ma fuite soudaine,
Un de mes yeux fut seul privé du jour.

Digitized by Google

Sa main sur l'autre, heureusement trompée,
De la prunelle obliquement frappée
Légèrement effleura le contour.
Tremblant encor, je cherche une onde pure
Pour y laver ma sanglante blessure:
Mais admirez cette fatalité
Qui, pas à pas, me suit dès ma naissance;
De mon étoile admirez l'influence,
Et les effets de sa malignité.
Minerve seule, à Samos descendue,
Avait du ciel suivi les souverains:
Mais du dieu Pan, des Faunes, des Sylvains
Elle évitait l'indécente cohue.
Hélas! Vénus, le bord des mêmes eaux
Où je courais pour soulager mes maux,
Ce bord désert la présente à ma vue,
Lorsque, sans voile et la jambe étendue,
Demi-plongée, elle entrait dans les flots.
Elle me voit, et d'une main modeste
Cachant à peine un tiers de ses appas,
Elle menace, et murmure tout bas
Des mots secrets, dont le charme funeste,
Quand j'approchais, fixe et retient mes pas,
Et pour toujours ferme l'œil qui me reste.
« Adieu : (dit-elle en s'éloignant de moi.)
« Le bel enfant qui fera tes délices
« Serait heureux si quelques dieux propices
« Daignaient le rendre aveugle comme toi. »

Digitized by Google

« Cruelle! achève, et m'arrache une vie
« Qui m'est déjà plus qu'à demi ravie.
« Et vous, témoin de mes justes transports,
« O Jupiter! ô d'un coup de tonnerre
« Précipitez mon ame aux sombres bords:
« Seul, dans la nuit égaré sur la terre,
« Avec lenteur traînant ce triste corps,
« Ne suis-je pas d'avance au rang des morts?
« Frappez, grand dieu; j'implore cette grace,
« Et j'ai peut-être un droit pour l'obtenir.
« De quelques dieux si j'encours la disgrace,
« Ce n'est pas vous qui devez me haïr. »
Sans m'exaucer, sa bonté souveraine
Par des honneurs crut adoucir ma peine.
Le fier destin, prié par Jupiter,
Revit mes maux dans son livre de fer,
Et, pénétré d'une pitié secrète,
De ses arrêts il me fit l'interprète.
Dans ce grand livre, avec peine entr'ouvert,
Confusément, Vénus, j'ai découvert
Qu'*au sein des eaux, que Narcisse doit craindre,*
De son hymen le flambeau va s'éteindre;
Qu'à son amant Echo prête à s'unir
Par trop de soin deviendra malheureuse;
Que, pour avoir le droit de la punir,
Junon saura la rendre curieuse.
Enfin j'ai lu qu'*en un monde nouveau*
D'affreux chagrins creuseront mon tombeau.

Digitized by Google

Mais que me sert de percer ces ténèbres?
Et qu'ont servi mes oracles célèbres
Dans tous les lieux où j'ai porté mes pas,
Aux champs d'Argos, à Corinthe, à Messènes,
Près du Pénée, aux bords de l'Eurotas,
Et dans les murs d'Epidaure ou d'Athènes?
Il vaudrait mieux ignorer l'avenir
Que de prévoir d'inévitables peines,
Et des malheurs qu'on ne peut prévenir.
Considéré malgré moi dans la Grèce,
Chargé long-tems et d'ennuis et d'honneurs,
J'ai tristement attendu la vieillesse :
Elle est venue, et la mort qui me presse
Va terminer mes jours et mes douleurs.
C'est loin de Thèbe, et dans ce nouveau monde
Où, sur vos pas, je viens de pénétrer,
Que doit finir ma course vagabonde.
Heureux du moins, quand je vais expirer,
Si, pour combler ma tristesse profonde,
Sur ces enfans je n'avais à pleurer!

Ce long récit du malheureux prophète
Rendit Vénus encor plus inquiète.
« Je comprends bien, dit-elle, qu'à l'instant
« De voir enfin couronner sa tendresse,
« Narcisse doit fuir une onde traîtresse ;
« Que, lorsqu'il dort, et que son cœur content
« Ici, peut-être, est flatté par des songes,
« Et se repaît d'agréables mensonges,

Digitized by Google

« Auprès des eaux Junon veille et l'attend.
« Auprès des eaux sans doute on le menace
« D'un sort cruel, d'une injuste disgrace :
« Mais qu'elle est-elle? Et pourra-t-il, hélas!
« La prévenir s'il ne la connaît pas?
« Dois-je trembler qu'une chûte soudaine
« Ne l'engloutisse au sein d'une fontaine,
« Ou qu'il ne boive un funeste poison
« Versé dans l'eau par l'ordre de Junon?
« Dois-je trembler que, pour venger encore
« Ce double monstre à vos pieds terrassé,
« Au bord des flots un serpent ne dévore
« Ce faible enfant tant de fois menacé?
« Nouvel Hylas, cher aux filles de l'onde,
« Et par leurs mains enlevé sans retour,
« Quittera-t-il l'objet de son amour
« Pour habiter leur demeure profonde?
« Osera-t-il, indiscret, curieux,
« Sur les appas, sur le bain de Diane,
« Ou de Pallas, ouvrir un œil profane?
« Vous, Actéon, mille autres, par les dieux
« Furent punis pour avoir eu des yeux.
« Quoi qu'il en soit, redoublez votre zèle.
« A ce ruban qui vous attache à lui,
« Tissu trop faible, et peu sûr aujourd'hui,
« Substituez ma ceinture immortelle,
« Dont la vertu, dont l'utile secours
« Dans le péril peut défendre ses jours.

Digitized by Google

« Moi, si Junon ne m'a pas prévenue,
« Si, dans mon île en secret descendue,
« Elle n'a pas, par un philtre odieux,
« Empoisonné les sources de ces lieux,
« Je préviendrai moi-même la perfide. »
Alors Vénus, remontant sur son char,
Autour de l'île alla d'un vol rapide
Dans chaque source épancher le nectar,
Pure liqueur, dont l'onde une fois teinte,
Des noirs poisons doit repousser l'atteinte,
Secret heureux, mais employé trop tard.
Déployant l'or de ses rênes flottantes,
Vénus enfin s'éloigne du vieillard,
Et fend des cieux les voûtes éclatantes.
De sa retraite Echo sort doucement,
Parcourt les bois, rassemble en un moment
Autour de soi ses compagnes chéries,
Et leurs époux épars dans les prairies;
Au milieu d'eux revient du même pas
Au tems marqué trouver Tirésias;
Trouble à regret le repos de Narcisse;
Par cent baisers essuie à son réveil
Sur ses beaux yeux les restes du sommeil;
Et, réunis pour le grand sacrifice,
Tous vont, au pied d'un autel de gazon,
Brûler l'encens en l'honneur de Junon.

FIN DU TROISIÈME CHANT.

Digitized by Google

CHANT QUATRIÈME.

La curieuse est rarement discrète:
Qui tout écoute aisément tout répète.
En avançant vers les champêtres lieux,
Où tout le peuple et le divin prophète
Vont rendre hommage à la reine des dieux,
Trop faible Echo, tu n'as pu te défendre
De raconter à ton amant surpris
Ce que tu viens et de voir et d'entendre.
Funeste soin! quel en sera le prix?
Ils murmuraient, (le malheur rend injuste)
Ils s'animaient contre leur chef auguste.
« De notre amour bizarrement jaloux,
« Il veut peut-être en se jouant de nous
« Nous effrayer, et, par ce stratagême,
« Nous dérober des plaisirs dont lui-même
« Il fut privé par le sort en courroux. »
A ces soupçons joignant l'ingratitude,
Les deux amans résolurent encor
De secouer le joug de leur mentor,
De rompre enfin cette longue habitude

Digitized by Google

D'obéissance et d'égards superflus,
Dont pour tout fruit ils ne recueillaient plus
Que des chagrins et de l'inquiétude.
Narcisse dit : « Si l'autel de Junon
« Offre à nos yeux un sinistre présage,
« Tirésias doit à notre union,
« Ma chère Echo, refuser son suffrage.
« Que faire alors? Faudra-t-il obéir?
« A nous quitter pourrons-nous consentir?
« Ah! dès l'instant que des signes contraires
« Annonceront des destins si sévères,
« Viens, et faisons nous-mêmes notre sort:
« N'attendons pas que d'une main barbare
« Tirésias pour jamais nous sépare,
« Et de tes bras m'arrache avec effort.
« Viens alors, viens : qu'au travers de la foule
« De son côté chacun de nous se coule
« Adroitement, et trompe tous les yeux.
« Mais pour ne pas errer à l'aventure,
« Fixons un lieu : fuyons, si tu le veux,
« Près de Vénus, et dans sa grotte obscure:
« Là nous irons, indulgens à nos feux,
« D'un chaste amour serrer les derniers nœuds. »
« Hé bien, Narcisse, il faut... » Echo, modeste,
N'acheva pas : sa rougeur dit le reste.
Tandis qu'entr'eux ils se parlaient tout bas,
Devant leur chef, dont ils guidaient les pas,
On approchait du lieu du sacrifice.

Digitized by Google

Pendant le peu qui reste de chemin,
Echo, plus triste, a les yeux sur Narcisse,
Le tient, l'embrasse et pleure sur sa main.
« O mon espoir! ô moitié de moi-même!
« Unique objet de mes vœux les plus doux!
« Toi que j'adore! hélas! si ton cœur m'aime,
« De mon repos si ce cœur est jaloux,
« Tourne tes pas loin des fleuves perfides,
« Loin des étangs, des lacs et des ruisseaux:
« Pour t'immoler des monstres homicides
« Sont par Junon cachés au bord des eaux. »
Discours fatal! dangereuse imprudence!
Echo pensait l'éloigner de ces lieux
Si redoutés, si funestes pour eux:
Mais, jeune encore et sans expérience,
De son amant, par sa seule défense,
Elle enflammait les desirs curieux.
Enfin pourtant on arrive: on s'arrête
Au haut d'un mont dont la superbe tête,
Bravant les cieux, la foudre et les éclairs,
Domine au loin sur la terre et les mers.
C'est sur ce mont que s'élève un bocage
Dont l'art a fait un temple de feuillage,
Temple où Junon, souveraine des airs,
Voit adorer ses grandeurs immortelles.
Un double rang de palmiers toujours verts,
Simples appuis, colonnes naturelles,
Forme à l'entour des portiques ouverts.

Digitized by Google

On trouve au centre un vaste sanctuaire,
De qui l'enceinte, espace circulaire,
N'a d'autre toit que la voûte du ciel.
Des doux parfums qui brûlent sur l'autel,
Plus librement les vapeurs répandues,
Jusqu'à Junon s'exhalent dans les nues.
A cet autel de gazons et de fleurs
Déjà la main des sacrificateurs
A présenté la génisse sacrée,
Jeune, au front large, à la corne dorée.
Le bras fatal sur la tête étendu,
Prêt à frapper, tient le fer suspendu...
Un bruit s'entend... l'air siffle... l'autel tremble...
Du fond du bois, du pied des arbrisseaux,
Deux fiers serpens soudain sortent ensemble,
Rampent de front, vont à replis égaux;
L'un près de l'autre ils glissent, et sur l'herbe
Laissent loin d'eux de tortueux sillons;
Les yeux en feu, lèvent, d'un air superbe,
Leurs cous mouvans, gonflés de noirs poisons;
Et vers le ciel deux menaçantes crêtes,
Rouges de sang, se dressent sur leurs têtes.
Sans s'arrêter, sans jeter un regard
Sur mille enfans fuyant de toute part,
Le couple affreux, d'une ardeur unanime,
Suit son objet, va droit à la victime,
L'atteint, recule, et, de terre élancé,
Forme cent nœuds autour d'elle enlacé,

Digitized by Google

La tient, la serre; avec fureur s'obstine
A l'enchaîner, malgré ses vains efforts,
Dans les liens de deux flexibles corps;
Perce des traits d'une langue assassine
Son cou nerveux, les veines de son flanc,
Poursuit, s'attache à sa forte poitrine,
Mord et déchire, et s'enivre de sang.
Mais l'animal, que leur souffle empoisonne,
(Pour s'arracher à ce double ennemi
Qui, constamment sur son corps affermi,
Comme un rézeau l'enferme et l'emprisonne)
Combat, s'épuise en mouvemens divers,
S'arme contre eux de sa dent menaçante,
Perce les vents d'une corne impuissante,
Bat de sa queue et ses flancs et les airs.
Il court, bondit, se roule, se relève;
Le feu jaillit de ses larges naseaux:
A sa douleur, à ses horribles maux
Les deux dragons ne laissent point de trève:
Sa voix, perdue en longs mugissemens,
Des vastes mers fait retentir les ondes,
Les antres creux, et les forêts profondes...
Il tombe enfin; il meurt dans les tourmens:
Il meurt... Alors les énormes reptiles
Tranquillement rentrent dans leurs asiles.
De tout le peuple, encor pâle d'horreur,
Un autre objet augmente la terreur:
Non loin de là, guidés par la nature,

Digitized by Google

Sur les rameaux, sous la jeune verdure
D'un chêne altier qui se perd dans les cieux,
Etaient cachés deux pigeons amoureux.
Seuls ils allaient, au gré de leurs tendresses,
Se prodiguer d'innocentes caresses.
Ah! vainement l'attente des plaisirs
Unit leurs becs, fait frémir leur plumage,
Confond leurs voix, leur prête ce ramage
Rauque et flatteur, et coupé de soupirs,
Qui, lent et vif, est tour à tour l'image
Et des langueurs et des brûlans desirs...
Porté vers eux dans un sombre nuage,
Un paon superbe en sort tel que l'orage
Qui vient troubler le calme d'un beau jour.
Par sa présence il suspend, il traverse
Le cours heureux de leur paisible amour;
Il les fait fuir, les poursuit, les disperse,
Et, satisfait de l'effroi qu'il répand,
Au haut de l'arbre il revient triomphant.
Là, battant l'aile et chantant sa victoire,
Il développe, enivré de sa gloire,
Un beau plumage en cercle épanoui.
Sa queue entière, avec pompe étalée,
Forme en s'ouvrant une roue étoilée:
Il la contemple, et, lui-même ébloui
De ce tissu brillant d'or et de soie,
S'enorgueillit des trésors qu'il déploie.
L'outrage fait aux oiseaux de Vénus

Digitized by Google

De maux plus grands n'étaient que la figure;
Maux près d'éclore, hélas! mais inconnus,
Quoique d'avance on en vît la peinture.
O paon funeste! oiseau d'affreux augure!
Plus effrayant et plus ami des pleurs
Que le corbeau messager des malheurs,
Et le hibou qui dans la nuit obscure
Vient annoncer le deuil et les douleurs,
Va, puisses-tu chez la race future,
Malgré l'émail de tes riches couleurs,
Etre comme eux l'horreur de la nature!
Parmi la troupe éparse à l'aventure
Déjà Narcisse a tenté le hasard,
Et pris la fuite : il s'était avec art
Débarrassé de la belle ceinture
Qui l'arrêtait à côté du vieillard.
Il est dans l'île un vallon solitaire,
Fait pour Vénus et les dieux de Cythère,
Etroit, profond, ceint d'arbres différens,
Cèdres, sapins, orangers odorans.
Cette forêt verdoyante et touffue,
Amphithéâtre agréable à la vue,
De toutes parts, enfermant ce séjour,
Borde le pied des coteaux d'alentour,
Et par degrés s'élève dans la nue.
Sous des rochers, au bas de ces coteaux,
S'ouvre une grotte à Vénus consacrée,
Dont une vigne, épandue en rameaux,

Digitized by Google

De ses festons a tapissé l'entrée.
Des doux zéphyrs l'haleine tempérée
Vient au travers de son feuillage épais
Rafraîchir l'air de la grotte sacrée,
Et leurs soupirs en troublent seuls la paix.
Cette retraite, où se plaît Cythérée,
D'un rayon faible est à peine éclairée;
Rayon douteux entre l'ombre et le jour,
Qui parle aux sens, qui, sans causer d'alarmes
A la beauté, mais sans voiler ses charmes,
Complice heureux des larcins de l'Amour,
Sait la contraindre à lui rendre les armes.
Contre Junon cet antre révéré
Offre à Narcisse un asile assuré.
Narcisse y vint : Echo devait s'y rendre;
C'est en ce lieu qu'il promit de l'attendre.
Il le promit : mais, cruelle Junon,
Tu dis aux vents d'emporter sa promesse;
De son esprit tu te rendis maîtresse :
Devant la grotte au centre du vallon
Tu lui fis voir une onde enchanteresse,
Où, dès long-tems, ta main, ta main traîtresse,
Avait d'en haut fait pleuvoir un poison,
Dont la vapeur jette une prompte ivresse
Dans tous les sens, et trouble la raison.
Trop tard Vénus de son nectar céleste
Dans chaque source a répandu les flots :
Junon, plus prompte en son dessein funeste,

Digitized by Google

Avait d'avance empoisonné les eaux;
Et ce qu'a fait un dieu qui nous veut nuire,
Un autre dieu ne saurait le détruire.
« Bords pleins d'attraits! par quelle étrange loi
« L'humide empire est-il fermé pour moi,
« Disait Narcisse, et quel monstre ai-je à craindre?
« Ah! s'il en est qui m'attende en ces lieux,
« Je marche à lui; dans son sang odieux
« Mes javelots, mes flèches vont se teindre.
« Assez long-tems on vit ces traits oisifs
« Charger mes mains, ou se perdre sans gloire
« Sur les chevreuils et les daims fugitifs,
« Et j'ai souvent rougi d'une victoire
« Que me cédaient des animaux craintifs.
« De cette grotte où viendra ma maîtresse,
« Ses yeux, ouverts sur mes exploits heureux,
« Admireront son amant valeureux:
« Oui, tant d'audace avec tant de jeunesse
« Honore, Echo, ton choix et ta tendresse;
« Et tu joindras sur mon front généreux
« Quelques lauriers aux myrtes amoureux.»
Il dit et vole. Il trouve une eau paisible,
Un ruisseau pur, dont le brillant cristal
Suit lentement une pente insensible,
Coule sans bruit, et va d'un cours égal
Porter la vie à l'herbe languissante,
Nourrir les fleurs, nourrir l'ombre naissante
Des saules verts qui bordent son canal.

Digitized by Google

En approchant, sur l'une et l'autre rive
Narcisse jette une vue attentive :
L'affreux serpent, tant prédit aujourd'hui,
Peut le surprendre et s'élancer sur lui;
Un arc en main, le carquois sur l'épaule,
Prêt au combat, notre jeune héros
Observe tout, se poste au pied d'un saule,
Baisse les yeux, regarde dans les flots.
« Dieux! est-ce là cette hydre épouvantable,
« Ce noir dragon, ce monstre détesté?
« Ah! c'est, dit-il, c'est un être adorable:
« Oui, c'est sans doute une divinité
« Qui s'offre à moi sous cette forme aimable.
« Sur ce visage où règne la fraîcheur,
« Quel incarnat s'unit à la blancheur!
« Tel au matin, quand le jour vient d'éclore,
« Aux traits d'argent qu'il lance à son réveil,
« Par intervalle il mêle un feu vermeil,
« Et le rubis légèrement colore
« Un ciel blanchi des perles de l'aurore. »
L'amant d'Echo, frappé de tant d'appas
Se voit lui-même, et ne se connaît pas.
Dans le portrait que l'onde lui présente
Sans le savoir il admire en détail
Ses propres traits, sa beauté séduisante;
Soit de ses dents l'éblouissant émail,
Qui, divisant deux lèvres de corail,
Semble appeler sur sa bouche engageante

Digitized by Google

Des Ris légers la troupe voltigeante;
Soit ses yeux bleus, tendres et couronnés
De noirs sourcils fièrement dessinés:
Peinte dans l'eau, sa chevelure noire
D'un teint de neige augmente encor l'éclat,
Et, descendant sur un cou délicat,
Offre l'ébène à côté de l'ivoire.
Narcisse, épris de cet objet nouveau,
Rougit, se trouble, et voit dans le ruisseau
Sur le beau front de sa jeune merveille
Paraître un trouble, une rougeur pareille,
Courir un feu subit et passager,
Et tous les lis en roses se changer.
Pour une nymphe il a pris son image:
Dans cette erreur aisément tout l'engage,
Et son menton qui d'un duvet léger
A peine encor commence à s'ombrager,
Et ces regards aussi doux que son ame,
Et sa pudeur et ces grâces de femme,
Que l'homme n'a qu'en son premier printems;
Oui, tout l'abuse, et jusqu'aux vêtemens.
Les vêtemens, sans différence aucune,
Sont une robe aux deux sexes commune,
Simple en sa forme, élégante sans art,
Autour du corps négligemment jetée,
Qui sous le sein d'une écharpe arrêtée,
Retombe en plis ondoyans au hasard,
Mais qui souvent, quand il faut à la chasse

Digitized by Google

Franchir les monts, braver les feux du jour,
Sur un genou relevée avec grace,
Du brodequin laisse voir le contour.
« Toi, dit Narcisse, hôtesse de cette onde,
« Quitte pour moi ta retraite profonde,
« Et sur ces bords accompagne mes pas.
« Je suis mortel, et ta beauté divine
« Indique assez ta céleste origine:
« Qui que tu sois, ne me dédaigne pas.
« Tirésias (et nous pouvons l'en croire)
« A de mon sang vanté souvent la gloire.
« Un fleuve illustre, à qui je dois le jour,
« Sous un ciel pur coule au sein de la Grèce,
« Et ma naissance est le fruit de l'amour,
« Dont une nymphe a payé sa tendresse:
« Puisse la mienne et te plaire, ô déesse,
« Et mériter un semblable retour!...
« Parle, réponds, et daigne au moins m'apprendre
« A quel destin mon amour doit s'attendre...
« Ah! je le vois, ce silence obstiné
« M'annonce trop mon sort infortuné:
« Je te déplais... et tout me fait entendre
« Qu'à tes dédains Narcisse est condamné...
« Mais si j'en crois les nymphes de cette île,
« Celui qui t'aime, et que tu vois, hélas!
« Brûler ici d'une flamme inutile,
« N'est point difforme, et vaut bien cet Hylas
« Qui, plus heureux que le fils du Céphise,

Digitized by Google

« Vit de ses traits une naïade éprise.
« On peut m'aimer, et peut-être qu'ailleurs
« On prise mieux l'objet de tes froideurs...,
« Tu me hais seule... Un plus heureux, sans doute,
« De ton cœur fier a su trouver la route.
« Un autre... Ah! dieux! » Il s'éloigne à ces mots.
Le noir poison qui s'exhale des eaux
Agit sur lui, coule de veine en veine,
Brûle son sang, et pénètre ses os.
De ce poison la force souveraine
Passe à l'esprit en dévorant le corps;
Et sa vapeur, qu'il supporte avec peine,
Fait qu'il s'arrache à ces malheureux bords;
Mais son amour aussitôt l'y ramène.
Jeune insensé! tu suis une ombre vaine,
Ce qui n'est point, ce qui n'a rien de soi,
Qui vient, s'éloigne, et revient avec toi:
Ouvre les yeux... Ses yeux sont sans lumière,
Un voile épais a couvert sa paupière;
Il ne voit plus que l'objet imposteur
Qui, nul partout, n'existe qu'en son cœur:
Triste jouet d'un penchant indomptable,
Il est blessé; sa plaie est incurable.
Plein de desirs, et d'amour éperdu,
Languissamment sur la rive étendu,
Ce fol amant, d'un œil insatiable,
Fixe à loisir un fantôme agréable;
Vers ce fantôme obstinément penché,

Digitized by Google

A l'observer il demeure attaché.
Quoique aveuglé par une erreur trop chère,
De ce qu'il sent lui-même est étonné;
Il voit qu'il souffre, et qu'il est entraîné
Par des desirs d'un nouveau caractère,
Et que l'amour dont il est dominé
Est différent d'une flamme ordinaire;
Et cependant il se plaît à nourrir
Sa passion, loin d'en vouloir guérir.
Avec plaisir son cœur se laisse abattre
Sous un pouvoir qu'il ne saurait combattre.
C'est toi, Junon, toi qui lui fais chérir
Le mal secret dont tu le fais périr!
Narcisse enfin sort de sa rêverie,
Et s'adressant à sa nymphe chérie:
« Peux-tu, dit-il, quand je viens à genoux
« Te présenter l'hommage le plus tendre,
« Hélas! peux-tu refuser de m'entendre!
« Est-on barbare avec des traits si doux!
« Mais, ciel! que vois-je! Ah! serait-il possible
« Qu'enfin ton cœur cessât d'être inflexible?
« Ou n'est-ce point un songe officieux
« Qui me séduit et fascine mes yeux?
« Non, dieux puissans; je lis sur son visage
« De mon bonheur l'infaillible présage,
« Et ma Vénus daigne avec un souris
« Tourner vers moi ses regards attendris. »
Il ne sait pas (aveuglement extrême!)

Digitized by Google

Que sa Vénus n'est autre que lui-même,
Qu'il est l'amant, qu'il est l'objet aimé,
Que de ses yeux part le trait qui le blesse,
Qu'il meurt, en proie à sa vaine tendresse,
Brûlé d'un feu par lui seul allumé.
Il ne sait pas que l'onde lui renvoie,
Par des rayons réfléchis dans les airs,
Tout ce qu'il fait, tous ses signes divers
D'abattement, d'espérance ou de joie;
Que ce cristal reçoit et rend d'abord
Et son regard, et son geste, et son port.
Autant de fois que sa tête secoue
Ses longs cheveux où le zéphyr se joue,
Et qu'envierait la déesse des bois,
Autant de fois dans le miroir des ondes
Il voit aussi leurs boucles vagabondes
Flotter sans ordre autour de son carquois.
Chaque attitude a des grâces nouvelles,
Et la naïade, à chaque mouvement,
Semble toujours, sous des formes plus belles,
Se reproduire aux yeux de son amant.
Trop ébloui des charmes qu'il voit naître,
De ses transports bientôt il n'est plus maître;
Sa main s'avance : il cherche, il veut saisir
Au sein des flots l'objet de son desir,
Et déjà même il le touche, il l'embrasse;
Mais l'eau se trouble, et l'image s'efface...
« O nymphe! arrête... Elle fuit... Malheureux!

Digitized by Google

« Je la fais fuir par ma coupable audace :
« J'ai trop osé. Je vois, amant fougueux,
« Mes feux trahir l'intérêt de mes feux...
« Si cependant ma mémoire est fidelle,
« Cette beauté, maintenant si cruelle,
« Par des regards peu différens des miens
« Semblait tantôt mieux répondre à mon zèle,
« Et quand mes bras se sont portés vers elle,
« Elle a vers moi paru lever les siens :
« Je les ai vus; d'une ardeur mutuelle
« J'ai vu son front et le mien s'approcher,
« Nos mains s'unir, nos lèvres se chercher :
« Elle m'aimait... Par quel caprice étrange
« Disparaît-elle, et d'où vient qu'elle change? »
Il dit et pleure... A la fin le ruisseau
En se calmant ramène de nouveau
De sa beauté l'image fugitive.
« Reviens, dit-il, ô nymphe trop craintive!
« Reviens; pardonne, et bannis tes frayeurs.
« Quoi! dans tes yeux, où j'ai vu la tendresse,
« Il reste encore une ombre de tristesse!
« Quoi! je t'adore, et tu verses des pleurs! »
Echo, surprise, entendit ces paroles;
Elle arrivait. Elle avait vu d'abord
Son jeune amant, seul à l'ombre des saules;
Et d'Adonis craignant pour lui le sort,
Elle accourait vers ce funeste bord :
Elle accourait, hélas! pour le défendre.

Digitized by Google

Mais à ces mots, qu'elle a trop su comprendre,
Loin d'approcher, elle vole en courroux
Cacher sa honte et ses transports jaloux
Dans l'antre même où l'ingrat dut l'attendre.
Echo de là peut le voir et l'entendre.
Lui, sans la voir, suit une autre beauté.
Une autre, ô ciel! efface de son ame
L'aimable objet de sa première flamme:
De cet objet dont il fut enchanté
Dans sa mémoire aucun trait n'est resté;
Sa chère Echo n'est plus dans sa pensée;
Il a perdu sur ce bord détesté
Tout souvenir de son ardeur passée;
Pour lui cette onde est celle du Léthé.
Echo s'indigne; une fureur égale
Contre Narcisse et contre sa rivale
Subitement s'allume dans son cœur:
Mais par degrés cette ardente fureur
Tombe, s'appaise, et ne laisse après elle
Que la tristesse et la douleur cruelle.
Ce cœur plus calme en sent mieux son malheur:
Tranquillement, sans détourner la vue,
Long-tems elle ose observer avec soin
Son infidèle; elle ose être témoin,
(Spectacle affreux, spectacle qui la tue!)
Témoin constant des gestes, des discours,
Des trahisons de cet amant volage!
Mais, tendre Echo! plus il te fait d'outrage,

Digitized by Google

Plus tu promets de l'adorer toujours.
Elle succombe à ses vives alarmes;
Faible, abattue, elle verse des larmes:
L'Amour, vainqueur de ses ressentimens,
Lui peint encor Narcisse plus aimable;
Et dans son cœur pardonnant au coupable,
Elle s'écrie: *Accours, viens; je t'attends.*
« Volons, dit-il; ma naïade m'appelle;
« Elle m'attend au fond de ses roseaux...
« O doux espoir!... » En achevant ces mots
D'un nouveau feu son regard étincelle,
Et sur la rive il dépose à la fois
Ses vêtemens, son arc et son carquois.
Le front couvert d'une rougeur divine,
Echo le voit avec un œil confus:
Echo l'admire. Aux trésors répandus
Sur le satin d'une peau blanche et fine,
On le prendrait pour le fils de Vénus.
Ainsi que lui l'Amour est plein de charmes,
L'Amour est nu, l'Amour porte des armes;
Mais, disons vrai, Narcisse a pardessus
Un avantage aux yeux de son amante,
Car, après tout, cet Amour que l'on vante
N'est qu'un enfant; Narcisse ne l'est plus.
« Quoi! ma rivale! ah! grands dieux! ah! perfide!
« Tu veux la suivre en sa grotte liquide!
« Je cours à toi... je ne souffrirai pas... »
Echo, troublée, en désordre, éperdue,

Digitized by Google

Frappant son sein, meurtrissant ses appas,
Voulait courir... une force inconnue
Soudain l'enchaîne; un dieu retient ses pas.
Un dieu!... que dis-je! Implacable déesse!
C'est toi, Junon, qui la poursuis sans cesse.
Pâle, étonnée, elle sent ses cheveux
Avec horreur se dresser sur sa tête;
Son sang glacé dans ses veines s'arrête.
Vers son Narcisse elle tournait les yeux;
Tournés vers lui, ses yeux sont immobiles.
Déjà ses mains, son cou, ses pieds agiles
Avaient perdu le jeu de leurs ressorts:
Chaque moment endurcissait son corps;
Froide, en un mot, livide, inanimée,
Vous l'eussiez crue en marbre transformée...
Elle l'était. Le Destin toutefois
Laisse exister et son ame et sa voix.
Son ame libre, habitante légère
Des antres verts, des vallons et des bois,
A conservé son premier caractère.
Trop curieuse, elle avait écouté
Ce qui devait pour elle être un mystère;
Trop indiscrète, elle avait répété
A son amant ce qu'il fallait lui taire;
Elle est encor ce qu'elle avait été,
Comme autrefois, curieuse, indiscrète;
Elle se cache, elle écoute, et répète.
Tendre, surtout, elle aima de tout tems

Digitized by Google

A répéter les soupirs des amans.
Sensible Echo! c'est pour nous que tu veilles;
Mais insensé qui t'apprend ses secrets!
Si les rochers ont toujours des oreilles,
A trop parler ils sont aussi tout prêts.
Non cependant qu'Echo rende jamais
Nos doux propos et nos plaintes entières;
Le sort, vengeur des maux qu'elle avait faits,
L'a condamnée à rendre désormais
Des derniers mots les syllabes dernières.
Que faisais-tu, toi qu'elle a tant aimé?
Pour ta chimère encor plus enflammé,
A la chercher déjà tu te prépares;
Déjà penché, prêt à quitter le bord,
Les bras ouverts... Arrête... tu t'égares;
Daigne un instant modérer ce transport;
Revois l'objet dont ton ame est éprise;
Baisse la vue... Il regarde... ô surprise!
Tout le prestige est enfin dissipé.
« Ah! malheureux! qu'ai-je vu! c'est moi-même!
« Je m'abusais. Oui, c'est moi seul que j'aime!
« Je suis sans voile, et je suis détrompé...
« Je le suis trop! Quel triste jour m'éclaire!
« Dieux ennemis qui m'ôtez mon erreur,
« Rendez-la-moi, rendez-moi mon bonheur.
« Je veux encore, aveugle volontaire,
« M'abandonner à ma douce fureur;
« Je veux encor te parler, te sourire,

Digitized by Google

« O belle nymphe!... après toi je soupire.
« Mes vœux ardens... Mais qu'ai-je à demander?
« Je suis à toi; j'ai ce que je desire.
« Que peut le ciel au-delà m'accorder?
« Quel bien plus grand que de te posséder?
« Ce bien pourtant est un mal sans remède.
« Narcisse est pauvre au milieu des trésors:
« Il les poursuit, et, malgré ses efforts,
« N'en jouit point, parce qu'il les possède.
« Pour en jouir je sens avec effroi
« Qu'il me faudrait me séparer de moi.
« Mourons... Pourquoi ne peux-tu me survivre?
« Au noir ciseau faut-il que je te livre?...
« Mais de nos jours s'il tranche le fil d'or,
« Tu vas me suivre à la rive infernale;
« Et moi, pēnché sur la barque fatale,
« Dans l'eau du Styx je vais te voir encor...
« Ah! c'en est fait, je sens que je succombe...
« Je m'affaiblis... je chancelle... je tombe. »
Il perd alors l'usage de ses sens:
L'herbe reçoit ses membres languissans.
Mais au moment qu'il revient à lui-même,
Ses premiers soins sont pour l'ombre qu'il aime:
Il se regarde, et méconnaît son teint;
Son œil se voit, et se voit presque éteint;
A ses regards son front se décolore;
Il dépérit consumé de douleur:
De sa beauté, dès sa première aurore,

Digitized by Google

Un vent brûlant a desséché la fleur.
Il en gémit. A cet aspect funeste
Il lève au ciel et les yeux et les bras,
Et ramassant la force qui lui reste :
Hélas! dit-il. Écho redit : hélas!
Ce long soupir de colline en colline
Est renvoyé dans la plaine voisine,
Et retentit jusqu'à Tirésias.
Tirésias et tout le peuple en larmes
Allaient cherchant les amans fugitifs;
Mais à ce bruit ils redoublent d'alarmes,
Et, dirigés par ces accens plaintifs,
Vers le vallon hâtent leurs pas tardifs.
En peu d'instans le vieillard même arrive.
Narcisse au loin, nu, couché sur la rive,
Frappe d'abord les regards étonnés.
On voit sa tête, hors du bord avancée,
Sur le courant tristement abaissée,
Et ses cheveux aux vents abandonnés.
Nise et Cloris y courent avec zèle;
Dircé les suit : Doris, plus vive qu'elle,
L'honneur des bois, la chasseuse Doris,
Passe de loin Dircé, Nise et Cloris.
Laure aux yeux noirs, et la blonde Glicère,
Et Célimène, à la taille légère,
Volent ensemble. O belle Théano!
O tendre amie, et compagne d'Echo!
En l'appelant tu cours à son Narcisse.

Digitized by Google

Echo voudrait, sensible à cet office,
Nommer ton nom: la nymphe, au lieu du tien,
En t'écoutant ne redit que le sien.
Laissant enfin les autres en arrière,
Près du ruisseau tu parviens la première.
Tu vois Narcisse... ou plutôt... justes dieux!
Narcisse était invisible à tes yeux.
« O mes amis! mes compagnes fidelles!
« Venez, cherchons; cet enfant merveilleux
« A disparu sans sortir de ces lieux. »
Chacun s'empresse à ces tristes nouvelles,
Même aux plus lents l'ardeur donne des ailes:
On vient, on cherche au milieu des roseaux,
Et sur la rive et jusqu'au fond des eaux;
De ce beau corps on ne voit nul vestige.
Mais tout à coup, par un autre prodige,
Du sein de l'herbe il sort avec éclat
Un bouton d'or sur une longue tige,
Bordé de fleurs d'un tissu délicat,
Feuilles d'argent qu'un léger souffle abat;
Plante agréable et de frêle existence,
Enfant de Flore à peu de jours borné,
Doux, languissant, symbole infortuné
De la froideur et de l'indifférence.
De toutes parts le Narcisse nouveau
Croissait déjà sur le bord du ruisseau.
En gémissant les belles le cueillirent;
A leur côté le placèrent, et dirent:

Digitized by Google

« Que notre sein lui serve de tombeau. »
Mais, ô douleur! elles flairaient à peine
La fleur récente ; à peine avec ardeur
Leurs vifs époux, que cet exemple entraîne,
Jaloux aussi d'en connaître l'odeur,
La respiraient d'une indiscrète haleine;
Tous de Junon victimes à leur tour,
Dans la vapeur de ce jeune calice
Puisèrent l'ame et l'esprit de Narcisse,
Et l'amour-propre, et l'oubli de l'amour.
Tous du poison sentent déjà l'ivresse,
Cherchent sa source, et dans l'eau dont il sort
Vont à l'envi se contempler sans cesse:
Le plus grand nombre y rencontre la mort.
Le reste (ainsi le voulait la déesse)
Survit, hélas! pour un plus triste sort:
Vivre insensible est une mort cruelle
Que chaque jour, chaque instant renouvelle.
N'avoir du moins de sensibilité
Que pour soi-même, et dédaigner les autres,
N'aimer enfin la grâce, la beauté,
Les agrémens qu'autant qu'ils sont les nôtres,
C'est être mort pour la société.
Tel fut ce peuple : il changea de nature,
Et prit une ame indifférente et dure.
O nation trop digne de pitié!
Qu'est devenu ce sentiment intime
Par qui tout vit, qui fait l'homme et l'anime,

Digitized by Google

Qui, sous les noms d'amour et d'amitié,
Tenant chacun l'un à l'autre lié,
De l'univers est le moteur sublime;
Ce sentiment qui, par de prompts ressorts,
Pour nos pareils excite nos transports,
Et hors de nous sait emporter nos ames.
Déjà ce feu n'élance plus ses flammes:
Trop concentré, loin de tendre audehors,
En sens contraire il tourne ses efforts.
Tout votre amour se tourne vers vous-même...
Hé bien! allez, contentez vos souhaits,
Connaissez-vous, admirez vos attraits.
Ils se livraient à ce plaisir suprême,
Et commençaient d'en jouir à longs traits,
Quand de Junon l'agile messagère
Glisse dans l'air sur une aile légère.
De ses couleurs le mélange éclatant
Brille à sa suite: il peint dans un instant
L'immensité des célestes campagnes,
Descend en arc au-dessus des montagnes,
Touche les pins, les chênes, et paraît
En l'éclairant embraser la forêt.
Le ciel s'ébranle... Une voix trop connue,
La voix d'Echo, dans ce vallon secret
Se fait entendre, et répète à regret
Ces mots tonnans qui sortent de la nue:
JUNON L'EMPORTE, ET VÉNUS EST VAINCUE.
L'Amour dès lors pour jamais disparut:

Digitized by Google

Tirésias de douleur en mourut ;
Et ses enfans, dont sa douce sagesse
Avec bonté dirigea la jeunesse,
Ces cœurs ingrats, loin de donner des pleurs
A ce vieillard qui, par trop de tendresse,
Finit ses jours en pleurant leurs malheurs,
L'abandonnant à son heure dernière,
Le laissent seul achever sa carrière;
Ne songent plus, le jour de son trépas,
Qu'à se parer de guirlandes nouvelles,
Qu'à relever avec soin leurs appas
Des ornemens, des secours délicats
Que prête l'art aux grâces naturelles.
Ce même esprit, cet insipide goût,
Par qui chacun, devenu son idole,
Et se compare et se préfère à tout,
Régna depuis dans cette île frivole ;
Et c'est de là (si l'on croit nos aïeux)
Que nos Français virent fondre chez eux
Ce tourbillon de ridicules êtres
Qu'on a nommés coquettes, petits-maîtres,
Narcisses vains, pour eux seuls prévenus,
Paons orgueilleux qui se rendent hommage,
Insolemment étalent leur plumage,
Et font la guerre aux oiseaux de Vénus.
Qui que tu sois, amant de ton image,
Toi qui, pour elle animé d'un beau feu,
La suis de l'œil, et la vois en tout lieu,

Digitized by Google

Caresse en paix cette image chérie,
Passe à ses pieds ta glorieuse vie;
Dans les miroirs, dans le plus fin cristal
Cherche les traits qui ravissent ton ame,
Et ne crains pas qu'on traverse ta flamme:
Ce n'est pas moi qui serai ton rival.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER CHANT.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SOUVENIRS,

OU

LES AVANTAGES DE LA MÉMOIRE,

PAR G. LEGOUVÉ, de l'Institut.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SOUVENIRS,

OU

LES AVANTAGES DE LA MÉMOIRE.

Sur l'immortel sommet de la double colline
Tu créas la Mémoire, auguste Mnémosyne:
Je chante tes bienfaits; souris à mes accords.
La Mémoire en effet est un de nos trésors:
Par elle on ressaisit les heures, les années
Dans la fuite du tems tour à tour entraînées;
Par elle le passé redevient le présent.
Eh! jetant sur ses jours un regard complaisant,
Qui n'aime à remonter le fleuve de la vie!
Qui n'aime à voir, devant son ame recueillie,
Comme un mouvant tableau repasser lentement
Ses instans de plaisir, et même de tourment!
Il semble que du tems on arrête la trace:
On croit joindre à ses jours tous ceux qu'on se retrace;
Et de leur cours rapide on se sent consolé.
Regardez ce vieillard sous les ans accablé:
Si l'on oubliait tout, sa voix faible et tremblante,
Ses yeux appesantis, sa marche défaillante

Digitized by Google

De la mort à son ame offriraient le tableau;
Mais, grâce aux Souvenirs, du bord de son tombeau
Rejetant à son gré ses regards en arrière,
Il revient sur ses jours, et r'ouvre sa carrière.
Il s'entoure des biens qu'il goûta si long-tems;
Sa vieillesse sourit aux jeux de son printems;
Et, dans l'illusion dont son ame est ravie,
Il repousse sa tombe, et s'attache à la vie.
C'est peu de rajeunir le vieillard étonné;
Les Souvenirs aussi charment l'infortuné.
Un riche, du destin éprouvant l'inconstance,
Est-il de sa splendeur tombé dans l'indigence?
Si de nos parvenus il n'eut pas la hauteur,
Si du faible toujours il fut le protecteur,
Si le mérite obtint ses secours, ses hommages,
Qu'il reporte les yeux sur ces douces images;
Il se croit riche au moins de ses nombreux bienfaits,
Et reste heureux encor des heureux qu'il a faits.
L'homme sent-il un voile épaissi sur sa vue,
D'un immense horizon l'imposante étendue,
Le pourpre de l'aurore et le cristal des eaux,
Les trésors des jardins, des guerets, des coteaux,
Tout se couvre à ses yeux d'une ombre universelle:
La Mémoire lui reste; il revoit tout par elle.
La Mémoire à l'amant solitaire, éploré,
Fait retrouver l'objet dont il est séparé.
Voyez Saint-Preux contraint d'abandonner Julie:
Il court porter sa flamme et sa mélancolie

Digitized by Google

Dans les monts du Valais, sur ces sommets déserts
Dont les fronts escarpés se perdent dans les airs;
Leur immense hauteur, ces roches menaçantes,
Ces gouffres entr'ouverts, ces ondes mugissantes,
Ce tonnerre roulant dans l'horizon lointain,
Le deuil de l'if lugubre et du sombre sapin,
Des voraces oiseaux les cris lents et funèbres,
Ce brouillard plus affreux encor que les ténèbres,
Et de ces vieux glaçons la sinistre pâleur,
Tout répond à son ame, et parle à sa douleur.
Son œil désespéré de la plus haute cime
Trouve un plaisir cruel à plonger dans l'abyme:
Il est près d'y tomber, fatigué de souffrir:
Mais il nomme Julie, et ne veut plus mourir.
Julie!... à ses côtés en esprit il l'appelle;
Il ne fait plus un pas qu'il ne marche avec elle:
Avec elle il franchit les rochers et les monts;
Avec elle il descend dans les frais vallons.
Trouve-t-il un bosquet? ce bosquet dans son ame
Du baiser de *Clarens* a réveillé la flamme.
Un paisible hameau s'offre-t-il à ses yeux?
Il songe à ce *chalet* qui dut le rendre heureux.
Lit-il sur un ormeau des lettres enlacées?
Tout à coup se présente à ses tendres pensées
Chaque arbre confident où, dans un doux lien,
Au chiffre de Julie il enchaîna le sien.
Julie, enfin, dans tout est l'objet qu'il admire:
Il la voit dans les fleurs, l'entend dans le zéphyre.

Digitized by Google

Par ce prestige heureux la rapprochant de lui,
Il trompe son exil, il charme son ennui,
Savoure du bonheur l'ivresse renaissante,
Et remplit les déserts de sa maîtresse absente.
Mais sur l'homme assoupi Morphée est descendu:
Sa paupière est fermée, et son corps étendu.
Qui remplira le vide où le sommeil le plonge?
Les Souvenirs portés sur les ailes d'un songe.
Dans ses tableaux trompeurs, par eux seuls animés,
Il reprend ses travaux, ses jeux accoutumés:
Le berger endormi tient encor sa houlette,
Le poète son luth, le peintre sa palette;
L'ami des champs croit voir les prés et les vallons,
Et d'un pied fantastique il foule les gazons;
Le chasseur presse et frappe un cerf imaginaire;
Le guerrier d'un vain bronze affronte le tonnerre;
L'amant, entre ses bras retenant la beauté,
Sur un lit idéal rêve la volupté;
Enfin, l'ami, qui pleure une perte cruelle,
Reconnaît en dormant, dans une ombre fidelle,
Son ami qui mourut, et lui semble vivant.
O toi que ma douleur appelle si souvent,
Et qui, perdu trop tôt pour le fils le plus tendre,
Ne me laissas de toi que ton nom et ta cendre,
O mon père! ton front vénérable et chéri
Se peint dans plus d'un songe à mon œil attendri.
Dans plus d'un songe encor ton aimable sagesse
Aux utiles travaux invite ma jeunesse,

Digitized by Google

Rend à mon cœur charmé tes leçons, tes vertus;
C'est ta voix que j'entends: hélas! et tu n'es plus!...
Pourquoi dans ton aspect n'ai-je vu qu'un prestige!
Et toi dont chaque jour l'horrible mort m'afflige,
Toi, dès mes premiers ans, ô mon plus tendre ami,
Qui, périssant si jeune en ce tems ennemi
Où la Terreur hideuse ensanglantait la France,
D'un orateur futur emportas l'espérance,
Que de fois je t'embrasse, au milieu de la nuit,
Dans ces fantômes vains que son ombre produit!
Là de nos entretiens je retrouve les charmes:
Nous nous contons nos vœux, nos plaisirs, nos alarmes;
Nous nous disons nos plans, nos veilles, nos travaux;
Nous lisons ces écrits qui n'ont point de rivaux;
Et, de nos goûts toujours gardant le caractère,
Tu me vantes Rousseau, je te vante Voltaire;
Et, renouant les nœuds dont mon cœur fut lié,
Je sens l'attrait des arts au sein de l'amitié.
Songes heureux! faut-il qu'en r'ouvrant mes paupières,
Le jour m'enlève, hélas! de si douces chimères!
Quand mon sommeil ranime un des morts que j'aimais,
Je voudrais près de lui ne m'éveiller jamais.
Ainsi de mille objets l'image retracée,
Quand les yeux sont fermés, fait veiller la pensée,
Et, du sommeil oisif venant remplir le cours,
Reproduit nos plaisirs, et prolonge nos jours.
Les Souvenirs encor ont une autre puissance:
Ils donnent le bonheur de la reconnaissance.

Digitized by Google

On aime à revoir ceux qui pour nous ont tout fait:
L'aspect d'un bienfaiteur est un second bienfait.
Oui, de tous nos penchans la Mémoire est la cause.
De mes soins les plus doux si mon ami dispose,
C'est que je dis tout bas, alors que je le voi:
Voilà l'être qui souffre ou jouit avec moi.
Pourquoi le fils sensible en abordant sa mère
Eprouve-t-il toujours un charme involontaire?
C'est qu'il se dit: son lait au berceau m'a nourri.
Qui voit la jeune Eglé d'un œil plus attendri?
L'amant qui fut heureux, s'il porte un cœur fidèle.
Du bonheur qu'il obtint il palpite auprès d'elle;
Et, quand elle se livre à ses nouveaux desirs,
Les plaisirs de la veille augmentent ses plaisirs.
Les arts surtout, les arts sont fils de la Mémoire.
Quand ces peintres dont Rome a préparé la gloire
Ont voulu reproduire en leurs savans tableaux
Le courroux des autans qui soulève les flots,
Les éclats d'un volcan, le choc de deux armées,
Le vol de l'incendie aux ailes enflammées,
Les sillons de la foudre éclatant dans les cieux,
Ces grands objets alors étaient-ils sous leurs yeux?
Non: ils n'étaient présens qu'aux yeux de leur pensée.
Et ces nobles enfans d'Euripide et d'Alcée,
Tous ceux de qui les vers, si doux à retenir,
Ont captivé leur siècle et conquis l'avenir,
S'ils ont, sous des couleurs fidelles, éloquentes,
Tracé du cœur humain les passions brûlantes,

Digitized by Google

C'est qu'ils avaient senti ce qu'ils ont exprimé.
Pour bien peindre l'amour il faut avoir aimé.
J'en atteste ta gloire, ô grand homme! ô Racine!
Au théâtre attendri quand ta plume divine
Des tourmens d'Hermione étonna les Français,
Tu portais dans ton cœur l'amour que tu traçais.
Long-tems pour Champmêlé plein d'une ardeur extrême,
Dans Oreste et Pyrrhus tu te peignis toi-même.
Tes vers, de ces amans exprimant les douleurs,
S'embrasaient de tes feux, se mouillaient de tes pleurs,
Et n'étaient, quand de Phèdre ils plaignaient la tendresse,
Que de nouveaux soupirs offerts à ta maîtresse.
On doit au Souvenir les vers et le pinceau.
Il fit plus: de l'histoire il créa le flambeau.
Avant qu'on vît briller sa lumière féconde,
Les tems se succédaient dans une nuit profonde;
Les peuples, tour à tour par l'oubli dévorés,
Sur la terre passaient l'un de l'autre ignorés:
Les grands évènemens n'avaient point d'interprètes;
Les débris étaient morts, et les tombes muettes.
L'histoire luit: soudain les tems ont reculé;
L'ombre a fui: les tombeaux, les débris ont parlé;
Les générations s'entendent et s'instruisent,
Et de l'esprit humain les travaux s'éternisent.
O charmes de l'étude! ô sublimes récits!
Dans quels transports le sage, à son foyer assis,
Suit les nombreux combats et d'Athène et de Rome,
A travers deux mille ans applaudit au grand homme;

Digitized by Google

Consulte l'orateur et le guerrier fameux;
Partage les revers des peuples grands comme eux;
Voit l'empire romain, sous le fer des Vandales,
De ses vils empereurs expier les scandales;
Et bientôt, dechiré par divers potentats,
Son cadavre fécond enfanter cent états;
Retrouve en d'autres lieux, sur la sanglante arène,
Marcius dans Condé, Scipion dans Turenne,
Et, rempli des héros et des faits éclatans,
Ainsi que tous les lieux, embrasse tous les tems.
Il est vrai; trop souvent, pour une ame sensible,
Des fastes de Clio la lecture est pénible;
Sous ses tristes pinceaux les combats meurtriers
S'embellissent du moins de l'éclat des lauriers;
Mais lorsqu'elle décrit des villes inondées
Par les volcans en feu, par les mers débordées;
Mais lorsqu'elle dépeint ces empereurs sanglans
Qui, plus cruels encor que les mers, les volcans,
Joignent la barbarie à la débauche immonde,
Et dans des coupes d'or boivent les pleurs du monde;
Lorsqu'elle montre enfin le mérite ignoré,
Et la vertu proscrite, et le crime honoré,
La superstition en devoir érigée,
La terre dans le sang au nom du ciel plongée,
Les sombres factions, et ce choc désastreux
Où tous les citoyens se déchirent entr'eux,
On gémit de savoir tant de maux, tant de crimes:
On voudrait que l'oubli pût r'ouvrir ses abymes.

Digitized by Google

Vœux imprudens! du mal le souvenir affreux
Au souvenir du bien donne un prix plus heureux.
L'ame, sur les vertus qu'aux forfaits elle oppose,
Avec plus d'intérêt s'arrête et se repose.
Quand d'un Domitien, d'un Néron, d'un Caïus
La présence nous pèse, ah! combien de Titus
L'image en ce moment nous apparaît plus belle!
Qu'on aime à fuir Tibère auprès de Marc-Aurèle!
Et lorsqu'en son courroux le Vésuve fumant
Engloutit Pompéia dans son gouffre écumant,
Qu'il est doux d'observer, après un tel ravage,
Pétersbourg s'élevant sur un nouveau rivage,
Et de passer ainsi, dans un autre tableau,
De l'aspect d'une tombe à celui d'un berceau!
Que dis-je? ces noms vils que l'histoire déploie
Nous attachent souvent. Nous voyons avec joie
Que le crime ne peut, même après le remord,
S'absoudre et se cacher dans la nuit de la mort;
Qu'il existe un vengeur dont la main implacable
De sa tombe ébranlée arrache le coupable,
Et le traîne, honteux de sa triste clarté,
Devant le tribunal du lecteur irrité.
Notre voix lui reproche et sa vie et ses crimes;
Nous aimons sur sa cendre à venger ses victimes;
Nous pardonnons aux dieux, puisque leur équité
Créa pour le pervers une immortalité;
Et de ce châtiment, terrible, inévitable,
Lui montre en ses succès l'image épouvantable

Digitized by Google

Qui, tourmentant ses nuits, empoisonnant ses jours,
Comme un fer suspendu le menace toujours.
Oh! que les opprimés embrassent cette idée!
Comme elle consolait mon ame intimidée
Dans ces jours de forfaits où, creusant nos tombeaux,
Un vil tyran sur nous fit régner les bourreaux!
« L'impunité, disais-je, au meurtre en vain l'excite,
« Il est du moins puni lorsqu'il songe à Tacite!
« Il pâlit, effrayé de ce hardi pinceau
« Qui du crime à Néron sut imprimer le sceau,
« Et se voit, comme lui, par de mâles peintures
« Renaître tout sanglant chez les races futures. »
Je m'écriais : il souffre, et le ciel est absous!
Mais n'est-il pour l'esprit, de s'instruire jaloux,
Que la voix de Clio? Non, grâce à la Mémoire,
L'univers est encore une vivante histoire.
Que loin de ses foyers le savant élancé
Le parcoure : il voyage entouré du passé.
O champs de l'Apennin! ô fleuves d'Ausonie!
Cherchons-nous sur vos bords les sons de l'harmonie,
D'un éternel azur l'aspect délicieux,
Et ce peuple à la fois galant, religieux,
Qui, tout entier à Dieu comme aux tendres faiblesses,
Vit entre des chanteurs, un prêtre et des maîtresses,
Et, de ses goûts divers esclave tour à tour,
Encense Polymnie, et le pape et l'amour?
Non, nous courons plutôt dans ses brillans vestiges
De l'Italie antique évoquer les prodiges :

Digitized by Google

Chaque lieu se revêt de son premier renom ;
Tout parle d'un haut fait, tout révèle un grand nom.
Que racontent Trébie, et Canne et Thrasymène?
Là devant Annibal a fui l'aigle romaine.
Que disent ces hameaux, ces cités, ces vallons?
Ici sous Marius ont péri les Teutons.
Ces bords sont le théâtre où s'illustra Scœvole.
Cette roche escarpée est le fier Capitole,
Où, des fronts couronnés consacrant les revers,
La victoire attacha le joug de l'univers.
Ces superbes palais dont la vue est frappée,
C'est celui de César, c'est celui de Pompée.
Dans ces modestes champs tous les consuls héros
Reprenaient la charrue en quittant les faisceaux.
Horace vit le jour dans ce hameau tranquille.
Vers ce bois est la tombe où repose Virgile.
Virgile! ah! c'est surtout près de ce monument
Que l'étranger s'arrête avec ravissement.
Cette riche colline, et ces plaines fécondes,
Les mers avec orgueil développant leurs ondes,
Et d'un ciel toujours pur l'éclatante beauté,
Tout semble à ses regards par Virgile enchanté.
Aux tombes des Césars son ame fut distraite ;
Son ame se recueille au tombeau du poète.
Il y chante ces vers où Didon a gémi,
Et quitte ce tombeau comme on quitte un ami.
Des voyages lointains telle est l'heureuse ivresse.
Telle est l'illusion qui me suit dans la Grèce.

Digitized by Google

De ruines en vain ces climats sont flétris ;
L'imagination relève leurs débris :
Tout est grand homme ou dieu dans ces riches décombres;
Et je marche au milieu des plus illustres ombres.
Athènes se réveille et sort de son tombeau.
Voilà donc ces remparts ! ce portique si beau !
Ce théâtre où des vers éclatait l'harmonie !
Et tous ces monumens, conquêtes du génie !
Je sors d'Athène, et vole aux champs de Marathon :
De Miltiade encore ils répètent le nom.
Je m'avance à Trézène : un autre nom l'habite ;
Les rochers sont encor teints du sang d'Hippolyte.
Les roseaux du Ladon appellent-ils mes yeux ?
Syrinx fait soupirer ses bords mélodieux.
Ai-je aperçu l'Elide ? En ses champs magnifiques
Il me semble assister aux fêtes olympiques :
J'entends le bruit des chars, le cri des combattans,
Et le souffle et les pas des coursiers haletans.
Suis-je à Naxos ? Je trouve Ariane plaintive
Accusant d'un ingrat la voile fugitive ;
Je nage avec Léandre aux rives d'Abydos ;
Je pleure avec Sapho lorsque j'entre à Lesbos.
Mais combien Ilion me demande de larmes !
C'est là surtout le lieu qui pour l'ame a des charmes.
L'amour mystérieux d'Anchise et de Cypris,
OEnone au mont Ida redemandant Pâris,
La Grèce si long-tems par Hector repoussée,
Les adieux d'Andromaque à la porte de Scée,

Digitized by Google

Le monstre dont les flancs vomissaient le trépas,
Tous ces évènemens revivent sous mes pas;
Et sur ces bords, rendus à leur splendeur première,
L'antiquité renait, et brille toute entière.
Les climats, pleins de faits récens et glorieux,
Par un nouvel attrait doivent charmer nos yeux.
Le guerrier que les champs de Fleurus et d'Arcole
Ont vu de l'aigle altier briser l'espoir frivole,
Les retrouvera-t-il sans penser aux combats
Où pour la liberté s'est signalé son bras?
Il saluera ces champs, théâtre de sa gloire:
Chaqu bois, chaque mont frappera sa mémoire:
Ce vieux fort aux assauts a long-tems résisté;
Vers ce fleuve en fuyant l'ennemi s'est porté.
Tout viendra du Français flatter l'ame attentive:
Il entendra des morts gémir l'ombre plaintive;
Et, foulant ces gazons, de leur sang illustrés,
Sentira tressaillir leurs ossemens sacrés.
Non moins heureux celui qui peut revoir l'asile
Dont la paix protégea son enfance tranquille!
Du monde vers ce lieu que j'aime à m'échapper!
De mes premiers plaisirs je reviens m'occuper:
Ce mur que je frappais d'une balle docile,
Cette pierre aplanie, où d'une corde agile
Sous mes pieds bondissans ma main doublait les tours,
Chaque objet me ramène à ces aimables jours
Où les plaisirs sont vifs, les peines sont légères,
Où l'on croit tous les cœurs généreux et sincères,

Digitized by Google

Où l'ame, vierge encor, dans le sommeil des sens
Des folles passions ignore les tourmens,
Où l'on ne connaît pas l'orgueil de l'opulence;
Je redeviens enfant aux lieux de mon enfance;
Et, reprends à l'aspect de ses jeux innocens,
Le calme qui s'envole avec nos premiers ans.
Ainsi le souvenir partout nous dédommage.
De la patrie absente il nous offre l'image.
Loin d'elle vainement on erre transporté;
On retourne en esprit au bord qu'on a quitté.
O Français qui languis captif de l'Angleterre,
Voilà ce qui distrait ta douleur solitaire!
Que te font et Saint-Jame et ce Windsor pompeux,
Ces bois si renommés, ces palais si fameux?
Tu dis en t'éloignant de leur triste opulence:
Ce ne sont pas les bois, les palais de la France!
Tu l'appelles sans cesse, aux échos étrangers
Tu contes ses combats, ses succès, ses dangers:
Et de tes nobles fers ta pensée affranchie
Vole vers la cité par la Seine enrichie,
Se promène aux climats où le Rhône amoureux
De la Saône en son lit reçoit l'hymen heureux,
Visite l'humble toit où tu vis la lumière,
S'assied près d'une amante, à côté d'une mère;
Et, par ces doux tableaux à ton pays rendu,
Ton cœur revoit le ciel que tes yeux ont perdu.
O combien la Mémoire a d'heureux avantages!
Elle charme l'exil, embellit les voyages,

Digitized by Google

Recule le présent, et promet l'avenir.
Oui, si l'on doit aimer son propre souvenir,
Le souvenir qu'on laisse a-t-il moins droit de plaire?
Regardez ce mortel qui s'élance à la guerre:
Loin de la paix des champs, ou des jeux d'une cour,
Loin des nœuds assemblés par l'hymen ou l'amour,
Il vole, sur la terre ou les gouffres de l'onde,
Braver le fer qui luit, et le bronze qui gronde.
Pourquoi dans les combats s'est-il sacrifié?
Il voulait que son nom ne fût point oublié.
O desir inquiet d'une longue Mémoire!
Ce besoin appelait Démosthène à la gloire.
Voyez-le, pour s'instruire au fond d'un noir séjour,
Fuir les fêtes d'Athène et la splendeur du jour:
Ecoutez-le, des mers parcourant les rivages,
Pour affermir sa voix haranguer les orages.
C'est ce vœu d'échapper au sombre oubli des tems
Qui, loin des vains plaisirs, sur des travaux constans,
A toute heure, en tout lieu faisait pâlir Voltaire;
C'est lui qui, de Raynal enflammant l'ame austère,
Lui dit de préférer à des honneurs brillans
L'éclat d'une disgrace et celui des talens;
C'est lui qui, dans les bois propices à l'étude,
Exilait de Rousseau la docte inquiétude.
Rousseau!... si l'écrivain dont l'éloquente voix
Fit parler la morale, et l'amour et les loix,
Pour mûrir son génie aux délices du monde
Courut se dérober dans la forêt profonde,

Digitized by Google

C'est que, plein des tributs qu'il devait obtenir,
Il respirait de loin l'encens de l'avenir,
Et voyait ses leçons, dont la France s'honore,
Triompher en des jours qui n'étaient pas encore.
L'espoir d'un souvenir conduit même aux vertus.
Cet illustre vieillard proscrit par Anitus,
Intrépide martyr de sa haute sagesse,
Eût-il dans les cachots bu la mort sans faiblesse,
S'il n'eût cru que le monde, honorant son tombeau,
D'un opprobre éternel flétrirait son bourreau ?
Quand Brutus, s'immolant, sut dompter la nature,
Il se sentait d'avance en sa grandeur future ;
Et Barnevelt, frappé comme un vil criminel,
Voyait son échafaud se changer en autel.
Le grand homme a seul droit de briguer cet hommage
Qui dans tout l'avenir consacre son image ;
Mais d'un tribut plus doux l'homme obscur est épris:
Il veut le souvenir de ceux qu'il a chéris.
Qui ne se dit, tout près de perdre la lumière ?
« Ma fille de ses pleurs baignera ma poussière.
« Le long deuil d'une épouse attestera sa foi.
« Quelquefois mes amis s'entretiendront de moi.
« Je reste dans leurs cœurs! je vivrai dans leurs larmes ! »
Ce tableau de la mort adoucit les alarmes ;
Et l'espoir des regrets que tout mortel attend
Est un dernier bonheur à son dernier instant.

FIN DES SOUVENIRS.

Digitized by Google

L'ART D'AIMER,

PAR BERNARD.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ART D'AIMER.

CHANT PREMIER.

J'ai vu Coigny, Bellone et la Victoire;
Ma faible voix n'a pu chanter la gloire :
J'ai vu la cour; j'ai passé mon printems
Muet aux pieds des idoles du tems :
J'ai vu Bacchus sans chanter son délire :
Du dieu d'Issé j'ai dédaigné l'empire :
J'ai vu Plutus; j'ai méprisé sa cour :
J'ai vu Daphné; je vais chanter l'Amour.
Toi seul, ô toi, jeune objet que j'adore,
De tous les dieux sois le seul que j'implore;
Que l'art d'aimer se lise en traits vainqueurs,
En traits de feu, tel qu'il est dans nos cœurs.
L'Amour m'inspire; il m'apprend comme on aime :
De ses plaisirs instruisons l'Amour même.
A tes genoux, dans tes bras, sous tes yeux
J'en donnerais des leçons, même aux dieux.
Aux vrais Amours ma lyre consacrée
Ne chante point et Lampsaque et Caprée,
Ni de Chrysis les lascives fureurs,
Ni de Flora les nocturnes horreurs.

Digitized by Google

Qu'ici l'Amour, épurant son système,
Nu, mais décent, plaise à la pudeur même;
Que Vénus donne à Vesta des desirs:
Je veux des mœurs compagnes des plaisirs.
Qu'à d'autres chants soit aussi réservée
De Sybaris la mollesse énervée,
Des Amadis les respects insensés,
Et du Lignon les bords toujours glacés.
Dans mes portraits, Albane plus fidelle,
Peignons l'amour comme on peint une belle;
D'un jour aimable éclairons son tableau,
Vrai, mais flatté, tel qu'il est, mais en beau.
J'appelle amour cette atteinte profonde,
L'entier oubli de soi-même et du monde,
Ce sentiment soumis, tendre, ingénu,
Prompt, mais durable, ardent, mais soutenu,
Qu'émeut la crainte, et que l'espoir enflamme;
Ce trait de feu qui des yeux passe à l'ame,
De l'ame aux sens; qui, fécond en desirs,
Dure et s'augmente au comble des plaisirs;
Qui, plus heureux, n'en est que plus avide:
Voilà le dieu de Tibulle et d'Ovide,
Voilà le mien. Heureux cent fois le cœur
Qui tient du ciel cet ascendant vainqueur!
Quand ce rayon, cette vive étincelle
Perce au travers du sein qui la recelle,
Voici les lois qu'un amant peut ouïr:
Choisir l'objet, l'enflammer, en jouir.

Digitized by Google

Mais sans prescrire une loi qui t'étonne.
Ta gloire, Amour, ton intérêt ordonne
Que la constance, éprouvant nos desirs,
Verse à longs traits la coupe des plaisirs.
Toi dont le cœur est né pour la tendresse,
Conçois tout l'art du choix d'une maîtresse;
Il veut des soins ingénieux, constans.
Cherche, étudie et les lieux et les tems;
Compare, oppose, et vois d'un œil austère
L'âge, les goûts, l'ame et le caractère.
A tes regards mille objets sont offerts;
Choisis. Mais, dieux! se choisit-on des fers?
A-t-on le tems de chercher et d'élire?
Raisonne-t-on? l'amour est un délire.
L'oiseau qu'en l'air un chasseur a blessé
A-t-il pu voir le trait qu'on a lancé?
Les traits d'amour sont encor plus rapides;
Son bras caché frappe ses coups perfides;
Il rit d'un cœur vainement étonné,
Le matin libre, et le soir enchaîné:
Le ravisseur qui mit Pergame en poudre
De cet amour sentit le coup de foudre:
Didon brûla d'aussi rapides feux.
Ceux dont le ciel maîtrise ainsi les vœux
N'ont pour aimer aucune étude à faire;
Mais par mes lois je leur enseigne à plaire.
Vous que l'amour brûle plus lentement,
Apprenez l'art de choisir en aimant.

Digitized by Google

Beautés, amans, voilà notre carrière.
Déjà mon char a franchi la barrière:
Daphné me voit; et l'Amour qui m'entend
Met dans ses mains le myrte qui m'attend.
Jadis un sage, armé d'un trait de flamme,
Analysa les voluptés de l'ame:
Platon... Mais quoi! d'un froid mortel atteint,
L'Amour a fui, son flambeau s'est éteint.
Cesse, a-t-il dit, ou choisis mieux ton guide;
A ces leçons vois l'ennui qui préside.
Oses-tu bien à Cythère, à ma cour
Donner pour loi son chimérique amour!
Ne veux-tu pas, martyr de la constance,
Prêcher des cœurs l'éternelle alliance!
Mais devant qui, zélateur indiscret,
De tes langueurs vas-tu chanter l'attrait?
Un joug pénible est-il donc le partage
D'un peuple ardent, indocile, volage,
Fidèle à Mars, mais perfide aux Amours,
Fait pour jouir, plaire, et changer toujours?
Vois par ses goûts quel doit être son maître;
Et pour l'instruire apprends à le connaître.
Dieu de mon cœur, tes abus font mes lois;
Je n'irai point, en préceptes gaulois,
Changer les mœurs de tes chers infidèles,
Vieillir ton âge, attenter sur tes ailes;
Tout m'est sacré dans le dieu que je sers;
De tes captifs j'adoucirai les fers.

Digitized by Google

Tel que Zéphire, au moment qu'il s'éveille,
Marque les fleurs que doit sucer l'abeille,
Moi je parcours les jardins de Cypris,
Et des beautés je marque ainsi le prix.

En remontant aux sources du bel âge,
Vois l'innocence, adore son langage,
Les pleurs naïfs, le sourire enfantin,
L'air ingénu, le regard incertain.
Quand les beautés, crédules et craintives,
Tiennent encor leurs caresses captives;
Quand la nature, épiant tous ses sens,
Baisse les yeux sur ses trésors naissans,
Rougit de plaire en cherchant à séduire,
Et veut ensemble ignorer et s'instruire,
Voilà quinze ans. L'aube aimable du jour
C'est une belle, enfant comme l'Amour,
Qui n'a d'attraits que sa fraîcheur nouvelle,
Et sa pudeur, des grâces la plus belle.
L'âge qui suit, développant ses traits,
Offre à l'Amour de plus piquans attraits.
Au doux éclat qu'a produit cette aurore
Succède un jour plus radieux encore;
Et tous les fruits qu'un amant peut cueillir
Ont achevé de naître et d'embellir.
L'essor est pris, l'ame a senti ses ailes,
Tous ses besoins sont des fêtes nouvelles;
Le cœur instruit démêle ses desirs;
C'est à vingt ans qu'on a tous les plaisirs.

Digitized by Google

De trente hivers le tems marque les traces;
La beauté perd ce qu'on ajoute aux graces;
On n'est plus jeune, on est belle pourtant;
On met plus d'art aux pièges que l'on tend:
C'est le tissu des intrigues secrettes,
L'art des atours, l'arsenal des toilettes:
Le soin de plaire, et la soif de jouir
Redouble encor, loin de s'évanouir.
Par l'âge accrus les sens ont plus d'empire:
C'était l'Amour; c'est alors son délire;
Ardent, avide, impétueux, hardi,
C'est un soleil brûlant en son midi.
Moins jeune encor la beauté nous engage.
L'art du maintien, les grâces du langage,
Les dons acquis, les charmes empruntés,
Donnent un lustre au couchant des beautés.
L'amour, fidèle à leurs flammes constantes,
Se glisse encor sous les rides naissantes,
Et, pour régner jusqu'aux derniers instans,
Sème de fleurs les ruines du tems.
La jeune rose, en se pressant d'éclore,
Fait au matin le charme de l'aurore;
Clytie au soir dans son riche appareil,
Fait l'ornement du coucher du soleil.
Tout plaît un jour, tout âge a ses délices:
Ces dons divers sont faits pour nos caprices;
Par eux l'Amour, variant ses attraits,
Forme un carquois d'inépuisables traits.

Digitized by Google

Il est des yeux dont la langueur touchante
Pénètre un cœur, l'amollit et l'enchante:
D'autres plus vifs l'enflamment à leur tour;
Ce sont les traits, les foudres de l'Amour.
L'une a du port l'élégante noblesse,
L'autre une taille où languit la mollesse;
Plus d'embonpoint embellit celle-ci;
Là sont les lis; les roses sont ici.
Chaque beauté fait un lot à chacune:
Laure était blonde, et Corinne était brune.
Quand l'œil a vu, quand ce trait est lancé,
Le choix d'un cœur veut être balancé.
Une coquette, et brillante et légère,
Plaira toujours par son étude à plaire.
Tendre, naïve, égale en sa pudeur,
La simple Agnès excite plus d'ardeur,
Lorsqu'un amant, l'aidant à se connaître,
Par le plaisir lui fait sentir son être.
La prude anime et plaît à désarmer,
Une mystique excelle à bien aimer.
Dans le plaisir la folle qui s'enflamme
Met plus d'esprit, la rêveuse plus d'ame.
J'aime un caprice et de feintes rigueurs:
Sauvons l'amour du pavot des langueurs.
De l'enjouement Eglé fait son partage:
Li se a le goût, Charite le langage:
Chloé se tait; mais l'amour dans ses yeux
Met son esprit, qui n'en parle que mieux.

Digitized by Google

Sur trois états décide ton hommage:
Chloé t'appelle aux moissons du bel âge;
C'est une fleur qui n'attend que le jour
Qui doit l'ouvrir au souffle de l'Amour.
Celle qu'hymen veut soustraire à tes armes,
Aimant par fraude, aime avec plus de charmes;
Et, secouant les chaînes d'un jaloux,
Sert mieux l'amant pour mieux tromper l'époux.
D'un deuil frivole écarte le nuage,
Et glane au champ du tranquille veuvage;
C'est un asile où, sans peine écouté,
L'amant heureux jouit en liberté.
Ce sexe aimable a tout ce qu'on adore;
Tous les talens l'embellissent encore.
Sur tous les arts ses beaux yeux sont ouverts;
Vénus instruit, les Grâces font des vers;
Sapho, Corine ont des sœurs dignes d'elles.
Vois l'ambigu des toilettes des belles;
Tout ce qui sert l'esprit et les appas,
Livres, atours, bijoux, lyres, compas,
Couvrent l'autel de Flore et de Thalie.
Pourquoi blâmer ce que leur culte allie?
Ce sont les jeux des Amours triomphans;
Albane eût peint ces folâtres enfans.
L'un, pour servir une flamme secrète,
Contre un jaloux dirige une lunette;
L'autre en un coin calcule ses desirs,
Ou traite à fond l'essence des plaisirs.

Digitized by Google

Tel à sa voix joint un clavier sonore ;
Tel autre esquisse un objet qu'il adore.
Suivez, amans, ce qui plaît aux Amours :
L'art donne à tous ses utiles secours.
Je sais quel charme il prête à la tendresse :
J'ai vu Daphné, sirène enchanteresse,
Sous un treillage où Bacchus est vainqueur,
Boire, verser et chanter sa liqueur.
J'ai vu Daphné, Terpsicore légère,
Sur un tapis de rose et de fougère,
S'abandonner à des bonds pleins d'appas,
Voler, languir, et, mesurant ses pas,
Tendre aux plaisirs les bras qu'elle déploie.
Telle, en versant le nectar et la joie,
D'un pas léger, sur la voûte des cieux,
La jeune Hébé danse aux festins des dieux ;
Où telle encor, plus vive et plus touchante,
Sallé poursuit Amadis qui l'enchante.
Pour faire un choix habite aux lieux divers
Où la beauté donne et reçoit des fers :
Vole au grand jour, porte tes yeux avides
Dans ces jardins peuplés de nos Armides ;
Cherche ta proie à la ville, à la cour :
Les bals seront des fêtes pour l'Amour.
De plus d'objets vois la scène embellie
Chez Melpomène, aux loges de Thalie ;
Sur ce théâtre aux magiques accens,
Où tous les arts enchantent tous les sens ;

Digitized by Google

Où la beauté, paraissant sous les armes,
Veut, sans rien voir, étaler tous ses charmes.
Tout rit, tout plaît, tout brille en ce séjour,
Le cœur, les sens, l'amour-propre, l'amour;
Le dieu des ris, celui de la mollesse
De tous les sucs composent une ivresse.
Dans ce chaos d'un monde séducteur
Tout est spectacle, et chacun est acteur.
Monte, et poursuis ta carrière galante:
Vois de la cour la planète brillante;
Lève tes yeux sur ces astres nouveaux,
L'illusion va les rendre plus beaux.
Les déités de cet olympe aimable
Auront une ame accessible et traitable;
Tu les verras, mortelles à leur tour,
De la grandeur descendre pour l'amour,
Passer du Louvre au tapis des fougères,
Et soupirer ainsi que les bergères.
Beautés, ô vous l'objet de notre choix,
Pour en faire un suivez aussi mes lois;
Il veut plus d'art, de mystère et d'attente.
Qu'à son début doit trembler une amante!
Quel embarras suit le don de son cœur!
Et quel tourment si Jason est vainqueur!
L'amant trop jeune est un zéphyr volage;
L'ambition remplit l'été de l'âge:
Lent à répondre à de jeunes ardeurs,
L'automne arrive, et n'a que des tiédeurs:

Digitized by Google

Pour le vieillard, insensé s'il est tendre,
Des feux d'amour il n'a plus que la cendre.
Si vous craignez les renoms éclatans,
Défiez-vous des demi-dieux du tems
Qui, l'un à l'autre enchaînant vos images,
Vont publier vos crédules hommages;
Qui, décélant leur culte et vos autels,
Ne sont heureux qu'autant qu'on les croit tels.
La renommée et ses cent voix perfides
Sont les échos de leurs crimes rapides:
Tel un éclair qui brille et qui s'enfuit
Laisse après lui le tonnerre et le bruit.
Fuyez des grands l'appareil infidèle:
L'éclat d'un nom coûta cher à Sémèle.
D'autres sauront, à vos fers attachés,
S'ensevelir dans des plaisirs cachés.
Pour en tracer une image sensible,
L'amour constant est comme un lac paisible,
Profond, égal, toujours beau, toujours clair,
Inaccessible aux tempêtes de l'air,
Qui, sans chercher le tribut d'autres ondes,
Se régénère en ses sources fécondes.
L'amour volage est semblable au torrent;
Il tombe, il roule, il fuit en murmurant:
Tari bientôt dans sa source égarée,
Né d'un orage, il en a la durée.
Suivez les flots dont le calme est certain:
D'un heureux choix dépend votre destin.

Digitized by Google

Par son respect l'amour vrai se déclare;
C'est lui qui craint, qui se fuit, qui s'égare,
Qui d'un regard fait son suprême bien,
Desire tout, prétend peu, n'ose rien;
Qui sur les fleurs fait marcher la constance,
Voit tout en beau, met tout en jouissance;
Dans les revers armé de plus de feux,
Dans les faveurs empressé, quoique heureux.
Il est encor de ces amans fidèles
Qui de l'Amour ont les feux, non les ailes;
Qui dans ce siècle, âge des inconstans,
Gardent les mœurs de l'enfance des tems.
Pour dérober une flamme inconnue,
L'amant d'Io la couvrit d'une nue.
On vit Alphée, humble dans ses roseaux,
Cacher le cours et le lit de ses eaux,
Et, s'écoulant dans sa route confuse,
Se perdre au sein de la tendre Aréthuse.
Ces vrais amans n'habitent pas la cour:
L'ambitieux est-il fait pour l'amour?
Là, sous son dais, la Fortune jalouse
Veut tout entier un amant qu'elle épouse:
En soupirant moins d'amour que d'ennui,
Séjan vous trompe, et n'adore que lui.
Pour affermir des liens plus durables,
Cherchez en nous des qualités aimables.
Nyrée est beau: j'y veux encor un point;
C'est de l'esprit, car les sots n'aiment point.

Digitized by Google

Appesanti du poids de la matière,
Que fait aux bras d'une amante grossière
Ce vil Crésus dont l'or seul éblouit?
Et jouit-on sans penser qu'on jouit?
De quelque effort que les sens nous secondent,
Les nuits d'amour d'interrègnes abondent:
L'esprit supplée à des feux languissans,
Et son travail fait le repos des sens.
De nos plaisirs compagnon plus solide,
Le sentiment veut être aussi leur guide;
Mais secourus par l'esprit et par lui,
Craignez encor de retrouver l'ennui.
Fuyez surtout l'amour triste et bizarre
D'un soupirant pâmé sur sa guitare,
Gravement fou, sottement circonspect,
Qui, promettant l'ennui de son respect,
Dit aux échos les tourmens qu'il essuie,
Dupe et martyr des beautés qu'il ennuie.
Ah! que plutôt j'élirais, à ce prix,
Le plus changeant des enfans de Cypris!
Craignez aussi le platonique hommage
D'un sot qui fait de Cupidon un sage,
Et l'esprit pur de l'insipide amant
Près d'une belle assis nonchalamment,
Qui, de l'amour, docteur pâle et frivole,
Fait un système, et du lit une école;
Qui, sans chaleur, dit qu'il brûle toujours,
N'admet que l'ame en ses chastes amours,

Digitized by Google

Qu'un feu subtil, impuissant météore;
Mais qui distingue, argumente, pésore,
De son néant vante en lui les appas,
Et blâme en moi le pouvoir qu'il n'a pas.
Loin, loin de nous la doctrine glacée
Qui fait l'amour enfant de la pensée;
L'amour brûlant, avide, impétueux,
Moteur actif des sens tumultueux,
Nourri d'espoir, accru par les délices,
Fécond en vœux, prodigue en sacrifices!
Qu'il brille encor des feux du sentiment;
Que l'ame ait part à cet embrasement;
Que l'esprit même, épurant la matière,
Aux voluptés prête enfin sa lumière.
Mais, je l'ai dit, c'est un dieu qui m'instruit;
Otez les sens, tout amour est détruit.
Je vous atteste, ô beautés que j'enseigne,
De cet amour, oui, vous suivez l'enseigne.
Qu'un jeune amant pour plaire à vos regards
Ait le teint, l'âge, et la taille de Mars:
Sans ces attraits qu'à Florence on renomme,
La santé mâle est la beauté de l'homme.
Trouvez pourtant, s'il se peut, réunis
Les dons d'Alcide et les traits d'Adonis:
S'il faut des deux que votre goût décide,
Vous rougirez, mais vous prendrez Alcide.
Pour ajouter la peinture à ces traits,
D'un paysage égayons nos portraits.

Digitized by Google

La cour de Pan vit un jeune satyre,
Novice encor dans l'amoureux martyre,
De ses ardeurs dévoré nuit et jour,
Impatient des premiers feux d'amour.
Sans trop d'éclat, le demi-dieu sauvage
Joignit la force aux grâces du bel âge.
D'un front d'audace et d'un œil d'attentat
Pronostiquant les mœurs de son état,
Il poursuivait dryades et napées
Ou sous l'écorce, ou sous l'onde échappées:
Toutes fuyaient son aspect indécent.
De sa laideur lui-même rougissant,
Il crut un jour corriger la nature,
Et de roseaux se fit une ceinture.
Mais quel espoir qu'un faune se contînt?
Il n'est roseau ni feuillage qui tînt.
Il ignorait qu'à ses maux plus sensible
La jeune Eglé n'était point invincible.
Elle le vit cet objet de terreur,
Et le maintien ne lui fit point horreur.
Elle fuyait: mais Eglé dans sa fuite
Tournait la tête; Eglé fuyait moins vite.
Le faune ardent, pour revoir ses appas,
Ou devançait ou suivait tous ses pas.
Errant un jour, dans sa fougue incertaine,
Au fond d'un bois il vit une fontaine
Qu'on appelait fontaine de beauté:
Toute laideur sur ce bord enchanté

Digitized by Google

Disparaissait. Dans sa douleur profonde
Il veut tenter le miracle de l'onde :
Il entre. A peine il en touche le bord,
Son pied de faune y disparaît d'abord,
Sa jambe après ; l'eau montant à mesure
De ses genoux passait à la ceinture :
Ainsi croissait le prodige des eaux.
Un cri sortit tout à coup des roseaux :
« Demeure, attends, fuis cette onde funeste ;
« Ah ! garde-toi d'embellir ce qui reste !
« Charmant satyre, hélas ! que deviens-tu ! »
C'était Eglé qui, malgré sa vertu,
Cédant alors à sa crainte ingénue,
Entre ses bras s'élance à demi nue.
De ses conseils Eglé reçut le prix
Sur ce bord même où le satyre épris
Perdit la fleur qui causait son martyre.
Eh ! quel trésor que la fleur d'un satyre !
Que sans emblême un maître plus profond
Montre au beau sexe à démêler à fond
La laideur mâle et la beauté débile :
Ma plume est chaste, et le sexe est habile.

FIN DU PREMIER CHANT.

Digitized by Google

CHANT SECOND.

Des dons du ciel le plus cher à nos yeux
Est ce rayon de l'essence des dieux,
Cet ascendant, ce charme inexprimable,
Ce trait divin par qui l'homme est aimable,
Ce don de plaire enfin, plus souhaité
Que n'est l'esprit, plus sûr que la beauté.
Sur tous nos traits il imprime ses traces;
Il donne à tout le coloris des graces,
Séduit sans art, enchaîne sans effort,
De la tendresse est l'aimant le plus fort;
C'est une autre ame à nos ressorts unie,
Qui d'un beau tout compose l'harmonie.
Vous qui portez ce caractère heureux,
Je vous fais roi de l'empire amoureux.
Sans pénétrer jusqu'au sombre rivage,
Sans talisman, sans philtre, sans breuvage,
Sans Canidie et tout l'enfer armé,
Soyez aimable, et vous serez aimé.
Qui sait aimer est plus aimable encore:
Un cœur sensible est ce qu'un cœur adore.
La beauté plaît; soutenons ses attraits
Du sentiment, le plus beau de ses traits.

Digitized by Google

Toi dont l'amour augmentera les charmes,
Qu'un peu d'audace accompagne tes armes;
Lance tes traits, frappe, et sois convaincu
Qu'on peut tout vaincre, et tout sera vaincu.
La plus rebelle est souvent la plus tendre.
Telle qui feint, et qui languit d'attendre,
D'un feu couvert brûlant au fond du cœur,
Combat d'un air qui demande un vainqueur.
Fières beautés, prudes de tous les âges,
Qui nous vantez vos caprices sauvages,
Ecoutez-moi, cet oracle est certain:
On aime un jour, c'est l'arrêt du destin;
Usez des biens que le printems vous donne:
Un dieu vengeur vous attend à l'automne,
Et, punissant une indocile erreur,
Garde un Atys pour Cybèle en fureur.
Craignez l'amour, étudiez son heure:
La beauté fuit; le cœur entier demeure,
Sèche, languit, et, tout percé de traits,
Est dévoré du serpent des regrets.
Mais nous, chargés des plaisirs du bel âge,
De leurs attraits précipitons l'usage,
Et, combattant d'imbécilles efforts,
Par les plaisirs sauvons-les des remords.
Ne prétends pas, toi qui veux les surprendre,
Du même assaut les forcer à se rendre.
J'offre à tes pas mille sentiers ouverts;
Car selon l'âge il est des soins divers:

Digitized by Google

Un jeune objet, enchanté de lui-même:
Veut qu'on le flatte encor plus qu'on ne l'aime:
L'amant qui loue est l'amant couronné:
Avant l'amour l'amour-propre était né.
L'ambitieuse, en proie à sa manie,
Doit à l'intrigue asservir ton génie;
Fuis le repos, vois les grands, suis la cour,
Et fais servir la fortune à l'amour.
La beauté vaine au luxe s'abandonne,
Et s'attendrit des fêtes qu'on lui donne.
Amans d'éclat, courtisans de renom,
Vous que décore et produit un beau nom,
D'un air d'audace abordez les cruelles,
D'écrits galans inondez les ruelles:
Amans par faste, et volages par goût,
Vous n'aimez rien quand vous adorez tout;
Mais vous plaisez par le charme suprême
D'un air, d'un ton, d'un ridicule même;
Brillans auteurs des scandales du tems,
Trop dangereux si vous étiez constans.
Toi qui, loin d'eux, dans la route commune,
N'es comme moi qu'un soldat de fortune,
Sans ces secours vole au combat, suis-moi,
Et par toi seul ose suffire à toi.
Pour mieux séduire apprends à te contraindre:
L'Amour permet l'art que l'on met à feindre.
Amant soumis, Protée adorateur,
Voile ton front du masque adulateur;

Digitized by Google

Ris si l'on rit, pleure si l'on soupire;
Ris d'une folle, imite son délire;
Pour une muse orne ce que tu dis;
Est-on dévot? sois dévot, et médis;
Fuis ce qu'on hait, encense ce qu'on loue;
Gai si l'on chante, et dupe si l'on joue.
Au ton d'esprit qui triomphe aujourd'hui,
Sans soin du tien, veille à celui d'autrui.
Dis ce qu'on sait, prête un mot qu'on oublie;
Amène un trait, prépare une saillie;
Lent à briller, fais qu'on brille en tout point;
Humble artisan de l'esprit qu'on n'a point,
Adore tout pour te rendre adorable:
Qu'il est aimé celui qui rend aimable!
O qu'en amour l'exemple est triomphant
Pour entraîner un cœur qui se défend!
Aux yeux charmés d'une timide amante,
De nos beautés peins la foule galante;
Porte à l'excès leur penchant amoureux;
Rends tout amant, tout aimé, tout heureux.
Offre en tous lieux la Circé de Pétrone;
Comme Bussi peins les mœurs de d'Olone;
Donne à chacune une intrigue, un amant.
Si le vrai nom t'échappe en ce moment,
Nomme toujours; cite un tel, fais connaître
Celui qui l'est, qui le fut, qui va l'être:
Auteur fécond d'anecdotes d'amours,
Vois tes succès naître de tes discours.

Digitized by Google

L'exemple alors est un ordre suprême :
Des feux d'autrui l'on s'embrase soi-même.
Si ta Vénus brûle d'un autre amour,
Diffère un tems à parler à son tour ;
Couvre tes soins du bandeau de l'estime ;
Deviens l'ami, le confident, l'intime.
L'amant suivra, favori spectateur,
Et le témoin sera dans peu l'acteur.
Aux petits soins, enfans de la tendresse,
Ajoute encor des dons de toute espèce.
Dans nos cités le luxe ingénieux
Prête aux amans des secours précieux ;
Dans le hameau la simple Timarette
N'attend d'Hylas que son chien, sa houlette :
Mais Danaé veut, pour prendre des fers,
Voir briller l'or de cent bijoux divers ;
Pour l'enrichir de fragiles merveilles,
L'art et la mode ont épuisé leurs veilles ;
Et Clinchetel, plus séduisant encor,
Y joint ses dons, plus à craindre que l'or.
D'un rien souvent une belle s'enflamme,
Et par les yeux le trait passe dans l'ame.
Qu'elle ait par toi ces livres séducteurs
Faits pour l'Amour : l'Amour a ses auteurs,
Agens muets dont l'atteinte est certaine,
D'Urfé, Quinault, Pétrarque, La Fontaine,
Pétrone, Ovide, et mon Tibulle aussi.
Le premier voile est par eux éclairci.

Digitized by Google

On conjecture, on soupçonne, on devine :
Le cœur raisonne, et l'instinct s'achemine:
Le rameau d'or est enfin découvert.
Ainsi le feu qui de cendre est couvert,
Impatient sous le poids qui l'opprime,
Cherche audehors un souffle qui l'anime.
Les chastes sœurs servent aussi l'amour.
Si le talent vous conduit à leur cour,
En madrigaux présentez vos fleurettes,
Et modulez des concerts d'amourettes :
Mais n'allez pas, Castillan ténébreux,
D'une Isabelle esclave langoureux,
Sous un balcon fatigant des cruelles,
Transir de froid pour enflammer vos belles.
L'amant français suit un autre chemin;
On le verra, le champagne à la main,
D'un vaudeville agaçant une belle,
Chanter gaîment son martyre pour elle.
Chez nous l'amour jouit d'un plus doux sort:
On aime, on brûle, on expire, et l'on dort.
Il est des tems où la nature amante
Inspire à tous sa chaleur renaissante;
Soupire alors : l'Amour, ainsi que Mars,
A des saisons pour tenter les hasards.
Lorsque Zéphire a déployé ses ailes,
Il rend à tout des parures nouvelles,
L'émail aux prés, la verdure aux coteaux,
Le calme à l'onde, et l'ame aux végétaux.

Digitized by Google

Quand tout s'anime à ses douces haleines,
Vénus entière habite dans nos veines,
Répand ses feux qu'on n'y peut contenir:
Quand tout renaît, tout renaît pour s'unir.
C'est l'heureux tems des conquêtes rapides,
C'est la moisson du myrte des Alcides.
Comme les fleurs, l'ame s'épanouit:
On voit, on aime, on plaît, et l'on jouit.
Gazon, berceau, trône et lit de verdure,
Sont à l'amour offerts par la nature.
Toi qui n'as pu, de Delphire amoureux,
De ses faveurs trouver l'instant heureux,
Viens l'égarer au fond de ce bocage;
Ces bois sont faits pour sa pudeur sauvage.
Là, par degrés, dévoile tes amours;
Dis qu'elle est belle, en l'égarant toujours.
Elle t'évite, et pourtant se hasarde:
Fuis, mais reviens; fuis encor, mais regarde.
Suis, ne crains rien: cette ombre, ce séjour,
Cette horreur même, encouragent l'amour.
De ce gazon la fraîcheur vous attire;
J'y vois la place où va tomber Delphire.
Achève, éprouve un instant de courroux;
Meurs à ses pieds, embrasse ses genoux,
Baigne de pleurs cette main qu'elle oublie:
Elle rougit; c'est sa fierté qui plie.
Elle se tait, l'Amour parle; crois-moi,
Presse, ose tout, et Delphire est à toi.

Digitized by Google

Quand les frimas du sagittaire humide
Glacent aux champs la dryade timide;
Lorsque Borée, à son triste retour,
Rend aux cités les belles et l'Amour,
Par d'autres soins poursuis d'autres conquêtes;
C'étaient des jeux, ce sont ici des fêtes.
Vole au théâtre, aux cercles, aux festins:
L'Amour au bal a des succès certains:
L'éclat du lieu, le tumulte, la danse,
L'air du desir, la voix de la licence,
L'impunité du masque officieux,
Tout y fait naître un feu séditieux.
Écoute et parle un jargon téméraire:
Tout dire est l'art qui conduit à tout faire.
C'est au matin qu'un amant plus heureux
Saisit l'instant d'un réveil amoureux.
Arrive; on sonne, on entre chez Aglaure;
De ses rideaux mille Amours vont éclore.
Elle est sans fard, sans voile, sans atour,
Ce que l'aurore est au berceau du jour.
A sa toilette assise avec mollesse,
La mode active, et le goût, et l'adresse
Forment ces nœuds où leur art se confond
A méditer un frivole profond.
Les petits soins apportent sur leurs ailes
Ces riens galans, les trésors de nos belles.
Flore et Plutus mêlent élégamment
L'éclat des fleurs au feu du diamant,

Digitized by Google

Ornant tous deux, par un lent artifice,
De ses cheveux le moderne édifice.
A cet autel, paré de tant d'appas,
Quelque Nérine ayant conduit tes pas,
A ton idole adresse un tendre hommage.
Quand sa beauté sourit à son image,
Lorsqu'un miroir complaisant et flatteur
Lui réfléchit un charme adulateur,
C'est le vrai tems où l'ame des coquettes
Suce le miel du jargon des fleurettes.
D'un jeune objet conçois-tu les plaisirs
De t'enflammer, d'exciter tes desirs,
D'être adoré, de s'adorer lui-même,
Et d'embellir aux yeux de ce qu'il aime?
Nérine encor, car Nérine peut tout,
En ta faveur décidera son goût.
Livre à ses soins le billet le plus tendre:
On peut tout lire; on ne peut tout entendre.
Pénètre encore aux toilettes du soir;
La nuit amène et l'audace et l'espoir.
Du négligé la piquante parure
Ne laissera qu'un voile à la nature:
Le soin de l'art est d'en affecter moins.
Tu peux tout voir sans jaloux, sans témoins.
Un feint désordre, un hasard fait paraître
Un bras tout nu, un sein qui voudrait l'être:
C'est un genou balancé mollement;
C'est la langueur d'un tendre mouvement,

Digitized by Google

Et ce coup d'œil d'une amante échauffée,
Si loin encor des pavots de Morphée.
Ton heure sonne : attaque en leur séjour
Ces deux captifs que te livre l'Amour;
Surprends, désarme une pudeur rebelle.
Qui risque tout obtient tout d'une belle:
Elle s'épuise en combats superflus,
Et le combat n'est qu'un plaisir de plus.
Modère ailleurs cette ardeur pétulante;
Telle autre exige une attaque plus lente.
Du romanesque entêté follement
Le cœur en fait son premier aliment.
Un jeune objet, le plus vif, le plus tendre,
Compte toujours brûler et se défendre,
Céder à l'ame, et résister aux sens :
Feins d'adopter ses projets innocens;
Pur Céladon, adore sa chimère;
Traite d'horreur une attache vulgaire,
D'ignobles feux, de terrestres plaisirs :
Laisse agir seul l'aiguillon des desirs;
Par eux bientôt sa flamme démontrée
Te répondra des sens de ton Astrée.
Le vrai triomphe; et telle en déclamant
Contre l'amour tombe aux bras de l'amant.
Mais tout à coup quelle foule attentive
Prête à mes chants une oreille captive !
Que de beautés, disciples de l'amour,
Ont émaillé les gazons d'alentour !

Digitized by Google

Pour leur dicter des leçons immortelles,
L'Amour m'élève un trône au milieu d'elles.
Dieux! sans brûler peut-on voir tant d'appas?
Mais qui te voit, Daphné, ne les craint pas.
Vous qui sortez de l'âge le plus tendre,
Beautés sans art, gardez-vous bien d'en prendre:
Tout plaît en vous sans art et sans apprêt;
Un défaut même est souvent un attrait.
Sur la beauté vous l'emportez encore,
Divines sœurs, ô Grâces que j'adore!
La beauté frappe; et vous attendrissez:
On l'aime un jour; jamais vous ne lassez.
Lorsque Cœlus, père de Cythérée,
La vit sortir de sa conque azurée,
A la beauté tout le ciel applaudit;
Pluton parut, Jupiter descendit;
Thétis, Nérée, et le peuple de l'onde,
Tout reconnut la maîtresse du monde.
Sur le rivage, accourus pour la voir,
Les dieux des bois célébraient son pouvoir;
Et des ruisseaux les tendres souveraines
Mêlaient leurs voix aux concerts des sirènes.
A tant d'appas un seul manquait encor:
Du haut des cieux Mercure prit l'essor,
Fendit les airs, et guida sur ses traces
Trois déités qu'on appela les Graces.
Elles tenaient la ceinture en leurs mains,
Ce don des dieux, ce charme des humains.

Digitized by Google

Vénus s'arma du sceau de sa puissance ;
Vénus sourit, et l'Amour prit naissance.
Un feu soudain embrasa l'univers,
Le Styx, l'olympe, et la terre, et les mers :
Thétis brûla pour l'Océan avide ;
Triton suivit l'ardente néréide ;
Et Palémon, s'abymant sous les eaux,
Pressa Doris sur un lit de roseaux.
Junon, donnant l'exemple à ses déesses,
Tint Jupiter pâmé dans ses caresses.
Diane même, au fond de ses forêts,
Dut à l'Amour certains plaisirs secrets.
Le dieu du fleuve au lit de sa naïade,
Faune, égipan, et satyre, et dryade,
Tout éprouvant le charme de ce jour,
Par l'amour même on célébra l'amour.
Tel fut l'attrait des Grâces immortelles.
Vous que j'enseigne, enchantez-nous par elles ;
Associez à leur accord charmant
Les jeux badins, le folâtre enjouement,
Le rire aimable, ami de la jeunesse ;
Né de la joie, il la produit sans cesse,
Flatte l'espoir, inspire le desir,
Et peint les traits des couleurs du plaisir.
Plus enchanteur, plus éloquent, plus tendre,
Un doux sourire en fera plus entendre.
D'un autre charme on connaît tout le prix :
Il est des pleurs plus touchans que les ris.

Digitized by Google

Par un perfide Ariane abusée
Armait les dieux contre l'ingrat Thésée,
Et, l'œil mourant, le sein baigné de pleurs,
Sur un rocher leur contait ses douleurs.
Un dieu paraît : les ris et la jeunesse
Font retentir mille chants d'allégresse;
Et les Amours, se jouant sur son char,
En font jaillir des ruisseaux de nectar.
Du dieu du thyrse elle arrête la course:
Il voit ses pleurs; il en tarit la source,
Plaint et console une amante aux abois,
Et dans ses bras la venge mille fois.
Ainsi Bacchus, l'ennemi des alarmes,
Le dieu des ris, est vainqueur par des larmes.
Trop tôt peut-être écoutant un vainqueur,
La sœur de Phèdre abandonna son cœur.
Voilez un tems le secret de vos ames:
L'impatience attisera nos flammes.
Que les refus, plus piquans que les dons,
Rendent plus chers les tendres abandons:
Cédez toujours, mais jamais sans défense;
En vous hâtant faites qu'on vous devance:
Retenez bien surtout cet heureux mot,
Ce doux NENNI qui plaît tant à Marot.
O vous en qui moins de beauté, plus d'âge,
Ont de mon art exigé plus d'usage,
Parez l'autel où doit fumer l'encens;
Touchez le cœur, mais attachez les sens:

Digitized by Google

Dérobez-nous sous des ombres discrettes
L'intérieur des premières toilettes.
Des soins prudens et des besoins secrets
L'œil du matin verra tous les apprêts.
Que la parure, habile enchanteresse,
Sous ce qui plaît dérobe ce qui blesse;
Qu'un sein trop humble, à sa place arrêté,
Offre un Amour de son frère écarté.
L'art des atours compose en apparence
Un port brillant dans sa juste élégance:
Il donne, il cache, il place l'embonpoint,
En modelant les formes qu'on n'a point.
Voyez l'Iris qui colore un nuage:
Usez ainsi, mais tempérez l'usage,
D'un incarnat à Cythère apprêté,
Ame du teint, pastel de la beauté.
Dans une glace, école du sourire,
De vos attraits établissez l'empire;
Et, de l'art seul tenant ce qu'il leur faut,
Faites rougir la nature en défaut.
Lorsqu'on a fait la conquête d'une ame,
L'art plus savant est de nourrir sa flamme.
Je sais qu'Amour, en ses jeux inconstans,
Est, pour s'enfuir, ailé comme le Tems;
Même à jouir s'use la jouissance.
De deux amans, l'un plutôt en balance
Perd l'équilibre, et, lassé d'être heureux,
Pour trop brûler, n'a bientôt plus de feux.

Digitized by Google

Suivez de l'œil ces jeunes hirondelles
Qui fendent l'air en se touchant des ailes;
Des deux oiseaux partis du même essor
L'un est tombé quand l'autre vole encor.
Eveille-toi, daigne encor me connaître,
Peuple amoureux : peux-tu cesser de l'être?
Le péril suit un amant jusqu'au port;
S'il s'y repose, il sommeille, et s'endort.
Pour l'exciter, cherchons-lui des obstacles:
Par eux l'Amour opère ses miracles.
Heureux qui craint les chaînes d'un époux,
Les yeux d'un père, et les pas d'un jaloux!
L'amant glacé qui jouit sans contrainte
Voit sans plaisir ce qu'il obtient sans crainte,
Et le stylet, l'escalade et la nuit
Prêtent un charme aux beautés que l'on suit.
L'Envie, Argus, et Junon irritée,
Rendent plus belle Io persécutée.
Le tête-à-tête, au début si charmant,
Passe à la fin du délire au tourment.
On s'est tout dit, et l'amante s'accuse
Près de l'amant bégayant une excuse.
D'un peu d'absence inquiétez l'Amour,
Et vendez-lui le plaisir du retour.
Craignez des nuits la langueur redoutable :
Il n'est qu'un tems pour la trouver aimable.
Quand du plaisir le trait est émoussé,
Plus d'un athlète, avant l'aube glacé,

Digitized by Google

Attend le jour, se morfond et se gêne :
Il faut un dieu pour une nuit d'Alcmène.
Par un utile et dangereux secours
La jalousie aide encore aux amours.
Mais n'aimons pas comme on dit qu'on déteste ;
Fuyez ce monstre à qui tout est funeste,
Qui, n'écoutant qu'un soupçon orageux,
Se plaint des ris, s'effarouche des jeux.
Le nom d'amour est du fiel en sa bouche ;
Sa main flétrit les roses qu'elle touche ;
Tout l'empoisonne ; et, malgré sa noirceur,
Du tendre Amour elle se dit la sœur.
Ah ! connaissez une autre jalousie :
D'amour, d'espoir, et de crainte saisie,
Les yeux en pleurs et les cheveux épars,
Levant au ciel le feu de ses regards,
Sans invoquer Médée et sa magie,
Sa douce voix soupire une élégie ;
Le prompt oubli succède à son erreur ;
Tendre à l'excès, elle aime avec fureur,
Soupçonne, éclate, accuse, mais pardonne,
Et rend heureux Pâris aux pieds d'Œnone.
Telle n'est point la tempête des airs,
Lorsque Junon, parcourant l'univers,
Met tout en feu pour un époux volage :
Mais telle Iris, plus calme en son nuage,
En soupirant verse encore des pleurs,
Revoit son astre, et reprend ses couleurs.

Digitized by Google

Souvent l'humeur d'une maîtresse altière
Fait d'un reproche une rupture entière.
Je n'ose aussi preserire à deux amans
L'art dangereux des raccommodemens.
Pour ranimer un feu que le tems glace,
Paraissez craindre un coup qui vous menace.
Le sentiment, faible, éteint à moitié,
Renaît bien vîte aux pleurs de la pitié.
Je le redis enfin : que le mystère
Soit à l'Amour un rempart salutaire.
Ce dieu sera vainqueur de tout effort
S'il s'y retranche, et vaincu s'il en sort.
Qu'à pas comptés la sûreté vous guide ;
Au bout du monde est le palais d'Armide :
Et quand l'Amour vole au sein de Psyché,
C'est un désert où l'Amour est caché.
Tel est, Daphné, l'encens que je t'adresse ;
Je dis mon culte, et voile ma déesse.
Sous un nom feint le tien est adoré,
Et de nos feux l'asile est ignoré.
Pour y tracer la volupté suprême,
Je te peindrai, toi, la volupté même.
Accourez tous, amans faits pour m'ouïr :
J'ouvre les cieux, et j'enseigne à jouir.

FIN DU SECOND CHANT.

Digitized by Google

CHANT TROISIÈME.

Vénus, ô toi, déesse d'Epicure,
Ame de tout, qui remplis la nature,
Qui, mariant tant d'atomes divers,
D'un nœud durable enchaînes l'univers,
C'est toi qui vis dans tout ce qui respire :
Mais c'est dans l'homme où siège ton empire.
Tu descendis au terrestre séjour
Pour l'animer du sympathique amour.
Il est des sens émanés de ta flamme,
Trésors de l'homme, organes de son ame,
De sa jeunesse aimables enchanteurs,
Et de l'amour rapides inventeurs.
Ces rois de l'homme ont un roi qui les guide,
Et sur eux tous c'est l'instinct qui préside.
Sœur de l'instinct, la curiosité
Devant ses pas fit briller sa clarté,
Leva son voile entr'ouvert à mesure,
Guida ses pas tournés vers la nature,
Et, par degrés ménageant ses desirs,
Pour tous les sens trouva tous les plaisirs.
Pour ces plaisirs qu'on blâme et qu'on adore
L'antique erreur a condamné Pandore,

Digitized by Google

Lorsqu'apportant le bonheur en son sein
Des passions elle enfanta l'essaim.
L'homme, avant elle et sans ame et sans force,
D'aucun penchant ne connaissait l'amorce;
Séché d'ennuis, de langueurs consumé,
Obscur, rampant, vivait inanimé,
Réduit, sans voir, sans jouir, sans connaître,
Au froid plaisir de végéter et d'être :
Par ses trésors que le ciel dispensa
L'homme eut une ame, il sentit, et pensa.
Mais c'est l'amour, source heureuse et féconde,
Qui de ces dons fut le plus cher au monde.
S'il eut alors des succès éclatans,
Si l'art d'aimer fut le même en tout tems,
L'art de jouir augmenta d'âge en âge.
Le goût, les mœurs, la culture, l'usage
A ses plaisirs prêtèrent mille attraits :
A Suze, à Rome on sentit ses progrès :
Quel fut l'amour de Tarquin, de Clélie
Près d'une nuit d'Octave et de Julie ?
Toujours utile aux plaisirs amoureux,
Le luxe a fait le siècle des heureux.
La terre entière, aujourd'hui sa patrie,
A mis son sceptre aux mains de l'industrie.
Dieu des talens, du travail et des arts,
Tout vit par lui, tout brille à ses regards.
Mille vaisseaux élancés des deux mondes
Sont ses autels qui flottent sur le ondes,

Digitized by Google

Pour apporter, plus prompts que les desirs,
D'un pôle à l'autre un tribut aux plaisirs.
Il est le dieu des fêtes d'Idalie :
Avec l'Amour ce dieu charmant s'allie,
Dore ses traits, prépare son encens ;
Dans une fête il réveille les sens ;
Sur des coussins il endort la mollesse ;
Son opulence invite à la tendresse ;
Ses dons vainqueurs soumettent la fierté,
Et sa richesse embellit la beauté.
Sans lui pourtant, riche assez de lui-même,
L'amant heureux jouit de ce qu'il aime ;
Et j'établis dans nos tendres desirs
Le sentiment, base de tous plaisirs.
La volupté, profonde, inaltérable,
Dans l'ame seule a sa source durable.
L'ame, écartant le terrestre bandeau,
De Prométhée allume le flambeau,
Nous ouvre enfin cette route embrasée
Par où l'amour mène à son élysée.
Connaissez donc ses élans, ses transports.
Le dieu des sens peut triompher alors,
S'unir à l'ame, y verser son délire,
Et rendre au cœur le charme qu'il en tire.
Mais redoutez, possesseur trop heureux,
L'excès fatal du tribut amoureux.
Qu'un Salamandre en ses premiers vertiges
Tombe énervé pour conter ses prodiges :

Digitized by Google

Un sage athlète, au combat plus certain,
Retrouve au soir ses combats du matin.
Silène a bu; mais la soif qui lui reste
Surnage encor sur sa coupe céleste.
Aimons ainsi; l'amour doit avec soin
Laisser grossir le torrent du besoin.
Que le vainqueur dans les courses d'Elide
Arrive au but du pas le plus rapide;
Qu'un amant soit, pour remporter le prix,
Lent à la course aux tournois de Cypris:
Dans mes amours c'est vous que je préfère,
Jeux suspendus, plaisirs que je diffère:
Durant un siècle, aux portes du desir,
Eternisons la chaîne du plaisir.
Qu'un calme utile au délire succède,
Que la folie occupe l'intermède,
Mille baisers, donnés, pris, et rendus,
Cent petits noms sans ordre confondus,
Sermens, soupirs, jusqu'au silence même,
Tout est divin aux bras de ce qu'on aime.
Rappelez-vous, par des récits charmans,
De vos amours l'attente et les tourmens,
Les premiers jeux d'une pudeur timide,
Et cette nuit où l'on fut un Alcide:
Un mot, un geste, un caprice, un desir,
Change soudain l'attaque du plaisir.
On veut, on tente une approche nouvelle:
Tel Phidias ajustait son modèle.

Digitized by Google

L'amant heureux qui veut l'être long-tems
Fuit du soleil les rayons éclatans :
Dans un jour doux, ni trop vif, ni trop sombre,
La nudité veut pour gage un peu d'ombre.
L'âge et Lucine altèrent mille attraits ;
La beauté même a toujours ses secrets.
Du dieu du jour Vénus fut adorée,
Mais tant d'éclat effraya Cythérée ;
Et la déesse, évitant ses regards,
Pour se cacher prit les tentes de Mars.
Couple amoureux, par cette loi prudente
Le péril cesse, et le plaisir augmente ;
Redoutez donc le coup d'œil hasardeux
D'un examen fatal à tous les deux.
Ma voix dictait ces maximes connues
Quand tout à coup, fendant le sein des nues,
L'Amour lui-même a suspendu mes sons.
Cesse, a-t-il dit, de trop vagues leçons ;
A mes plaisirs prête un autre langage ;
Fuis le précepte, enseigne par image :
Monte, et suis-moi. Son char étincelant
M'a fait voler par un sentier brûlant ;
J'ai vu Paphos, Amathonte et Cythère ;
Je l'ai suivi dans l'île du mystère.
Viens, m'a-t-il dit, entends ici ma voix ;
Ecoute, écris, et peins ce que tu vois.
Eh ! de quels traits, Amour, puis-je décrire
La volupté, reine de cet empire ?

Digitized by Google

Je vis son temple où brillaient tous les arts:
Le frontispice, éclatant aux regards,
Fait voir ces mots gravés pour tous les âges:
JOUIR EST TOUT; LES HEUREUX SONT LES SAGES.
Là, présidant aux plaisirs amoureux,
Déesse heureuse, elle y rend tout heureux.
Elle jouit, s'endort, ou se réveille,
Aux sons flatteurs qui charment son oreille.
De son pouvoir le trône solennel
Est une alcove; un lit est son autel.
Près d'elle assis, dans son apothéose,
Est le bonheur, le front paré de rose.
L'espoir brillant de faveur entouré,
La pamoison l'œil au ciel égaré,
La jeune audace, et la langueur mourante,
Des doux baisers la foule renaissante,
Le rapt vainqueur, l'attentat libertin,
Le dieu charmant des songes du matin,
Voilà sa cour. La jeune souveraine,
D'un holocauste à toute heure certaine,
Voit jour et nuit, sur des cœurs palpitans,
Sacrifier des prêtres de vingt ans;
Et tour à tour, dans ces jeux qu'elle anime,
Elle sourit au cri d'une victime.
Plus incertain du choix des voluptés,
Je parcourus ces jardins enchantés.
Dans le séjour d'une éternelle aurore
Les soins de l'art, les prodiges de Flore

Digitized by Google

Ont surpassé les chefs-d'œuvres unis
D'Alcinoüs, Lucullus, Adonis.
Du sein riant qu'étale la nature
Naît le parfum, l'émail et la verdure :
Des bois profonds, des portiques ouverts,
Les chants d'amour de mille oiseaux divers,
L'onde et ses jeux, la fraîcheur et l'ombrage,
De la mollesse offrent partout l'image,
Et font sentir aux sujets de l'Amour
L'esprit de feu qui règne en ce séjour.
Là, figurés par des marbres fidèles,
Les dieux amans sont offerts pour modèles.
Sous mille aspects, leurs groupes amoureux
De la déesse expriment tous les jeux.
C'était Léda sous un cygne étendue,
Neptune au sein d'Amymone éperdue,
Vénus aux bras d'Adonis enchanté.
Là tout objet, vu pour être imité,
Fait une loi. Sous cent formes lui-même
Jupiter dit comme il faut que l'on aime.
Suivons des dieux dont l'empire est si doux;
Adorons-les ces dieux faits comme nous.
D'autres objets qui peuplent ces ombrages
Sont de l'amour les mobiles images.
Sur des gazons couronnés de berceaux,
Au fond des bois, dans les prés, dans les eaux,
Par mille jeux, mille études charmantes,
Cupidon même enseigne mille amantes,

Digitized by Google

Se reproduit sous les formes qu'il prend,
Toujours le même, et toujours différent.
Loin de ses sœurs une Grâce timide
Suit dans les bois un faune qui la guide;
Tendre et farouche, elle veut et défend,
Contient le faune à demi triomphant,
Fuit et l'appelle, et pardonne, et s'offense,
Pour mieux jouir suspend la jouissance;
Prépare, amène, augmente ses desirs
Par des baisers, précurseurs des plaisirs;
Ne rougit plus de parler et d'entendre,
S'émeut, arrive au transport le plus tendre.
C'est Aglaé qui commande à son tour,
Et qui provoque et l'amant et l'amour;
Reçoit, rend tout, et, mourant de tendresse,
N'accuse plus qu'un retard qui la blesse.
Près d'un autel, sous des pampres divins,
Dansaient au loin ménades et sylvains.
Aux yeux de tous une folle bacchante
Paraît en l'air aux bras d'un corybante,
S'agite au bruit du sistre qu'elle entend,
Et veut l'excès du plaisir d'un instant:
Sa voix l'anime, et sa main chancelante
Presse un raisin sur sa bouche brûlante.
La double ivresse opère tour à tour;
Bacchus reçoit les victimes d'amour;
Et la thyade, en sa fougue nouvelle,
Chante Evohé, danse, boit et chancelle,

Digitized by Google

Peint son ivresse au pas qu'elle décrit,
Et tombe aux pieds de Silène qui rit.
De cette orgie, où régnait le délire,
Aux bains d'amour un autre objet m'attire :
L'amant qui touche à ces magiques eaux
Reçoit une ame et des sens tout nouveaux.
Dans un bassin creusé par la nature,
Sur un fond pur, dort une onde aussi pure :
C'est là qu'Olympe a suivi son amant.
A peine Iphis y descend un moment,
Qu'en lui s'allume une flamme nouvelle :
Olympe est nue, Iphis est nu comme elle;
Elle en rougit, et, fuyant de ses bras,
Cherche dans l'onde un voile à ses appas.
Il suit, l'atteint, et cette onde écumante
Reçoit Iphis aux bras de son amante.
Tous deux unis, sur le sable étendus,
Le flot pressé ne les sépare plus.
Sous les efforts de l'amant qui surnage
L'eau qui s'agite inonde son rivage,
Et, loin de nuire à leurs sens allumés,
Produit les feux dont ils sont consumés.
Telle n'est point, avec sa cour austère,
Diane au bain tristement solitaire :
Mais telle on vit la source de ces eaux
Où Salmacis brûlait dans ses roseaux,
Lorsqu'en ses bras la jeune enchanteresse
D'Hermaphrodite excita la tendresse;

Digitized by Google

Lorsque, tous deux enivrés, éperdus,
L'amour unit leurs sexes confondus.
Mais quelle fête au temple me rappelle?
Quel chant de joie y cause un nouveau zèle?
Tout s'y prépare au sacrifice heureux
De deux amans liés des premiers nœuds.
L'Amour amène aux pieds de l'immortelle
Zélide, Agis, colombes dignes d'elle;
Tous deux sans art, brillans de ces attraits
Où la jeunesse imprima tous ses traits.
Tous deux comblés des dons du premier âge,
Ils s'adoraient; mais, faible en son hommage,
L'Amour captif attendait son essor;
Ils s'adoraient, mais s'ignoraient encor.
Ils s'épuisaient en stériles caresses,
Se prodiguaient d'inutiles tendresses.
Troublés, confus, leurs sens embarrassés
En leur parlant ne parlaient point assez.
Entends nos vœux, dit-il; vois les prémices
De deux amans qui cherchent tes délices:
Du dieu des cœurs nous connaissons la loi;
Dignes de lui, rends-nous dignes de toi:
Pour mériter tes chaînes fortunées,
Accrois nos sens, ajoute à nos années;
Aide à l'amour qui s'épuise en desirs:
Il donne un cœur; tu donnes les plaisirs.
Amans, dit-elle, oui, vous m'allez connaître;
Venez jouir et commencer à naître.

Digitized by Google

En les liant de festons amoureux,
De sa main même elle en serre les nœuds.
On les conduit par son ordre suprême
Au fond du temple, au lit de l'Amour même,
Lieu de délice au vulgaire caché,
Où triompha le monstre de Psyché.
Sans la pâleur des flambeaux d'Hyménée
S'ouvrit pour eux la couche fortunée.
Là, tout à coup élancés, étendus,
Ils sont unis, éclipsés, confondus;
Leur ame entière et s'égare et se noie
Dans un abyme et d'ivresse et de joie.
Pour tant d'amour, tant d'objets, tant d'appas,
Leurs sens unis ne leur suffisent pas.
Bientôt Agis en connaît mieux l'usage:
Plus irrité par l'obstacle de l'âge,
Agile et tendre, il presse, il est pressé,
Combat, assiège, embrasse, est embrassé,
Hâte ou suspends un succès trop rapide.
Il soupirait, il nommait sa Zélide:
Zélide enfin l'appelant à son tour,
Avec son nom part le cri de l'amour.
Dans le silence une immobile extase
Rallume, étend le feu qui les embrase;
Sur son amante Agis ouvre les yeux: *
Piquante image! aspect délicieux!
Comme l'oiseau dont le vol se déploie,
Qui tout à coup plane en l'air sur sa proie,

Digitized by Google

Agis ainsi, de retour au combat,
Reprend son vol, fond, s'élève, ou s'abat:
A sa défaite elle-même conspire;
En se pâmant Zélide encor soupire.
Agis se meurt; et l'Amour étonné,
Deux fois vainqueur, l'a deux fois couronné.
Ivre d'amour, de langueur abattue,
Elle suspend un plaisir qui la tue;
Et dans les bras d'Agis et du sommeil
Tombe et s'endort, dans l'espoir du réveil.
Plus vigilant, plus heureux que Céphale,
Agis s'éveille; et l'aube matinale
Offre à ses yeux, par de nouveaux appas,
Des voluptés qu'il ne connaissait pas.
Zélide alors, sans crainte, sans alarmes,
Aux yeux d'Agis prodiguait tous ses charmes.
L'amour, un songe, et leurs douces chaleurs,
Couvraient son teint des plus vives couleurs.
C'est l'abandon, la langueur, la mollesse,
Et ce désordre où le plaisir nous laisse.
D'un de ses bras son front s'est couronné;
Sur son amant l'autre est abandonné;
De ses cheveux les boucles étalées
Sont dans les fleurs éparses et mêlées;
Son sein respire, et, par son mouvement,
Près de son cœur appelle son amant.
Partout Agis voit, contemple, dévore
Ce qu'il a vu, ce qu'il veut voir encore.

Digitized by Google

Sa main avide, au gré de tous ses vœux,
Détache un voile, enlève ses cheveux,
Presse et parcourt le corail de l'albâtre:
Sur chaque objet un coup d'œil idolâtre
Y précipite un baiser qui le suit.
Tel un ruisseau qui serpente et qui fuit,
Se repliant sur sa route fleurie,
Baigne l'émail de toute la prairie.
Tel est Agis. En vainqueur satisfait
Il s'applaudit des ravages qu'il fait,
Et reconnaît sur des traces charmantes
De ses baisers les empreintes brûlantes.
Tu dors, Zélide, et je jouis sans toi!
Vois mon bonheur, regarde, écoute-moi!
J'ai cent plaisirs, tu n'as qu'un vain mensonge,
Et je te vois, quand tu ne vois qu'un songe!
Il soupira. Zélide l'entendit,
Ouvrit les yeux, soupira, s'étendit,
Leva sa main : hélas! sa main timide
N'osait tomber; Agis en fut le guide....
A cette approche un feu qui les brûla
De veine en veine aussitôt circula.
Zélide, Agis, sur leurs bouches de flamme
Réunissaient les moitiés de leur ame:
Et si leur bouche est oisive un moment,
Organe utile à leur emportement,
Elle confond ces paroles de joie
Qu'à son amant une amante renvoie,

Digitized by Google

Ces noms, ces cris, ces soupirs agaçans,
Aiguillons sûrs des plaisirs renaissans.
Où suis-je, Amour, et quel feu me dévore?
Quels traits, dis-moi, peux-tu lancer encore?
De tes fureurs cesse de m'agiter;
Pour trop sentir je ne puis plus plus chanter.
Ici, Daphné, couronne ton ouvrage;
De nos plaisirs vois si j'ai peint l'image.
Pour toi l'Amour, dictant ce que j'écris,
T'en fit l'objet, et le juge et le prix.
Ouvre les yeux, son flambeau va te luire;
Vois, connais tout. Le charme est de s'instruire.
Suis pas à pas ton instinct curieux:
C'est un bonheur inconnu même aux dieux;
Ils savent tout. Adore ton partage;
Sors doucement du berceau de ton âge:
J'aime une fleur lente à s'épanouir:
C'est par degrés qu'il faut plaire et jouir.
Hélas! mon ame, à l'amour toute entière,
Trop diligente, épuisa la matière;
Je dévoilai les secrets de Cypris:
Amour, pourquoi m'en avoir tant appris?
Ou que ne puis-je, ô maître que j'adore,
Oublier tout, pour m'en instruire encore!

FIN DE L'ART D'AIMER.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CONSTRUCTION

DES HÔPITAUX,

PAR THÉVENEAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CONSTRUCTION

DES HÔPITAUX.

FILLE auguste des cieux, qui, sensible à nos larmes,
Contre un sort ennemi sais nous prêter des armes,
Divine humanité, quand je vois les mortels
Dans leurs cœurs à l'envi t'ériger des autels,
Ma main de quelques fleurs veut orner ton image :
Je chante tes bienfaits; souris à mon hommage.
Mais qu'entends-je? quels cris élancés dans les airs
Déshonorent son culte, et démentent mes vers?
Et quand je vois enfin sous sa loi salutaire
Le malheur pour jamais exilé de la terre;
Quand je la vois partout réunir les humains
Par des nœuds fraternels, ouvrage de ses mains;
Quand tout chante sa gloire, un seul homme soupire!
Homme injuste, réponds; l'humanité m'inspire :
Que veux-tu d'elle? parle : es-tu pauvre? ses soins
Préviennent tes desirs, devinent tes besoins;
Languis-tu dans les fers? sa bonté, que tu braves,
Pénètre jusqu'à toi pour briser tes entraves.
Achève : d'autres maux font-ils couler tes pleurs?
Tu peindras ses bienfaits en peignant tes malheurs.

Digitized by Google

Orphelin, c'est ta mère; et vieillard, c'est ta fille;
Sans amis ton soutien; sans parens ta famille.
Mais peut-être un fléau précurseur du trépas
Vers la nuit du cercueil précipite tes pas:
Vois ces murs qu'à Dieu même, en des tems moins prospères
Elle érigea pour toi par la main de tes pères:
Et tu te plains, ingrat! Viens, écoute et rougis
En comparant leur siècle et le siècle où tu vis.
Alors tout languissait dans une nuit profonde;
Le flambeau de la guerre éclairait seul le monde,
Et son char destructeur, roulant de toutes parts,
Ecrasait sans pitié la famille des arts.
Dans ce siècle honteux où régnait l'ignorance,
Où les vertus en pleurs fuyaient loin de la France,
Les maires et les rois, les peuples et les grands,
Victimes ou bourreaux, esclaves ou tyrans,
Déchiraient ta patrie, et leurs mains criminelles
Souillaient du sang français leurs armes fraternelles.
Ah! lorsque la Discorde, agitant son flambeau,
Transformait ces climats en un vaste tombeau,
Si de l'humanité la voix plaintive et tendre
Un instant dans les cœurs pouvait se faire entendre,
L'homme, cédant à peine aux cris de ses remords,
Lui dressait des autels sur des monceaux de morts.
Tu frémis: je le vois, tu crains que cette enceinte
De ces mœurs, de ces tems ne conserve l'empreinte.
Va, bannis ta terreur, bannis tes préjugés;
De même que les tems ces lieux seront changés.

Digitized by Google

Suis mes pas. Il se tait, il soupire, il balance:
Ah! parle, et romps enfin ce farouche silence.
« Qui? moi m'ensevelir dans cet affreux séjour!
« Moi par de longs tourmens hâter mon dernier jour!
« Eh! vante moins ces lieux et le siècle où nous sommes:
« Plus malheureux que toi, je connais mieux les hommes.
« Les sciences, les arts ont adouci les mœurs,
« Ont changé les esprits, n'ont pas changé les cœurs;
« Sauvage ou policé, l'homme est toujours barbare:
« D'un titre fastueux vainement il se pare;
« Jusque dans ses bienfaits je lis sa cruauté.
« Le marbre qu'on polit perd-il sa dureté?
« Laisse-moi; sans frémir je ne puis voir encore
« Ce séjour infernal qu'un nom divin décore;
« Ce séjour où le riche, avide de nos pleurs,
« Trafique de nos jours, et compte nos douleurs.
« Je mourrai, mais du moins à mon heure dernière
« Ma femme, mes enfans fermeront ma paupière;
« Je mourrai, mais tranquille et bénissant le sort
« De n'avoir en mourant à souffrir que la mort. »
Arrête... Qu'a-t-il dit! quelle horrible peinture!
L'homme oser à ce point outrager la nature!
Non, j'irai, je verrai, je connaîtrai ces lieux:
Entrons. Dieu! quel spectacle épouvante mes yeux!
La mort dans ce séjour, théâtre de sa rage,
Sous mille traits hideux répète son image.
Ici le vieux guerrier, le vieux cultivateur,
De sa faux suspendue accusant la lenteur,

Digitized by Google

Maudissent à la fois leur ingrate patrie,
Que l'un a défendue, et que l'autre a nourrie.
Là l'enfant au berceau, consumé par la faim,
Sur sa mère expirante expire : c'est en vain
Que de ses faibles bras, que de sa bouche avide
Il veut presser encor ce sein froid et livide ;
Il s'épuise : la tombe engloutit son berceau.
Ciel ! que vois-je ! ma main sent frémir son pinceau !
Tous les maux, les douleurs, les supplices ensemble
Sur quatre infortunés ce lit seul les rassemble :
L'un fait gémir les airs de ses longs hurlemens,
Interprètes affreux de ses affreux tourmens :
L'autre dans les efforts d'une horrible agonie,
Dispute, mais en vain, les restes de sa vie :
Celui-ci... Dieu ! fuyons : mon œil épouvanté
Se refuse à l'aspect de ce lit infecté,
De ce lit, triste autel érigé par le crime,
Où la victime même immole la victime,
Où le pauvre, épuisant tout le courroux du sort,
Ne respire, ne voit et n'entend que la mort.
Toi qui fondas ce temple, et que ce temple outrage,
Humanité, détruis ou change ton ouvrage :
Tu le peux, tu le dois : peins aux yeux de Louis
De tant d'infortunés les tourmens inouis.
Ah ! son cœur, tu le sais, est sensible à tes charmes ;
Leurs malheurs sont finis s'il voit couler leurs larmes.
Tu m'entends ; et déjà ses trésors sont ouverts.
Tout à coup ses sujets, de mille endroits divers,

Digitized by Google

Formant de mille voix une voix unanime :
« Arrête, disent-ils, ô prince magnanime!
« Réserve pour l'état ces précieux secours;
« Seuls des infortunés nous sauverons les jours:
« Pardonne si nos vœux à tes vœux sont contraires ;
« Mais s'ils sont tes enfans ne sont-ils pas nos frères?»
Ils ont dit, et soudain quatre hospices nouveaux
S'élèvent : à l'aspect de ces nobles travaux
L'humanité triomphe, et pousse un cri de joie,
Et la mort en courroux abandonne sa proie.
O vous du malheureux le refuge et l'appui,
Roi digne des Français, Français dignes de lui,
Vos noms, qu'en ce beau jour unit la bienfaisance,
Unis d'un nouveau nœud par la reconnaissance,
Triompheront des tems, et, doublement vainqueurs,
Ils vivront sur le marbre, * et vivront dans les cœurs.

(*) Allusion au monument en marbre sur lequel on devait graver les noms des principaux souscripteurs.

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS.

La même maison se charge toujours de la commission pour Paris, les départemens et le pays étranger. Quant à Paris, cet établissement y est avantageusement connu pour envoyer tous les ouvrages qui y sont annoncés, soit par les journaux ou catalogues, sans exiger aucune rétribution que celle fixée pour le prix du livre que l'on desire, et dont on veut bien détailler le titre en entier sur la lettre de demande.

Les habitans des départemens jouissent des mêmes avantages (en ajoutant le prix fixé pour le franc de port), mais ils reçoivent, port franc, en se conformant aux conditions suivantes:

1°. Les ouvrages doivent être demandés exactement, tels qu'ils sont désignés sur les journaux ou catalogues, à Capelle et compagnie, libraires-commissionnaires, rue J.-J. Rousseau.

2°. Les envois ne peuvent être au-dessous de *trente francs*;

3°. Les lettres doivent être affranchies;

4°. On paie en francs, et l'argent est envoyé d'avance, également franc de port, à l'adresse ci-dessus;

5°. Ceux qui, ayant un correspondant à Paris, veulent qu'on lui remette l'envoi pour partir à leurs frais,

Digitized by Google

obtiennent une remise de 10 pour 100 sur la totalité de leur demande ;

6°. Les ouvrages pris sur les catalogues au *rabais* ne sont point envoyés aux conditions ci-dessus : les personnes qui voudront en faire entrer dans leur demande, ajouteront 15 cent. par franc au prix annoncé ;

7°. Les abonnemens, souscriptions, etc., se font aux prix indiqués, sans aucune rétribution.

Les personnes qui nous honoreront de leur confiance sont invitées de nous donner leur adresse exacte ; et celles qui se trouvent sur une route de traverse ou détournée, qui n'est point pratiquée par les voitures publiques, sont priées d'indiquer l'endroit le plus voisin de leur résidence servi par les messageries.

Nota. Si l'on desire avoir un ouvrage seulement, dont le prix ne se porte point aux sommes ci-dessus mentionnées, le port sera aux frais de l'acquéreur, qui n'obtiendra aucune remise : dans ce cas, il ajoutera, aux prix annoncés, pour chaque volume in-4°, 3 fr. ; pour chaque volume in-8°, 1 fr. 75 c. ; pour un in-12, 75 cent., et pour un in-18, 30 cent. Ces sortes d'envois se feront par la poste.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

2 5 1916		

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google